

RICHARD WAGNER

SIEGFRIED

Livret du compositeur

Deuxième journée
de *L'Anneau du Nibelung*

1876



OPERA de LYON

LIVRET

- 5 Fiche technique
- 9 L'argument
- 15 Les personnages

SIEGFRIED

- 20 *Erster Aufzug*/ Premier acte
- 90 *Zweiter Aufzug*/ Deuxième acte
- 146 *Dritter Aufzug*/ Troisième acte

CAHIER de LECTURES

- Correspondance Wagner / Liszt
- 199 *Du mythe à l'opéra. Le projet de Wagner*
Marcel Doisy
- 204 *Siegfried, l'éternellement jeune*
Pierre Boulez
- 207 *Quelques notes sur Siegfried*
Mark Schulze Steinen
- 210 *Le silence des corbeaux*
Leon Tolstoï
- 213 *Un sentiment de dégoût*
Jakob & Wilhelm Grimm
- 215 *Celui qui voulait apprendre la peur*

CARNET de NOTES

- Richard Wagner*
- 222 Repères biographiques
- 238 & Notice bibliographique
Siegfried
- 239 Orientations discographiques
& vidéographiques

Illustrations.

Vignettes de Otto Czeschka pour *Les Nibelungen*,
Gerlach & Wiedling, Vienne & Leipzig, 1908

LIVRET

Le projet initial de Wagner était de composer un opéra intitulé *La Mort de Siegfried*. En 1851, il décide de faire précéder ce qui deviendra *Le Crépuscule des dieux* par un prologue (qui sera *L'Or du Rhin*) et par deux ouvrages (*La Walkyrie* et *Siegfried*). L'ensemble constituera la tétralogie *L'Anneau du Nibelung*, inspirée par les mythologies germaniques et scandinaves. Il commence le livret du *Jeune Siegfried* – qui en 1856 deviendra *Siegfried* – en mai et juin 1851. Le livret complet est achevé en décembre 1852. Wagner le retouchera pendant le processus de composition.

PARTITION

Les premières ébauches datent de 1851. L'acte I et une partie de l'acte II sont composés de septembre 1856 à août 1857. Wagner s'interrompt alors jusqu'en septembre 1864. Entre-temps, il compose *Tristan et Isolde* et *Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*. Il achève l'écriture et l'orchestration des deux premiers actes et s'interrompt à nouveau jusqu'en 1869. La partition est achevée en février 1871.

PERSONNAGES

SIEGFRIED	<i>Ténor</i>
MIME	<i>Ténor</i>
LE VOYAGEUR	<i>Basse</i>
ALBERICH	<i>Basse</i>
FAFNER	<i>Basse</i>
ERDA	<i>Alto</i>
BRÜNNHILDE	<i>Soprano</i>
LA VOIX DE L'OISEAU DE LA FORÊT	<i>Soprano</i>

ORCHESTRE

3 flûtes
2 petites flûtes
4 hautbois
1 cor anglais
3 clarinettes
1 clarinette basse
3 bassons
1 contrebasson
8 cors
3 trompettes
1 trompette basse
3 trombones
1 trombone contrebasse
2 tubas ténors
2 tubas basses
1 tuba contrebasse
Timbales
Percussions : cymbale, triangle, glockenspiel.
Harpes
Cordes

DURÉE MOYENNE

3 heures 45 min

CRÉATION

16 août 1876 au Festspielhaus de Bayreuth
(dans le cadre de la création de l'intégralité de *La Tétralogie*)

Direction musicale. Hans Richter

Mise en scène. Richard Wagner

Décors. C. E. Döpler

Costumes. J. Hoffmann

Avec Georg Unger (Siegfried), Max Schlosser (Mime),
Franz Betz (Wanderer), Karl Hill (Alberich),
Franz von Reichenberg (Fafner), Luise Jaide (Erda),
Amalia Materna (Brünnhilde), Lilli Lehmann
(La voix de l'oiseau de la forêt)

7

CRÉATION en FRANCE

17 février 1900 au Théâtre des Arts de Rouen

Direction musicale. Auguste Amalou

Mise en scène. M. Ollabis

Décors. M. Rambert

Avec MM. Charles Dalmorès (Siegfried), Paul Stuart
(Mime), Grimaud (Wanderer), Féraud de Saint-Pol
(Alberich), Vinche (Fafner) et Mlles Eva Romain (Erda),
Lafargue (Brünnhilde) et Camilli (La voix de l'oiseau
de la forêt)

L'ŒUVRE à LYON

Création à Lyon : 15 février 1901

Direction musicale. M. Miranne

Mise en scène. MM. Tournié & Strelitski

Décors. M. Le Goff

Avec MM. Scaremberg (Siegfried), Hyacinthe (Mime),
Cléry (Wanderer), Artus (Alberich), Sylvestre (Fafner)
et Mlles Eva Romain (Erda), Bossy (Brünnhilde)
et Lemeignan (La voix de l'oiseau de la forêt)

Production la plus récente : 1981

(dans le cadre d'une intégrale de *La Tétralogie*.)

Direction musicale. Gabor Ötvös

Mise en scène. Nicolas Joël

Décors & costumes. Pet Halmen

Avec Pentti Perksalo (Siegfried), Paul Crook (Mime),
Leif Roar (Wanderer), Dieter Behlendorf (Alberich),
Hans Tschammer (Fafner), Naoko Ihara (Erda),
Eszter Kovács (Brünnhilde), Michèle Lagrange
(La voix de l'oiseau de la forêt)

Bien avant *Siegfried*...

Dans *L'Or du Rhin*, Wotan, le maître des dieux, ayant acquis son pouvoir en taillant une lance dans le bois du Frêne du monde, veut consolider sa primauté en faisant construire un palais forteresse par les géants Fasolt et Fafner. Le nain Alberich lui dispute ce pouvoir : il abjure l'amour pour voler l'or du Rhin et en faire un anneau magique lui permettant de devenir le maître absolu du monde. Mais Wotan lui vole l'anneau qu'Alberich maudit, ainsi que tous ceux qui le posséderont. Fafner, le géant bâtisseur le récupère à son profit. Changé en dragon, il veillera sur lui.

La Walkyrie évoque les origines de Siegfried : son père Siegmund et sa mère Sieglinde sont les jumeaux incestueux conçus par Wotan pour fonder une nouvelle lignée : celle qui reprendra l'anneau à son profit. Mais la passion du jeune couple incestueux est contraire aux lois des dieux. Wotan est contraint de sacrifier ses enfants illégitimes puis sa fille Brunnhilde, punie pour avoir défendu les amants : le dieu l'endort dans un cercle de feu ; elle ne pourra être délivrée que par un héros sans peur... Ce sera Siegfried, à qui Sieglinde donne la vie juste avant de mourir.

PREMIER ACTE

Une forge au cœur d'une forêt profonde

PREMIÈRE SCÈNE

MIME, le nain forgeron se désespère de ne pouvoir fabriquer d'épée assez solide pour Siegfried, le jeune garçon qu'il a adopté et élevé, et qui brise facilement les armes pourtant solides qu'il lui fabrique. Bien sûr, si MIME pouvait réussir à rassembler les fragments brisés de l'épée Nothung qu'il conserve avec lui, alors Siegfried pourrait tuer Fafner le dragon, gardien du trésor et de l'anneau, et MIME pourrait se les approprier par ruse : c'est le grand projet de sa vie.

SIEGFRIED rejoint MIME et, comme toujours, malmène son père adoptif et brise violemment l'épée qu'il vient de lui fabriquer. MIME se plaint amèrement de l'ingratitude de SIEGFRIED : après tout, pendant toutes ces années, il s'est donné de la peine pour le nourrir, pour l'élever, et il ne récolte que colères et violences... Malgré tout, d'instinct, SIEGFRIED n'a jamais pu aimer MIME. Sentant que celui-ci n'est pas vraiment son père, il parvient à lui arracher la vérité. A contrecœur, MIME lui raconte que Sieglinde, jadis, est venu dans la forêt lui donner le jour avant de mourir ; que son père était mort en combattant. Et comme preuve, il montre à SIEGFRIED Nothung, l'épée brisée que Sieglinde avait recueillie sur le champ de bataille. Avant de repartir SIEGFRIED lui ordonne de reforge ces débris afin d'avoir une épée lui permettant enfin de quitter ce père qui n'est pas le sien, et de découvrir le vaste monde. MIME reste là, désarmé : comment retenir ce garçon qui devrait lui permettre de conquérir l'anneau ? Comment reforge cette épée ?

DEUXIÈME SCÈNE

Il est surpris dans ses angoisses par l'arrivée de WOTAN, déguisé en voyageur anonyme et demandant l'hospitalité. Contrarié par cette visite, MIME veut chasser l'intrus qui parvient finalement à s'imposer, en proposant un jeu : MIME lui posera trois questions ; le VOYAGEUR abandonnera sa tête au nain s'il ne parvient pas à répondre. MIME accepte et pose trois questions sur les habitants du monde – les Nibelungen dans les profondeurs, les géants à la surface, les dieux sur les hauteurs – et le VOYAGEUR y répond parfaitement. MIME est contraint à son tour de mettre sa vie en jeu. Il répond très bien aux deux premières questions du VOYAGEUR, mais la troisième le remplit d'effroi : qui reforgeira Nothung, l'épée permettant à Siegfried d'abattre le dragon ? Le VOYAGEUR lui donne la réponse – « Seul qui n'a jamais éprouvé la peur reforgeira Nothung » – et faussement magnanime, lui fait grâce la vie, qu'il laisse « à celui qui n'a pas appris la peur. » MIME est anéanti.

TROISIÈME SCÈNE

Pris de violentes hallucinations, il croit voir Fafner le dragon fondre sur lui. Il s'effondre derrière son enclume. C'est là que SIEGFRIED le surprend. Reprenant ses esprits, MIME réalise qu'il doit déployer tout son art pour sortir du piège dans lequel il est tombé : pour à la fois sauver sa tête et récupérer l'anneau, il lui faudra supprimer celui qui ne connaît pas la peur – SIEGFRIED – mais seulement après que celui-ci aura tué le dragon. Après avoir promis à son fils adoptif de l'emmener au repaire de Fafner, le dragon, il prépare un breuvage empoisonné. SIEGFRIED, de son côté, refond totalement les débris de Nothung et redonne vie à cette épée surnaturelle avec laquelle, à la grande frayeur de MIME, il brise l'enclume en deux.

DEUXIÈME ACTE

Dans la forêt, devant la caverne de Fafner .

PREMIÈRE SCÈNE

C'est la nuit. ALBERICH, déchu de son pouvoir, attend celui qui abattra le dragon. Mais c'est le VOYAGEUR – son vieil ennemi WOTAN – qui arrive. Mais celui-ci lui affirme ne pas être venu pour agir mais pour regarder ; et il le met en garde contre Mime, son propre frère, qui veut récupérer l'anneau en utilisant la force de Siegfried. Il en avertit également le dragon dans sa caverne qui n'en tient aucun compte, préférant continuer à posséder et à dormir. WOTAN laisse ALBERICH qui se cache et attend les événements.

DEUXIÈME SCÈNE

12

Au petit jour arrivent SIEGFRIED et MIME qui reprend ses terribles descriptions du monstre. SIEGFRIED, pas impressionné, s'installe sous un tilleul pour attendre que le dragon se manifeste. Il chasse MIME qu'il ne supporte plus. Resté seul, il médite sur ses origines, sur le père et la mère qu'il n'a jamais vus, il écoute les murmures de la forêt et essaye maladroitement de communiquer avec les oiseaux. Le bruit éclatant de son cor réveille FAFNER qui se traîne hors de sa caverne. SIEGFRIED se bat avec lui et le tue. Le sang gicle sur sa main qu'il porte à la bouche. Ce sang va lui permettre de comprendre le langage des oiseaux. L'un d'entre eux lui révèle la valeur du trésor qui se trouve dans la caverne du dragon. SIEGFRIED y entre pour le découvrir.

TROISIÈME SCÈNE

MIME profite de son absence pour venir vérifier que le dragon est bien mort. ALBERICH lui barre le chemin. Violente dispute entre les deux frères, chacun voulant récupérer le trésor et l'anneau à son compte. SIEGFRIED ressort de la

caverne, nouveau propriétaire de l'anneau qu'il a mis à son doigt, mais n'ayant toujours pas appris ce qu'était la peur. Les deux frères rentrent dans l'ombre.

L'OISEAU met en garde SIEGFRIED contre les projets de MIME. Il l'avertit qu'il va pouvoir entendre, à travers ses paroles, les pensées secrètes du nain. MIME revient, amical, caressant, flatteur, mais malheureusement pour lui, comme l'avait dit l'OISEAU, SIEGFRIED entend exactement ses desseins secrets : l'endormir avec son breuvage puis lui trancher la tête. SIEGFRIED prend les devants et le tue avec son épée.

Alors l'OISEAU lui parle de la belle Brunnhilde, endormie dans un cercle de feu, qui sera délivrée par un homme qui ignore la peur : plein d'enthousiasme, SIEGFRIED s'élançe et suit l'OISEAU qui va le guider vers elle.

TROISIÈME ACTE

13

PREMIÈRE SCÈNE

Dans une contrée sauvage au pied d'une montagne, en pleine tempête, le VOYAGEUR fait sa dernière visite : à ERDA, déesse de la terre, omnisciente dans son sommeil perpétuel. Elle l'avait jadis mis en garde contre la malédiction de l'anneau ; elle lui avait donné une fille qui correspondait à tout ce dont il rêvait (*Wunschmaid* en allemand) : Brunnhilde. Mais le savoir d'ERDA touche à sa fin : les actions des hommes et des dieux, elle ne les comprend plus. Elle ne saurait répondre aux questions de WOTAN. La sage ne peut rien apprendre au politique. Elle se rendort, pour toujours.

DEUXIÈME SCÈNE

SIEGFRIED s'approche du VOYAGEUR, ce grand-père qu'il n'a jamais vu et qui l'interroge à présent. SIEGFRIED répond de mauvaise grâce à ses questions. Seule l'intéresse la route

L'ARGUMENT

qu'il doit suivre pour trouver Brunnhilde entourée de flammes. Puisque le VOYAGEUR tarde à lui répondre, il se montre brutal et menaçant. Et malgré les tentatives faites par WOTAN pour l'effrayer – il lui décrit le brasier dévorant et, pour l'arrêter, il lui oppose sa lance divine – SIEGFRIED s'obstine et brise la lance du dieu avec son épée. WOTAN s'incline et s'efface. Débarrassé de l'intrus, SIEGFRIED traverse les flammes.

TROISIÈME SCÈNE

Il accède au rocher où repose BRUNNHILDE endormie, la délivre de son armure et de son casque: un flot de cheveux bouclés se répand et il comprend que ce corps n'est pas celui d'un homme : pour la première fois, il connaît la peur. Il réveille l'endormie d'un baiser. BRUNNHILDE, rayonnante, salue son retour au monde et à la vie. Mais elle s'effraie du désir instinctif et violent de SIEGFRIED : d'essence divine, elle est toujours restée vierge. La force de l'amour de SIEGFRIED fait fondre ses résistances et le couple, finalement, s'étreint avec passion.

Fils de Siegmund et Sieglinde, enfants illégitimes de WOTAN, **SIEGFRIED** est un enfant sauvage, maintenu dans cet état par son père adoptif, MIME. Essentiellement instinctif, il est doué d'une force assez extraordinaire puisque il brise comme des allumettes les épées que fabrique son père adoptif. SIEGFRIED ne connaît pas la peur, mais il est plus inconscient que courageux, le courage n'étant pas d'ignorer la peur mais de la surmonter. Il témoigne d'une grande violence envers tous ceux qui se mettent en travers de son chemin : MIME, FAFNER, WOTAN. Seule une femme – la femme – BRUNNHILDE, lui fera découvrir la peur. SIEGFRIED, est aussi, peut-être, le personnage-métaphore du compositeur : plutôt que de ressouder, de réassembler l'épée de son père, il préfère la refondre, la mouler, la tremper pour lui donner une nouvelle forme, une nouvelle vie. Ainsi Wagner aura-t-il fait avec l'opéra, refondant musique, dramaturgie, histoire et texte pour créer « l'œuvre d'art totale ». Ignorant la peur, SIEGFRIED ignore aussi le secret de ses origines et de son identité, ignore aussi les ressorts du monde. Il traversera la dernière œuvre de *La Tétralogie – Le Crépuscule des dieux*– avec la même dangereuse candeur. Il en mourra.

MIME est le père adoptif de **SIEGFRIED** qu'il aura élevé avec un objectif essentiel : que cet enfant lui rapporte l'anneau du Nibelung, celui qui donne pouvoir exclusif sur le monde. Artisan habile, il est cependant incapable de créer, d'inventer par lui-même. Il échoue à reforger l'épée divine et, quand il en a l'occasion, il ne sait pas demander au **VOYAGEUR** ce qui lui serait utile, préférant lui poser des questions dont il sait déjà la réponse. **MIME** est une figure d'intellectuel stérile et statique. Seul son objectif parvient à l'animer. Il fait preuve de ruse, mais il est déjoué comme par magie : le sang du dragon a permis à **SIEGFRIED** d'entendre ses pensées. C'est imparable. Il mourra par l'épée de son fils adoptif, celle qu'il n'a pu refaire. Cependant, le récit qu'il fait de la mort de Sieglinde et de la naissance de **SIEGFRIED** peut suggérer qu'il a, malgré tout, ressenti de la tendresse et de la pitié pour cette mère et pour cet enfant.

16 Le maître des dieux, **WOTAN**, se présente dans **SIEGFRIED** sous les traits du **VOYAGEUR**. Il affirme être là pour regarder, non pour agir, comme quelqu'un qui aurait déjà renoncé. Cependant, par sa présence, il fait avancer l'action. Il vient dire à **MIME** que seul celui qui ignore la peur pourra reforger l'épée ; il met en garde **ALBERICH** contre les projets de **MIME** ; il prévient **FAFNER** qu'il est en danger de mort. Il interroge également **ERDA** : comment arrêter une roue qui tourne, comment faire basculer le destin. **ERDA** est muette et le **VOYAGEUR** devra se confronter à son petit-fils **SIEGFRIED**. Lui, qui avait endormi sa fille dans un cercle de flammes en proférant : « Celui qui craint la pointe de ma lance ne traversera jamais ce feu », affronte à présent cet homme sans crainte mais sans respect, qu'il a voulu et suscité pour régénérer sa propre lignée : un dessein qu'il regrette peut-être, alors qu'il ramasse tristement les morceaux de sa lance brisée et se retire définitivement.

ALBERICH est un personnage d'une patience impressionnante, inébranlablement fidèle à ses desseins. Il veille nuit et jour devant la caverne du dragon **FAFNER**, dans l'attente de celui qui l'abattra et lui permettra peut-être de récupérer son trésor et son anneau, volés par **WOTAN** (voir *L'Or du Rhin*). Personnage assez fugitif dans *Siegfried*, on voit seulement qu'il a attendu, qu'il attend et qu'il attendra aussi longtemps que nécessaire pour retrouver ce qu'on lui a pris.

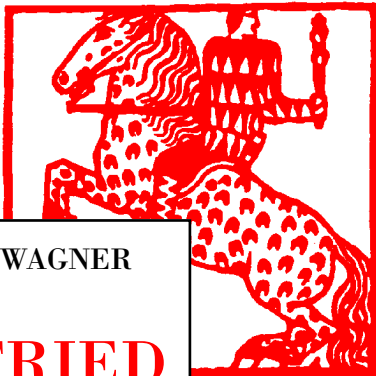
FAFNER est le géant de *L'Or du Rhin* transformé en dragon. Impressionnant de statisme et d'immobilité – « je suis couché et je possède », dit-il – il représente la stérilité du rentier ou du propriétaire et rappelle, comme d'autres aspects de l'œuvre, que *La Tétralogie* fut composée par un musicien qui eut son heure révolutionnaire dans les années 1848. **FAFNER** est piégé par le dynamisme de **SIEGFRIED**, qu'il tente cependant – agonisant – de mettre en garde contre la malédiction de l'or.

ERDA, déesse de la terre, était jusqu'alors détentrice du savoir universel, passé, présent et à venir. Dans *L'Or du Rhin*, elle avait averti **WOTAN** du danger de la malédiction d'**ALBERICH**, lui conseillant d'abandonner l'anneau. Dans *Siegfried*, son savoir semble en voie d'épuisement – comme elle-même. Comme si les lois fausses de dieux trop humains avaient eu raison de son intégrité divine.

La fille d'**ERDA** et de **WOTAN**, **BRUNNHILDE**, est réveillée du sommeil magique dans lequel son père l'avait plongée à la fin de *La Walkyrie*. Rayonnante devant le monde retrouvé, elle est rapidement prise de panique devant le désir masculin de **SIEGFRIED** ; elle n'accepte qu'avec peine cette partie du châtiment divin : qu'elle passe du statut de vierge divine à celui de femme. L'énergie de

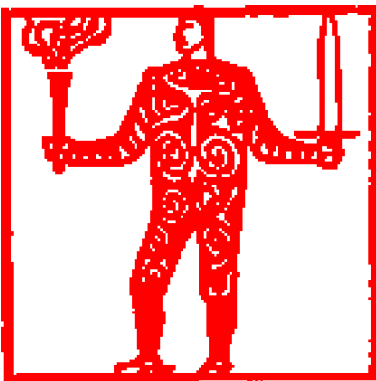
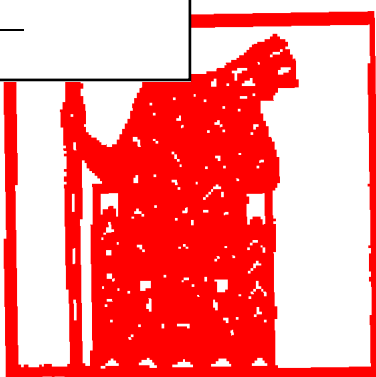
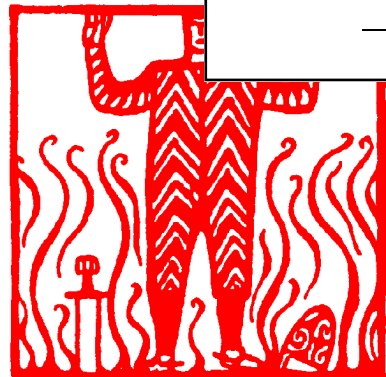
SIEGFRIED parvient à la faire céder au terme d'une scène qu'on pourra juger, selon le regard, sublime, érotique, impudique, gênante ou ridicule !

Wagner n'a pas inclus **L'OISEAU DE LA FORÊT** dans la liste des personnages au début de la partition : pas vraiment un personnage, juste une voix. Dans la partition elle-même, Wagner indique que cette partie peut être chantée par une voix d'enfant. Compte tenu de la virtuosité de l'écriture et de l'orchestration, cette proposition semble presque impossible à réaliser et ne l'a d'ailleurs jamais été. Cependant, cela indique peut-être que le compositeur a voulu donner à l'OISEAU innocence et candeur, une place particulière, en marge du système des personnages. L'OISEAU dit : « *Joyeux dans la peine, je chante par amour. Heureux, je tisse mon lied avec de la souffrance : seuls ceux qui désirent en comprennent le sens.* » Serait-ce Wagner lui-même qui chante par ce chant, lui qui eut tant de mal à faire entendre son œuvre, à se faire aimer ?



RICHARD WAGNER

SIEGFRIED



ERSTER AUFZUG

Vorspiel

ERSTE SZENE

Felsenhöhle im Wald; darin ein natürlicher Schmiedeherd mit einem großen Blasebalg. Am Amboß davor sitzt Mime, eifrig an einem Schwerte hämmernnd.

MIME

Zwangvolle Plage! Müh ohne Zweck!
 Das beste Schwert, das je ich geschweißt,
 In der Riesen Fäusten hielte es fest:
 Doch dem ich's geschmiedet, der schmäbliche Knabe,
 Er knickt und schmeißt es entzwei,
 Als schüf ich Kindergeschmeid!
*(Er wirft das Schwert unmutig auf den Amboß,
 stemmt die Arme ein und blickt sinnend zu Boden.)*
 Es gibt ein Schwert, das er nicht zerschwänge;
 Nothungs Trümmer zertrotzt' er mir nicht,
 Könnt ich die starken Stücken schweißen,
 Die meine Kunst nicht zu kitten weiß!
 Könnt' ich's dem Kühnen schmieden,
 Meiner Schmach erlangt' ich da Lohn!
(Er sinkt tiefer zurück, das Haupt nachdenklich neigend.)

PREMIER ACTE

Prélude

PREMIÈRE SCÈNE

Une caverne dans la forêt; s'y trouve une forge naturelle avec un grand soufflet. Devant l'enclume est assis Mime, martelant fiévreusement une épée.

MIME

Dur tourment ! Peine vaine !
La meilleure épée que j'aie jamais soudée,
Aux poings des géants elle se tiendrait solide :
Mais celui pour qui je l'ai forgée, ce sale gamin,
Il la brise en deux et la jette
Comme si j'avais fait un hochet pour enfant !
*(De mauvaise humeur, il jette l'épée sur l'enclume,
baisse les bras et fixe le sol, songeur.)*
Il est une épée qu'il ne briserait pas ;
Il ne me détruirait pas les débris de Nothung,
Si j'arrivais à souder ces fortes pièces
Que mon art ne peut assembler.
Si je pouvais la forger pour cet audacieux,
J'aurais le salaire de ma honte !
(Il se laisse retomber, inclinant la tête, pensif.)

Fafner, der wilde Wurm,
Lagert im finstren Wald;
Mit des furchtbaren Leibes Wucht
Der Niblungen Hort hütet er dort.
Siegfrieds kindischer Kraft erläge wohl Fafners Leib:
Des Niblungen Ring erränge ich mir.
Nur ein Schwert taugt zu der Tat;
Nur Nothung nützt meinem Neid,
Wenn Siegfried sehrend ihn schwingt:
Und ich kann's nicht schweißen, Nothung, das Schwert!
*(Er hat das Schwert wieder zurecht gelegt und hämmert
in höchstem Unmut daran weiter.)*
Zwangvolle Plage! Müh' ohne Zweck !
Das beste Schwert, das je ich geschweißt,
Nie taugt es je zu der einzigen Tat.
Ich tappre und hämmre nur,
Weil der Knabe es heischt, er knickt und schmeißt es entzwei,
Und schmält doch, schmied' ich ihm nicht!
(Er läßt den Hammer fallen.)

SIEGFRIED *(noch außen)*

Hoiho!

*(Siegfried in wilder Waldkleidung, mit einem silbernen
Horn an einer Kette, kommt mit jähem Ungestüm
aus dem Walde herein; er hat einen großen Bären mit
einem Bastseile gezäumt und treibt diesen mit lustigem
Übermut gegen Mime an.)*

Hoiho ! Hau ein! Hau ein!

Friß ihn! Friß ihn, den Fratzenschmied!

*(Mime entsinkt vor Schreck das Schwert; er flüchtet hinter den
Herd: Siegfried treibt ihm den Bären überall nach. Lachend:)*

Ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha!

MIME

Fort mit dem Tier! Was taugt mir der Bär?

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Fafner, le dragon sauvage,
Se tapit dans la sombre forêt ;
Avec la puissance de son corps effrayant
Il y veille sur le trésor des Nibelungen.
La force juvénile de Siegfried pourrait bien abattre Fafner :
L'anneau du Nibelung, je me le gagnerais.
Une seule épée peut agir ;
Nothung seule peut servir mon envie,
Si Siegfried la brandit avec ardeur :
Et je ne peux la souder, Nothung, l'épée !
(Il a remis l'épée sur l'enclume et, de très mauvaise humeur, continue à la marteler.)
Dur tourment ! Peine vaine !
La meilleure épée que j'aie jamais soudée,
Ne servira jamais pour l'exploit unique.
Je tape et je martèle uniquement
Parce que l'enfant le veut, il la brise en deux et la jette,
Et m'injurie si je ne lui forge pas !
(Il laisse tomber son marteau.)

SIEGFRIED *(encore à l'extérieur)*

Hoho !
(Siegfried, dans un vêtement grossier d'homme des bois, un cor d'argent accroché à une chaîne, arrive avec fougue de la forêt ; il a muselé un grand ours avec une corde de chanvre et il l'excite contre Mime avec une joyeuse audace.)
Hoho ! Tape-le ! Tape-le !
Bouffe-le ! Bouffe-le, ce bouffon de forgeron !
(Effrayé, Mime laisse échapper l'épée ; il se réfugie derrière le foyer ; Siegfried lance l'ours partout contre lui. Riant.)
Ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha ha !

MIME

Assez de cette bête ! Qu'ai-je à faire d'un ours ?

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

SIEGFRIED

Zu zwei komm' ich, dich besser zu zwicken:
Brauner! Frag nach dem Schwert!

MIME

He! Laß das Wild! Dort liegt die Waffe,
Fertig fegt' ich sie heut.

SIEGFRIED

So fährst du heute noch heil!
*(Er löst dem Bären den Zaum und gibt ihm damit
einen Schlag auf den Rücken.)*
Lauf, Brauner! Dich brauch ich nicht mehr.
*(Der Bär läuft in den Wald zurück; Mime kommt zitternd
hinter dem Herde hervor.)*

MIME

Wohl leid' ich's gern, erlegst du Bären,
Was bringst du lebend die Braunen heim?

SIEGFRIED *(setzt sich, um sich vom Lachen zu erholen)*

Nach beßrem Gesellen sucht' ich,
Als daheim mir einer sitzt;
Im tiefen Walde mein Horn ließ ich hallend da ertönen:
Ob sich froh mir gesellte ein guter Freund?
Das frug ich mit dem Getön!
Aus dem Busche kam ein Bär, der hörte mir brummend zu;
Er gefiel mir besser als du, doch beßre fänd ich wohl noch!
Mit dem zähen Baste zäumt' ich ihn da,
Dich, Schelm, nach dem Schwerte zu fragen.
(Er springt auf und geht auf den Amboß zu.)

MIME *(nimmt das Schwert auf, um es Siegfried zu reichen)*

Ich schuf die Waffe scharf,
Ihrer Schneide wirst du dich freun.

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

SIEGFRIED

On est venu à deux, pour mieux t'embêter :
Brun ! Demande-lui l'épée !

MIME

Hé ! Laisse ce fauve ! L'arme est là,
J'ai terminé aujourd'hui de la fourbir.

SIEGFRIED

Alors pour aujourd'hui encore, tu es sauvé !
(Il délivre l'ours de sa bride et lui en donne un coup sur le dos.)
Va, Brun ! Je n'ai plus besoin de toi.
(L'ours rejoint la forêt en courant ; Mime sort en tremblant de derrière le foyer.)

MIME

Je veux bien que tu abattes des ours,
Mais pourquoi les ramener vivants chez nous ?

SIEGFRIED *(s'assoit pour remettre de son hilarité)*

Je cherchais meilleur compagnon
Que celui qui est à la maison ;
J'ai fait sonner mon cor dans la forêt profonde :
Un bon ami qui m'accompagnerait, joyeux,
C'est ce que je recherchais avec ces sons !
Des buissons sortit un ours, qui m'écouta en grognant ;
Il me plut davantage que toi, mais je trouverai encore mieux !
Avec une grosse corde je l'ai ramené ici,
Pour te demander l'épée, coquin
(Il bondit et va vers l'enclume.)

MIME *(prend l'épée pour la tendre à Siegfried)*

J'ai fait l'arme aiguisée,
Tu seras heureux de son tranchant.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

*(Er hält das Schwert ängstlich in der Hand fest,
das Siegfried ihm heftig entwindet.)*

SIEGFRIED

Was frommt seine helle Schneide,
Ist der Stahl nicht hart und fest!
(Das Schwert prüfend.)
Hei! Was ist das für müß'ger Tand!
Den schwachen Stift nennst du ein Schwert?
*(Er zerschlägt es auf dem Amboß, daß die Stücken
ringsum fliegen; Mime weicht erschrocken aus.)*
Da hast du die Stücken, schändlicher Stümper,
Hätt ich am Schädel dir sie zerschlagen!
Soll mich der Prahler länger noch prellen?
Schwatz mir von Riesen und rüstigen Kämpfen,
Von kühnen Taten und tüchtiger Wehr;
Will Waffen mir schmieden, Schwerte schaffen;
Rühmt seine Kunst, als könnt er was Rechts:
Nehm' ich zur Hand nun, was er gehämmert,
Mit einem Griff zergreif' ich den Quark!
Wär mir nicht schier zu schäbig der Wicht,
Ich zerschmiedet' ihn selbst mit seinem Geschmeid,
Den alten albernen Alb!
Des Ärgers dann hätt ich ein End!
*(Er wirft sich wütend auf eine Steinbank.
Mime ist ihm immer vorsichtig ausgewichen.)*

MIME

Nun tobst du wieder wie toll:
Dein Undank, traun! ist arg.
Mach' ich dem bösen Buben nicht alles gleich zu best,
Was ich ihm Gutes schuf, vergißt er gar zu schnell!
Willst du denn nie gedenken,
Was ich dich lehrt' vom Danke?
Dem sollst du willig gehorchen, der je sich wohl dir erwies.

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

(Il tient l'épée avec crainte, Siegfried la lui arrache violemment des mains.)

SIEGFRIED

A quoi me sert son clair tranchant,

Si l'acier n'est pas dur et solide !

(Essayant l'épée.)

Hé ! Qu'est-ce que c'est que cette camelote !

Ce clou fragile, tu l'appelles une épée ?

(Il la brise sur l'enclume et les débris volent à l'entour ;

Mime s'écarte, effrayé.)

Là, tu as les morceaux, mauvais bousilleur,

J'aurais dû te les briser sur le crâne !

Le vantard va-t-il me berner plus longtemps ?

Il me parle de géants et de combats farouches,

D'exploits audacieux et d'armes valeureuses ;

Il veut me forger des armes, me fabriquer des épées ;

Il glorifie son art, comme s'il était capable de bien faire :

Mais si je me saisis de ce qu'il a martelé,

D'un coup, j'écrase ce machin !

Si le nabot ne me semblait si misérable,

Je le fracasserais avec sa ferraille,

Ce vieux gnome stupide !

Alors j'en aurais fini avec les ennuis !

(Furieux, il se jette sur un banc de pierre.

Mime s'est écarté précautionneusement.)

MIME

Tu recommences à hurler comme un fou :

Tu es ingrat, vraiment, et méchant.

Je ne réussis pas tout de suite

Ce que je fais pour le méchant garçon

Mais ce que je fais de bien, il l'oublie vraiment trop vite.

Ne penseras-tu jamais à ce que je t'ai appris de la gratitude ?

Tu dois bien obéir à celui qui a été bon avec toi.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

(Siegfried wendet sich unmutig um, mit dem Gesicht nach der Wand, so daß er Mime den Rücken kehrt.)

Das willst du wieder nicht hören!

(Er steht verlegen; dann geht er in die Küche zum Herd.)

Doch speisen magst du wohl?

Vom Spieße bring' ich den Braten:

Versuchtest du gern den Sud?

Für dich sott ich ihn gar.

(Er reicht Siegfried Speise hin; dieser, ohne sich umzuwenden, schmeißt ihm Topf und Braten aus der Hand.)

SIEGFRIED

Braten briet ich mir selbst: deinen Sudel sauf allein!

MIME *(mit kläglich kreischender Stimme)*

Das ist nun der Liebe schlimmer Lohn!

Das der Sorgen schmähhlicher Sold!

Als zullendes Kind zog ich dich auf,

Wärmte mit Kleidern den kleinen Wurm:

Speise und Trank trug ich dir zu,

Hütete dich wie die eigne Haut.

Und wie du erwuchsest, wartet' ich dein;

Dein Lager schuf ich, daß leicht du schliefst.

Dir schmiedet ich Tand und ein tönend Horn;

Dich zu erfreun, müht ich mich froh:

Mit klugem Rate riet ich dir klug,

Mit lichtem Wissen lehrt ich dich Witz.

Sitz ich daheim in Fleiß und Schweiß,

Nach Herzenslust schweifst du umher:

Für dich nur in Plage, in Pein nur für dich

Verzehr ich mich alter armer Zwerg!

(Schluchzend) Und aller Lasten ist das nun mein Lohn,

Daß der hastige Knabe mich quält

(Schluchzend) Und haßt!

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

*(Siegfried se détourne avec mauvaise humeur
le visage tourné vers le mur, tournant le dos à Mime.)*
Cela, de nouveau, tu ne veux pas l'entendre !
(Il demeure indécis, puis va dans la cuisine près du foyer.)
Mais tu mangeras bien ?
J'apporte le rôti de la broche :
Aimerais-tu goûter le bouillon ?
Je l'ai fait pour toi.
*(Il tend la nourriture à Siegfried ; celui-ci, sans se
retourner lui fait tomber la marmite et le rôti des mains.)*

SIEGFRIED

J'ai cuit moi-même mon rôti : bois ton bouillon tout seul !

MIME *(d'une voix plaintive et perçante)*

Et voilà le méchant salaire de mon amour !
La pauvre paye de mes soins !
Je t'ai élevé, tu étais un enfant pleurant,
Un vermisseau que j'ai réchauffé et habillé :
Je t'ai donné à manger et à boire,
J'ai veillé sur toi comme sur la prune de mes yeux.
Comme tu grandissais, j'ai pris soin de toi ;
J'ai fait ton lit pour que ton sommeil soit doux.
Je t'ai forgé des jouets et un cor bien sonnant ;
Pour ton bonheur, je peinais joyeusement :
Par de sages conseils je te fis sage,
Par un clair savoir, je te fis ingénieux.
Quand je reste là au travail et à la peine,
Tu vagabondes tout ton saoul :
Souffrant rien que pour toi, peinant rien que pour toi
Je me consume, moi, pauvre vieux nain !
(Sanglotant) Et pour tous ces fardeaux, voici mon salaire :
Ce garçon coléreux me tourmente
(Sanglotant) Et me hait !

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Siegfried hat sich wieder umgewendet und ruhig in Mimes Blick geforscht. Mime begegnet Siegfrieds Blick und sucht den seinigen scheu zu bergen.

SIEGFRIED

Vieles lehrtest du, Mime,
Und manches lernt ich von dir;
Doch was du am liebsten mich lehrtest,
Zu lernen gelang mir nie: wie ich dich leiden könnt.
Trägst du mir Trank und Speise herbei,
Der Ekel speist mich allein;
Schaffst du ein leichtes Lager zum Schlaf,
Der Schlummer wird mir da schwer;
Willst du mich weisen witzig zu sein,
Gern bleib' ich taub und dumm.
Seh' ich dir erst mit den Augen zu,
Zu übel erkenn ich was alles du tust:
Seh ich dich steh'n, gangeln und geh'n,
Knicken und nicken, mit den Augen zwicken,
Beim Genick möcht ich den Nicker packen,
Den Garaus geben dem garst'gen Zwicker!
So lernt ich, Mime, dich leiden.
Bist du nun weise, so hilf mir wissen,
Worüber umsonst ich sann:
In den Wald lauf ich, dich zu verlassen,
Wie kommt das, kehr ich zurück?
Alle Tiere sind mir teurer als du:
Baum und Vogel, die Fische im Bach,
Lieber mag ich sie leiden als dich:
Wie kommt das nun, kehr ich zurück?
Bist du klug, so tu mir's kund.

MIME (*sucht sich ihm traulich zu nähern*)

Mein Kind, das lehrt dich kennen,
Wie lieb ich am Herzen dir lieg.

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

*Siegfried s'est retourné et a regardé Mime dans les yeux.
Mime croise le regard de Siegfried et essaye peureusement
de cacher le sien.*

SIEGFRIED

Tu m'a beaucoup appris, Mime,
Et j'ai beaucoup appris de toi ;
Mais ce que tu m'as enseigné le plus volontiers,
Je n'ai pu l'apprendre : comme puis-je te supporter.
Si tu m'apportes à manger et à boire,
C'est le dégoût seul qui me nourrit ;
Si tu me fais une douce couche pour dormir,
Le sommeil me devient pénible ;
Si tu veux m'apprendre à être ingénieux,
Je préfère rester sourd et sot.
Si je te regarde de mes yeux,
Je ne vois que trop tout ce que tu fais :
Quand je te vois debout, allant et trotinant,
Boitillant, dodelinant, les yeux louchant,
J'ai envie de te prendre au collet, nabot,
D'achever l'infect bigleux !
Ainsi j'apprends, Mime, à te supporter.
Maintenant, si tu es sage, aide-moi à savoir,
Ce qu'en vain je recherche :
Je cours dans la forêt, pour te laisser,
Comment se fait-il que je revienne ?
Toutes les bêtes me sont plus chères que toi :
L'arbre et l'oiseau, les poissons dans l'eau,
Je les préfère à toi :
Comment se fait-il que je revienne ?
Si tu es malin, alors dis-le moi.

MIME (*familier, tentant de se rapprocher*)

Mon enfant, cela te démontre
Combien tu m'aimes.

SIEGFRIED

Ich kann dich ja nicht leiden,
Vergi das nicht so leicht!

MIME (*fhrt zurück und setzt sich wieder abseits,
Siegfried gegenüber*)

Des' ist deine Wildheit schuld,
Die du Bser bnd'gen sollst.
Jammernd verlangen Junge nach ihrer Alten Nest;
Liebe ist das Verlangen: so lechzest du auch nach mir,
So liebst du auch deinen Mime – so mußt du ihn lieben!
Was dem Vögelein ist der Vogel, wenn er im Nest es nährt,
Eh' das flügge mag fliegen:
Das ist dir kind'schem Sproß der kundig sorgende Mime,
Das muß er dir sein!

SIEGFRIED

Ei, Mime, bist du so witzig, so laß mich eines noch wissen!
Es sangen die Vögelein so selig im Lenz,
Das eine lockte das andre:
Du sagtest selbst, da ich's wissen wollt,
Das wären Männchen und Weibchen.
Sie kosten so lieblich und ließen sich nicht,
Sie bauten ein Nest und brüteten drin:
Da flatterte junges Geflügel auf,
Und beide pflegten der Brut.
So ruhten im Busch auch Rehe gepaart,
Selbst wilde Füchse und Wölfe,
Nahrung brachte zum Neste das Männchen,
Das Weibchen sugte die Welpen.
Da lernt' ich wohl, was Liebe sei:
Der Mutter entwandt ich die Welpen nie.
Wo hast du nun, Mime, dein minniges Weibchen,
Da ich es Mutter nenne?

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

SIEGFRIED

Je ne peux absolument pas te supporter,
N'oublie pas ça si facilement !

MIME (*se recule et se rassoit à l'écart, face à Siegfried*)

A cause de ta sauvagerie,
Que tu devrais maîtriser, méchant.
En pleurant, les jeunes réclament le nid de leurs parents ;
L'amour commande : ainsi, toi aussi, tu te languis de moi,
Ainsi tu aimes aussi ton Mime – ainsi tu dois l'aimer !
Ce qu'à l'oisillon est l'oiseau qui le nourrit au nid
Jusqu'à ce qu'il puisse voler :
Jeune pousse, pour toi c'est ce qu'est Mime
Qui sait, qui soigne, c'est ce qu'il doit être pour toi !

SIEGFRIED

Hé Mime, si tu es si malin, dis-moi encore une chose !
Les oiseaux au printemps ont un chant si beau
Qu'ils s'attirent l'un l'autre :
Toi-même tu disais, car je voulais le savoir,
Qu'ils étaient petit homme et petite femme.
Ils se caressaient avec tant d'amour,
Ne se quittaient jamais,
Ils se faisaient un nid et y nichaient :
De jeunes ailes s'agitaient,
Les deux veillaient sur la couvée.
Ainsi, dans les bois, reposaient des couples de chevreuils,
Même des renards sauvages et des loups,
Au nid, le petit mâle apportait à manger,
Les petits tétaient la petite femelle.
Alors, j'ai bien appris ce qu'était l'amour :
A la mère jamais je ne pris les petits.
Où donc as-tu mis, Mime, ta petite femme amoureuse,
Que je puisse l'appeler mère ?

MIME (*ärgerlich*)

Was ist dir, Tor? Ach, bist du dumm!
Bist doch weder Vogel noch Fuchs?

SIEGFRIED

Das zullende Kind zogest du auf,
Wärmtest mit Kleiden den kleinen Wurm:
Wie kam dir aber der kindische Wurm?
Du machtest wohl gar ohne Mutter mich?

MIME (*in großer Verlegenheit*)

Glauben sollst du, was ich dir sage:
Ich bin dir Vater und Mutter zugleich.

SIEGFRIED

Da lügst du, garstiger Gauch!
Wie die Jungen den Alten gleichen,
Das hab ich mir glücklich ersehnt.
Nun kam ich zum klaren Bach:
Da erspäht' ich die Bäum' und Tier' im Spiegel;
Sonn' und Wolken, wie sie nur sind,
Im Glitzer erschienen sie gleich.
Da sah ich denn auch mein eigen Bild;
Ganz anders als du dünkt ich mir da:
So glich wohl der Kröte ein glänzender Fisch;
Doch kroch nie ein Fisch aus der Kröte!

MIME (*höchst ärgerlich*)

Gräulichen Unsinn kramst du da aus!

SIEGFRIED (*immer lebendiger*)

Siehst du, nun fällt auch selbst mir ein,
Was zuvor umsonst ich besann:
Wenn zum Wald ich laufe, dich zu verlassen,
Wie das kommt, kehr ich doch heim?

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

MIME (*irrité*)

Qu'est-ce que tu as, fou ? Ah, tu es bête !
Es-tu un oiseau ou un renard ?

SIEGFRIED

L'enfant pleurant, tu l'a élevé,
Le vermisseau, tu l'as réchauffé et habillé :
Le petit ver, comment t'est-il arrivé ?
Tu m'as donc fait sans mère ?

MIME (*dans un grand embarras*)

Tu dois croire ce que je te dis :
Je suis à la fois ton père et ta mère.

SIEGFRIED

Là tu mens, mauvais drôle !
Que les jeunes ressemblent aux parents,
Heureusement, je m'en suis aperçu.
Je suis allé au clair ruisseau :
Là, dans le miroir, j'ai vu arbres et bêtes ;
Le soleil, les nuages, tels qu'ils sont,
Apparaissant dans la lumière.
J'y ai vu aussi ma propre image ;
Là, il m'a semblé que j'étais tout autre que toi :
Ainsi le crapaud ressemblerait au poisson brillant ;
Mais jamais un poisson n'est sorti d'un crapaud !

MIME (*très irrité*)

Tu sors là une effroyable stupidité !

SIEGFRIED (*toujours plus vivement*)

Vois-tu, maintenant j'ai trouvé
Ce qu'avant je cherchais en vain :
Si je cours dans la forêt, pour ne pas te voir,
Comment se fait-il que je revienne à la maison ?

(Er springt auf.)

Von dir erst muß ich erfahren,
Wer Vater und Mutter mir sei!

MIME *(weicht ihm aus)*

Was Vater! Was Mutter! Müßige Frage!

Siegfried springt auf Mime und faßt ihn bei der Kehle.

SIEGFRIED

So muß ich dich fassen, um was zu wissen:
Gutwillig erfahr ich doch nichts!
So mußst ich alles ab dir trotzen:
Kaum das Reden hätt' ich erraten,
Entwand ich's mit Gewalt nicht dem Schufft!
Heraus damit, räubiger Kerl!
Wer ist mir Vater und Mutter?

36

MIME *(nachdem er mit dem Kopfe genickt und mit den Händen gewinkt, ist von Siegfried losgelassen worden)*

Ans Leben gehst du mir schier!
Nun laß! Was zu wissen dich geizt,
Erfahr es, ganz wie ich's weiß.
O undankbares, arges Kind!
Jetzt hör, wofür du mich hassest!
Nicht bin ich Vater noch Vetter dir;
Und dennoch verdankst du mir dich!
Ganz fremd bist du mir, dem einzigen Freund;
Aus Erbarmen allein barg ich dich hier:
Nun hab ich lieblichen Lohn!
Was verhofft ich Tor mir auch Dank?
Einst lag wimmernd ein Weib
Da draußen im wilden Wald:
Zur Höhle half ich ihr her,
Am warmen Herd sie zu hüten.

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

(Il bondit sur ses pieds.)

C'est de toi que je dois apprendre
Qui sont mon père et ma mère !

MIME *(se déroband)*

Quoi père ! Quoi mère ! Question idiote !

Siegfried saute sur Mime et le saisit à la gorge.

SIEGFRIED

Alors je dois t'attraper pour savoir quelque chose :
Avec de la gentillesse, je n'apprendrai rien !
Ainsi je dois tout t'arracher,
J'aurais à peine appris la parole
Si je ne l'avais volé avec violence à cette canaille !
Maintenant parle, chien galeux !
Qui sont mon père et ma mère ?

MIME *(lâché par Siegfried après avoir fait signe de la tête et des mains)*

Tu m'as presque tué !
Laisse tomber ! Ce que tu veux savoir,
Je vais te le dire, comme je le sais.
Ô enfant ingrat et méchant !
Écoute maintenant, pourquoi tu me hais :
Je ne suis ni ton père, ni ton cousin.
Et pourtant, tu me dois beaucoup.
Tu m'es complètement étranger, moi, ton seul ami ;
Par pitié seulement je t'ai recueilli ici :
J'en suis bien payé maintenant !
Fou, pourquoi espérais-je un merci ?
Jadis, ici, dans la forêt sauvage,
Une femme gisait, gémissante :
Je l'aidais à gagner ma caverne,
Pour la veiller, à la chaleur du foyer.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Ein Kind trug sie im Schoße; traurig gebar sie's hier;
Sie wand sich hin und her, ich half so gut ich konnt':
Groß war die Not!
Sie starb: doch Siegfried, der genas.

SIEGFRIED

So starb meine Mutter an mir?

MIME

Meinem Schutz übergab sie dich:
(Siegfried steht sinnend.)
Ich schenkt ihn gern dem Kind.
Was hat sich Mime gemüht!
Was gab sich der Gute für Not!
Als zullendes Kind zog ich
Dich auf...

SIEGFRIED

Mich dünkt,
Des gedachtest du schon!
Jetzt sag: woher heiß ich Siegfried?

MIME

So hieß mich die Mutter, möcht ich dich heißen;
Als Siegfried würdest du stark und schön.
Ich wärmte mit Kleiden den kleinen Wurm...

SIEGFRIED

Nun melde, wie hieß meine Mutter?

MIME

Das weiß ich wahrlich kaum!
Speise und Trank trug ich dir zu...

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Elle portait un enfant dans son sein ;
Triste, elle lui donna le jour ici ;
Elle se tordait de douleur, je l'aidais de mon mieux :
Sa détresse était grande !
Elle mourut : mais Siegfried naquit.

SIEGFRIED

Ainsi ma mère est morte à cause de moi ?

MIME

Elle te remit à ma protection :
(Siegfried demeure pensif.)
Je l'offrais volontiers à l'enfant.
Quelle peine Mime s'est donnée !
Quel mal cet homme bon s'est donné !
L'enfant pleurant, je l'ai
Élevé...

SIEGFRIED

Il me semble
Que tu l'as déjà rappelé !
Maintenant dis-moi : pourquoi je m'appelle Siegfried ?

MIME

Ta mère m'a demandé de t'appeler ainsi ;
Appelé Siegfried, tu deviendrais fort et beau.
J'ai réchauffé et habillé le vermisseau...

SIEGFRIED

Maintenant dis, comment s'appelait ma mère ?

MIME

Vraiment, je ne le sais plus trop !
Je t'ai donné à manger et à boire...

SIEGFRIED

Den Namen sollst du mir nennen!

MIME

Entfiel er mir wohl? Doch halt!
Sieglinde mochte sie heißen,
Die dich in Sorge mir gab.
Ich hütete dich wie die eig'ne Haut...

SIEGFRIED (*immer dringender*)

Dann frag ich, wie hieß mein Vater?

MIME (*barsch*)

Den hab ich nie gesehn.

SIEGFRIED

Doch die Mutter nannte den Namen?

MIME

Erschlagen sei er, das sagte sie nur;
Dich Vaterlosen befahl sie mir da:
Und wie du erwuchsest, wartet' ich dein;
Dein Lager schuf ich, daß leicht du
Schliefst...

SIEGFRIED

Still
Mit dem alten Starenlied!
Soll ich der Kunde glauben,
Hast du mir nichts gelogen,
So laß mich Zeichen sehn!

MIME

Was soll dir's noch bezeugen?

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

SIEGFRIED

Tu dois me dire son nom !

MIME

L'aurais-je oublié ? Attends !
Elle devait s'appeler Sieglinde,
Celle qui, dans son angoisse, te donna à moi.
J'ai veillé sur toi comme sur la prune de tes yeux.

SIEGFRIED (*toujours plus pressant*)

Alors je te demande, comment s'appelait mon père ?

MIME (*brusquement*)

Je ne l'ai jamais vu.

SIEGFRIED

Mais ma mère t'a dit son nom ?

MIME

Qu'il avait été tué, c'est tout ce qu'elle dit ;
Toi, le sans père, elle te confia à moi ;
Et comme tu grandissais, je veillais sur toi ;
Je fis ta couche, pour que doucement tu
Sommeilles...

SIEGFRIED

Arrête
Ce vieux refrain !
S'il me faut croire ton récit,
Si tu ne m'as pas menti,
Fais-moi voir une preuve !

MIME

Comment te convaincre ?

SIEGFRIED

Dir glaub ich nicht mit dem Ohr,
Dir glaub ich nur mit dem Aug:
Welch Zeichen zeugt für dich?

*Mime holt nach einigem Besinnen die zwei Stücken
eines zerschlagenen Schwertes herbei.*

MIME

Das gab mir deine Mutter:
Für Mühe, Kost und Pflege ließ sie's als schwachen Lohn.
Sieh her, ein zerbrochnes Schwert!
Dein Vater, sagte sie, führt' es,
Als im letzten Kampf er erlag.

SIEGFRIED (*begeistert*)

Und diese Stücken sollst du mir schmieden:
Dann schwing ich mein rechtes Schwert!
Auf! Eile dich, Mime!
Mühe dich rasch, kannst du was Recht's,
Nun zeig deine Kunst!
Täusche mich nicht mit schlechtem Tand:
Den Trümmern allein traue ich was zu!
Find ich dich faul, fügst du sie schlecht,
Flickst du mit Flausen den festen Stahl,
Dir Feigem fahr ich zu Leib,
Das Fegen lernst du von mir!
Denn heute noch, schwör ich,
Will ich das Schwert;
Die Waffe gewinn ich noch heut!

MIME (*erschrocken*)

Was willst du noch heut mit dem Schwert?

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

SIEGFRIED

Je ne te crois pas en t'écoutant,
Je ne te croirais qu'avec mes yeux :
Quelle preuve témoigne pour toi ?

Après quelques réflexions, Mime va chercher les deux morceaux d'une épée brisée.

MIME

Ta mère m'a donné ça :
Pour la peine, la dépense et les soins,
Elle laissa ce pauvre salaire.
Regarde, une épée brisée !
Ton père, dit-elle, l'avait
Quand il mourut dans son dernier combat.

SIEGFRIED (*transporté*)

Tu dois me forger ces morceaux :
Alors je brandirai ma véritable épée !
Debout ! Dépêche-toi, Mime !
Vite au travail, si tu peux vraiment,
Montre ton art !
Ne me trompe pas avec de la pacotille :
Je n'ai confiance qu'en ces débris !
Si tu paresse, si tu les travailles mal,
Si tu rapièces le bel acier n'importe comment,
Gare à tes os, lâche,
Je te balayerai !
Car aujourd'hui encore, je le jure,
J'aurai l'épée ;
Je gagnerai cette arme aujourd'hui !

MIME (*effrayé*)

Que veux-tu en faire aujourd'hui, de l'épée ?

SIEGFRIED

Aus dem Wald fort in die Welt ziehn:
Nimmer kehr ich zurück!
Wie ich froh bin, daß ich frei ward,
Nichts mich bindet und zwingt.
Mein Vater bist du nicht;
In der Ferne bin ich heim;
Dein Herd ist nicht mein Haus,
Meine Decke nicht dein Dach.
Wie der Fisch froh in der Flut schwimmt,
Wie der Fink frei sich davon schwingt:
Flieg ich von hier, flute davon,
Wie der Wind übern Wald weh ich dahin –
Dich, Mime, nie wieder zu sehn!
(Er läuft in den Wald.)

MIME *(in höchster Angst)*

Halte! Halte! Halte! Wohin?
He! Siegfried! Siegfried! He!
*(Er sieht dem Fortstürmenden eine Weile staunend nach,
dann kehrt er in die Schmiede zurück und setzt sich
hinter den Amboß.)*
Da stürmt er hin! Nun sitz ich da:
Zur alten Not hab ich die neue;
Vernagelt bin ich nun ganz!
Wie helf ich mir jetzt? Wie halt ich ihn fest?
Wie führ ich den Huien zu Fafners Nest?
Wie füg ich die des tückischen Stahls?
Keines Ofens Glut glüht mir die echten;
Keines Zwergen Hammer zwingt mir die harten:
Des Niblungen Neid, Not und Schweiß,
Nietet mir Nothung nicht, schweiß mir das Schwert nicht zu
Ganz!
*(Er knickt verzweifelt auf dem Schemel hinter
dem Amboß zusammen.)*

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

SIEGFRIED

Sortir de la forêt et courir le monde :
Jamais je ne reviendrai !
Quelle joie de devenir libre,
Sans entraves, sans contraintes.
Tu n'es pas mon père ;
Au loin je serai chez moi ;
Ta maison n'est pas la mienne,
Mon toit n'est pas le tien.
Comme le poisson qui nage joyeux dans le courant,
Comme le pinson qui s'envole, libre :
Je m'envolerai d'ici, je nagerai loin,
Comme le vent sur la forêt, je partirai loin –
Pour ne plus jamais te voir, Mime.
(Il court en direction de la forêt.)

MIME *(au comble de la peur)*

Arrête ! Arrête ! Arrête ! Où vas-tu ?
Eh ! Siegfried ! Siegfried ! Eh !
*(Pendant un moment, il regarde le fugitif avec étonnement,
puis retourne à la forge et s'assied derrière l'enclume.)*
Il a décampé ! Maintenant je suis là :
En plus de mes vieux soucis, en voici de nouveaux,
Me voilà complètement piégé !
Comment m'en sortir ? Comment le retenir ?
Comment mener l' impatient au nid de Fafner ?
Comment maîtriser ce méchant acier ?
Aucun feu ne me fondra l'authentique ;
Aucun marteau de nain ne soumettra le dur :
Ni la jalousie du Nibelung, ni sa peine, ni sa sueur
Ne riveront Nothung pour moi, ne souderont l'épée toute
Entière !
(Désespéré, il s'écroule sur la sellette derrière l'enclume.)

ZWEITE SZENE

Der Wanderer (Wotan) tritt aus dem Wald an das hintere Tor der Höhle heran. Er trägt einen dunkelblauen langen Mantel; einen Speer führt er als Stab. Auf dem Haupte hat er einen breiten runden Hut mit herabhängender Krämpe.

WANDERER

Heil

Dir, weiser Schmied! Dem wegmüden Gast
Gönne hold des Hauses Herd!

MIME (*erschrocken auffahrend*)

Wer ist's, der im wilden Walde mich sucht?
Wer verfolgt mich im öden Forst?

WANDERER (*sehr langsam, immer nur um einen Schritt sich nähernd*)

»Wand'rer« heißt mich die Welt;
Weit wandert' ich schon:
Auf der Erde Rücken rührt' ich mich viel.

MIME

So rühre dich fort und raste nicht hier,
Nennt dich »Wand'rer« die Welt!

WANDERER

Gastlich ruht' ich bei Guten,
Gaben gönnten viele mir:
Denn Unheil fürchtet, wer unhold ist.

MIME

Unheil wohnte immer bei mir:
Willst du dem Armen es mehren?

DEUXIÈME SCÈNE

Le Voyageur (Wotan) arrive de la forêt par la porte au fond de la caverne. Il porte un long manteau bleu nuit; en guise de bâton, il tient une lance. Sur la tête, il a un grand chapeau rond aux bords rabattus sur le visage.

LE VOYAGEUR

Salut

A toi, sage forgeron ! Au visiteur fatigué par la route
Accorde les faveurs de l'abri de ton foyer !

MIME (*sursautant de peur*)

Qui me recherche dans la forêt sauvage.
Qui me poursuit dans la forêt déserte ?

LE VOYAGEUR (*s'avançant très lentement, pas à pas*)

« Le Voyageur », ainsi m'appelle-t'on ;
J'ai voyagé loin :
J'ai beaucoup marché sur la terre.

MIME

Alors marche plus loin, ne reste pas ici,
Si on t'appelle « le Voyageur » !

LE VOYAGEUR

Auprès de braves gens hospitaliers, je me suis reposé,
Beaucoup m'ont fait des présents :
Seuls les méchants craignent le malheur.

MIME

Le malheur a toujours habité près de moi :
Pour le malheureux veux-tu le multiplier ?

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

WANDERER (*langsam immer näher schreitend*)

Viel erforscht ich, erkannte viel:
Wicht'ges konnt ich manchem künden, manchem wehren,
Was ihn mühte, nagende Herzensnot.

MIME

Spürtest du klug und erspähtest du viel,
Hier brauch ich nicht Spürer noch Späher.
Einsam will ich und einzeln sein,
Lungerern laß ich den Lauf.

WANDERER (*wieder etwas näher tretend*)

Mancher wähnte weise zu sein,
Nur was ihm not tat wußte er nicht;
Was ihm frommte, ließ ich erfragen:
Lohnend lehrt ihn mein Wort.

48

MIME (*immer ängstlicher, da er den Wanderer sich nahen sieht*)

Muß'ges Wissen wahren manche:
Ich weiß mir grade genug;
(*Wanderer vollends bis an den Herd vorschreitend.*)
Mir genügt mein Witz, ich will nicht mehr;
Dir Weisem weis' ich den Weg!

WANDERER (*sich an den Herd setzend*)

Hier sitz ich am Herd und setze mein Haupt
Der Wissens-Wette zum Pfand.
Mein Kopf ist dein, du hast ihn erkiest,
Entfrägst du mir nicht, was dir frommt,
(*Mime der zuletzt den Wanderer mit offenem Munde
angestarrt hat, schrickt jetzt zusammen*)
Los ich's mit Lehren nicht ein.

MIME (*kleinmütig für sich*)

Wie werd ich den Lauernden los?

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

LE VOYAGEUR (*s'approchant toujours lentement*)

J'ai beaucoup cherché et beaucoup appris :
A plus d'un, j'ai pu annoncer des choses importantes,
Et les protéger de ce qui leur minait le cœur.

MIME

Tu as eu un bon flair, tu as beaucoup découvert,
Je n'ai pas besoin ici de ton flair ni de tes découvertes.
Je veux être solitaire et tout seul,
Les fainéants peuvent passer leur chemin.

LE VOYAGEUR (*se rapprochant encore*)

Beaucoup se croyaient sages,
Mais ignoraient ce qui leur manquait ;
Sur ce qui leur serait utile, je les questionnais :
Mes paroles leur furent profitables.

MIME (*avec une peur croissante en voyant le Voyageur s'approcher*)

Beaucoup possèdent un savoir superflu :
Pour moi, j'en sais juste assez ;
(*Les pas du Voyageur finissent par le mener au foyer.*)
Ma science me suffit, je n'en veux pas plus ;
Toi, l'avisé, je t'avise, voici le chemin !

LE VOYAGEUR (*s'asseyant près du foyer*)

Me voici près du foyer et je mets ma tête
En gage au pari de la connaissance.
Ma tête est tienne, tu l'auras gagnée
Si ce que tu me demandes ne te sert point,
(*Mime qui a fixé le Voyageur bouche bée, prend peur.*)
Si ce que je t'apprends ne te rachète point.

MIME (*à part, craintif*)

Comment me débarrasser de ce curieux ?

Verfänglich muß ich ihn fragen.
(*Er ermannt sich wie zur Strenge.*)
Dein Haupt pfänd ich für den Herd,
Nun sorg, es sinnig zu lösen!
Drei der Fragen stell ich mir frei!

WANDERER

Dreimal muß ich's treffen.

Mime sammelt sich zum Nachdenken.

MIME

Du rührtest dich viel auf der Erde Rücken,
Die Welt durchwandertst du weit:
Nun sage mir schlau:
Welches Geschlecht tagt in der Erde Tiefe?

WANDERER

In der Erde Tiefe tagen die Nibelungen:
Nibelheim ist ihr Land, Schwarzalben sind sie;
Schwarz-Alberich hütet' als Herrscher sie einst!
Eines Zauberringes zwingende Kraft
Zähmt' ihm das fleißige Volk reicher Schätze
Schimmernden Hort häuften sie ihm:
Der sollte die Welt ihm gewinnen.
Zum zweiten, was fragst du, Zwerg?

Mime versinkt in immer tieferes Nachsinnen.

MIME

Viel, Wanderer, weißt du mir aus der Erde Nabelnest:
Nun sage mir schlicht, welches Geschlecht wohnt auf der
Erde Rücken?

WANDERER

Auf der Erde Rücken wuchtet der Riesen Geschlecht:

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Je dois le piéger par mes questions.
(*Il s'évertue à paraître sévère.*)
Pour mon accueil, je prends ta tête en gage,
Maintenant tâche de la sauver avec esprit !
J'ai droit à trois questions !

LE VOYAGEUR

Trois fois il me faudra répondre.

Mime se concentre dans la réflexion.

MIME

Tu as beaucoup vadrouillé sur la terre,
Tu as voyagé dans le monde, au loin :
Maintenant dis-moi bien :
Quelle lignée peuple les profondeurs de la terre ?

LE VOYAGEUR

Les profondeurs de la terre sont peuplées
Par les Nibelungen :
Nibelheim est leur pays, ils sont les êtres noirs ;
Alberich le Noir régnait jadis en maître sur eux !
La force menaçante d'un anneau magique
Lui asservit ce peuple laborieux,
Pour lui ils amassèrent des trésors éclatants
Qui devaient lui gagner le monde.
En deuxième, que me demandes-tu, nain ?

Mime sombre dans des réflexions de plus en plus profondes.

MIME

Voyageur, tu en sais beaucoup sur le cœur de la terre :
A présent, dis-moi simplement quelle race habite sur la terre ?

LE VOYAGEUR

Sur la terre s'active la race des géants :

Riesenheim ist ihr Land.
Fasolt und Fafner, der Rauhen Fürsten,
Neideten Nibelungs Macht;
Den gewaltigen Hort gewannen sie sich,
Errangen mit ihm den Ring:
Um den entbrannte den Brüdern Streit;
Der Fasolt fällte,
Als wilder Wurm hütet nun Fafner den Hort.
Die dritte Frage nun droht.

MIME (*ganz entzückt und nachsinnend*)

Viel, Wanderer, weißt du mir von der Erde
Rauhem Rücken.
Nun sage mir wahr,
Welches Geschlecht wohnt auf wolkigen Höhn?

WANDERER

Auf wolkigen Höhn wohnen die Götter:
Walhall heißt ihr Saal. Lichtalben sind sie;
Licht-Alberich, Wotan, waltet der Schar.
Aus der Welt-Esche weihlichstem Aste
Schuf er sich einen Schaft:
Dort der Stamm, nie verdirbt doch der Speer;
Mit seiner Spitze sperrt Wotan die Welt.
Heil'ger Verträge Treue-Runen schnitt in den Schaft er ein.
Den Haft der Welt hält in der Hand,
Wer den Speer führt, den Wotans Faust umspannt:
Ihm neigte sich der Nibelungen Heer;
Der Riesen Gezücht zähmte sein Rat:
Ewig gehorchen sie alle des Speeres starkem Herrn.
*(Er stößt wie unwillkürlich mit dem Speer auf den Boden;
ein leiser Donner läßt sich vernehmen, wovon Mime
heftig erschrickt.)*
Nun rede, weiser Zwerg!
Wußt ich der Fragen Rat?
Behalte mein Haupt ich frei?

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Riesenheim est leur pays.
Fasolt et Fafner, princes des lourdauds
Jalousaient le pouvoir du Nibelung ;
Ils se gagnèrent le colossal trésor,
Et avec lui, l'anneau :
C'est pour lui qu'éclata la guerre fratricide ;
Le meurtrier de Fasolt,
Fafner, changé en dragon, veille à présent sur le trésor.
Maintenant, mets-moi en danger avec ta troisième question.

MIME (*comme charmé, en pleine réflexion*)

Voyageur, tu en sais beaucoup
Sur la rude surface de la terre.
A présent, vraiment, dis-moi
Quelle lignée habite les hautes nuées ?

LE VOYAGEUR

Sur les hautes nuées, habitent les dieux :
Leur palais s'appelle le Walhalla. Ils sont êtres de lumière.
Wotan, Alberich de lumière, régit leur clan.
De la branche consacrée du frêne du monde,
Il se fit une lance :
Le tronc périt mais la lance ne meurt jamais ;
De sa pointe, Wotan régit le monde.
Sur la lance, il a gravé les runes fidèles aux traités sacrés.
Il tient le monde dans sa main,
Celui qui guide la lance que serre le poing de Wotan.
L'armée du Nibelung s'est inclinée devant lui ;
Sa loi a dompté la race des géants :
Pour toujours, tous obéissent au seigneur puissant de la lance.
(*Comme malgré lui, il frappe le sol de sa lance ; on entend un coup de tonnerre étouffé qui effraye beaucoup Mime.*)
Maintenant parle, sage nain !
Ai-je su les réponses ?
Ai-je sauvé ma tête ?

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Nachdem er den Wanderer mit dem Speer aufmerksam beobachtet hat, gerät Mime nun in große Angst, sucht verirrt nach seinen Gerätschaften und blickt scheu zur Seite.

MIME

Fragen und Haupt hast du gelöst:
Nun, Wanderer, geh deines Wegs!

WANDERER

Was zu wissen dir frommt, solltest du fragen:
Kunde verbürgte mein Kopf.
Daß du nun nicht weißt, was dir frommt,
Des faß ich jetzt deines als Pfand.
Gastlich nicht galt mir dein Gruß;
Mein Haupt gab ich in deine Hand,
Um mich des Herdes zu freun.
Nach Wettens Pflicht pfänd ich nun dich,
Lösest du drei der Fragen nicht leicht.
Drum frische dir, Mime, den Mut!

MIME (*sehr schüchtern und zögernd, endlich in furchtsamer
Ergebung sich fassend*)

Lang schon mied ich mein Heimatland,
Lang schon schied ich aus der Mutter Schoß:
Mir leuchtete Wotans Auge, zur Höhle lugt' es herein:
Vor ihm magert mein Mutterwitz.
Doch frommt mir's nun weise zu sein,
Wanderer, frage denn zu!
Vielleicht glückt mir's, gezwungen,
Zu lösen des Zwergen Haupt.

WANDERER (*wieder gemächlich sich niederlassend*)

Nun, ehrlicher Zwerg, sag mir zum ersten:
Welches ist das Geschlecht,
Dem Wotan schlimm sich zeigte,
Und das doch das liebste ihm lebt?

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Après qu'il a observé avec attention le Voyageur avec sa lance, Mime éprouve une grande peur ; troublé, il cherche ses outils et regarde de côté craintivement.

MIME

Tu as bien répondu et sauvé ta tête :
Maintenant, Voyageur, va ton chemin !

LE VOYAGEUR

Ce qui pouvait te servir, tu aurais dû le demander :
Ma tête était la caution du savoir.
Comme à présent tu ignores ce qui peut te servir,
Je prends la tienne en gage.
Ton accueil ne fut pas hospitalier ;
J'ai mis ma tête entre tes mains,
Pour jouir de ton foyer.
Selon la règle du pari, je mets ta vie en gage
Si tu ne réponds pas à trois questions.
Alors prends courage, Mime !

MIME (*très timoré et hésitant, se reprenant enfin avec une résignation peureuse*)

J'ai quitté mon pays natal il y a déjà longtemps,
J'ai quitté le sein de ma mère il y a déjà longtemps :
L'œil de Wotan a brillé sur moi, il a regardé dans ma caverne :
Devant lui disparaît ce que ma mère m'apprit.
Mais puisqu'il me faut maintenant être sage,
Voyageur, questionne !
Peut-être réussirai-je, sous la contrainte,
A sauver ma tête de nain.

LE VOYAGEUR (*se mettant à l'aise*)

A présent, cher nain, dis-moi premièrement :
Quelle est la lignée
Avec qui Wotan s'est montré cruel
Et que pourtant il aimait le plus ?

MIME (*sich ermunternd*)

Wenig hört' ich von Heldensippen;
Der Frage doch mach ich mich frei.
Die Wälsungen sind das Wunschgeschlecht,
Das Wotan zeugte und zärtlich liebte,
Zeigt' er auch Ungunst ihm.
Siegmund und Sieglind stammten von Wälse,
Ein wild verzweifelt Zwillingsspaar:
Siegfried zeugten sie selbst, den stärksten Wälsungsproß.
Behalt ich, Wanderer, zum ersten mein Haupt?

WANDERER (*gemütlich*)

Wie doch genau das Geschlecht du mir nennst:
Schlau eracht ich dich Argen!
Der ersten Frage wardst du frei;
Zum zweiten nun sag mir, Zwerg:
Ein weiser Niblung wahret Siegfried;
Fafner soll er ihm fällen, daß den Ring er erränge,
Des Hortes Herrscher zu sein.
Welches Schwert muß Siegfried nun schwingen,
Taug' es zu Fafners Tod?

*Mime, seine gegenwärtige Lage immer mehr vergessend,
reibt sich vergnügt die Hände.*

MIME

Nothing heißt ein neidliches Schwert;
In einer Esche Stamm stieß es Wotan:
Dem sollt es geziemen, der aus dem Stamm es zög.
Der stärksten Helden keiner bestand's;
Siegmund, der Kühne, konnt's allein:
Fechtend führt er's im Streit,
Bis an Wotans Speer es zersprang.
Nun verwahrt die Stücken ein weiser Schmied;
Denn er weiß, daß allein mit dem Wotansschwert

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

MIME (*reprenant courage*)

J'ai peu entendu parler des clans de héros ;
Pourtant je m'acquitte de cette question.
Les Wälsung sont cette race désirée,
Que Wotan conçut et aima tendrement,
Même s'il la tourmenta.
Sigmund et Sieglinde était nés de Wälse,
Couple de jumeaux farouches et désespérés :
Ils engendrèrent Siegfried, le plus fort rejeton des Wälsung.
Pour ce début, je sauve ma tête, Voyageur ?

LE VOYAGEUR (*familièrement*)

Tu m'as nommé précisément cette lignée :
Je trouve que tu es un rusé malin !
Tu t'es acquitté de la première question ;
Pour la deuxième, dis-moi, nain :
Un sage Nibelung veille sur Siegfried
Qui, pour lui, doit tuer Fafner et gagner l'anneau,
Pour qu'il devienne seigneur du trésor.
Quelle épée Siegfried doit-il brandir
Pour pouvoir tuer Fafner ?

*Mime, de plus en plus oublieux de sa situation,
se frotte les mains avec plaisir*

MIME

Nothing est le nom de la précieuse épée ;
Wotan l'a enfoncé dans le tronc d'un frêne :
La gagnerait celui qui l'arracherait du tronc.
Parmi les héros les plus forts, aucun n'y parvint ;
Seul le put Sigmund, le héros le plus puissant :
Avec elle il combattit
Jusqu'à ce qu'elle se brise sous la lance de Wotan.
A présent, un sage forgeron garde les débris
Car il sait qu'avec l'épée de Wotan seulement

Ein kühnes dummes Kind,
Siegfried, den Wurm versehrt.
(Ganz vergnügt)
Behalt ich Zwerg auch zweitens mein Haupt?

WANDERER *(lachend)*

Ha ha ha ha ha ha ha ha!
Der Witzigste bist du unter den Weisen;
Wer käm dir an Klugheit gleich?
Doch bist du so klug,
Den kindischen Helden für Zwergenzwecke zu nützen,
Mit der dritten Frage droh ich nun!
Sag mir, du weiser Waffenschmied:
Wer wird aus den starken Stücken
Nothung, das Schwert, wohl schweißen?

Mime fährt im höchsten Schrecken auf

58

MIME *(kreischend)*

Die Stücken! Das Schwert! Oh weh! mir schwindelt!
Was fang ich an? Was fällt mir ein?
Verfluchter Stahl! Daß ich dich gestohlen!
Er hat mich vernagelt in Pein und Not!
Mir bleibt er hart, ich kann ihn nicht hämmern;
Niet und Löte läßt mich im Stich!
Der weiseste Schmied weiß sich nicht Rat!
*(Er wirft wie sinnlos sein Gerät durcheinander
und bricht in helle Verzweiflung aus.)*
Wer schweißt nun das Schwert,
Schaff ich es nicht? Das Wunder, wie soll ich's wissen?

WANDERER *(ist ruhig vom Herd aufgestanden)*

Dreimal solltest du fragen, dreimal stand ich dir frei:
Nach eitlen Fernen forschtest du;
Doch was zunächst dir sich fand, was dir nützt,
Fiel dir nicht ein.

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Un enfant courageux et bête,
Siegfried, abattra le dragon.

(Très heureux)

Moi le nain, ai-je sauvé ma tête pour la deuxième fois ?

LE VOYAGEUR *(riant)*

Ha ha ha ha ha ha ha ha !

Tu es le plus astucieux d'entre les sages ;

Qui t'égalerait en intelligence ?

Mais puisque tu es si habile

Pour utiliser le héros juvénile à tes fins de nain,

Attention à présent à ma troisième question.

Dis-moi, sage armurier :

De ces fragments puissants,

Qui forgera Nothung, l'épée ?

Mime sursaute de peur

MIME *(d'une voix perçante)*

Les débris ! L'épée ! Oh, malheur ! La tête me tourne !

Comment m'y mettre ? Comment trouver ?

Maudit acier ! Pourquoi t'ai-je dérobé !

Il m'a crucifié dans la peine et la détresse !

Il reste dur pour moi, je ne peux le marteler ;

L'art de river et de souder m'abandonne !

Le plus sage des forgerons ne sait plus quoi faire !

(Comme fou, il jette ses outils et éclate de désespoir.)

Qui va forger l'épée

Si je ne le fais pas ? Le prodige, comment le connaître ?

LE VOYAGEUR *(s'est tranquillement levé du foyer)*

Trois fois tu devais questionner, trois fois je t'ai répondu :

Tu es allé chercher de vieilles lunes ;

Mais ce qui t'était le plus proche et utile ne t'a pas retenu.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Nun ich's errate wirst du verrückt:
Gewonnen hab ich das witzige Haupt!
Jetzt, Fafners kühner Bezwinger, hör, verfallner Zwerg:
»Nur wer das Fürchten nie erfuhr, schmiedet Nothung neu.«
(Mime starrt ihn groß an: er wendet sich zum Fortgang.)
Dein weises Haupt wahre von heut:
Verfallen laß ich es dem, der das Fürchten nicht gelernt!
(Er wendet sich lächelnd ab und verschwindet schnell im Walde. Mime ist wie vernichtet auf den zurückgesunken.)

DRITTE SZENE

Mime stiert grad vor sich aus in den sonnig beleuchteten Wald hinein und gerät zunehmend in heftiges Zittern.

MIME

Verfluchtes Licht! Was flammt dort die Luft?
Was flackert und lackert, was flimmert und schwirrt,
Was schwebt dort und webt, und wabert umher?
Da glimmert's und glitzt's in der Sonne Glut!
Was säuselt und summt und saust nun gar?
Es brummt und braust und prasselt hieher!
Dort bricht's durch den Wald, will auf mich zu!
(Er bäumt sich vor Entsetzen auf.)
Ein gräßlicher Rachen reißt sich mir auf:
der Wurm will mich fangen!
(Siegfried bricht aus dem Waldgesträuch hervor.)
Fafner! Fafner!
(Er sinkt schreiend hinter dem Amboß zusammen.)

SIEGFRIED *(noch hinter der Szene, während man seine Bewegung an dem zerkrachende Gezweige des Gesträuches gewahrt)*

Heda! Du Fauler! Bist du nun fertig ?
(Er tritt in die Höhle herein)
Schnell! Wie steht's mit dem Schwert?

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

A présent je devine que tu es fou :
J'ai gagné ta tête astucieuse !
Maintenant, audacieux vainqueur de Fafner,
Écoute, nain déchu :
« Seul qui n'a jamais éprouvé la peur reforge Nothung. »
(Mime le fixe avec de grands yeux ; il s'apprête à sortir.)
Désormais, veille sur ta sage tête :
Je la laisse à celui qui n'a pas appris la peur !
(Il sort en souriant et disparaît rapidement dans la forêt.)
Mime s'est effondré sur le tabouret, comme anéanti.)

TROISIÈME SCÈNE

Mime regarde droit devant lui la forêt éclairée par le soleil et est pris de violents tremblements.

MIME

Maudite lumière ! Qu'est-ce qui enflamme l'air ?
Qu'est-ce qui brille et scintille, brûle et bourdonne,
Qu'est-ce qui flotte dans l'air, s'agite et tremblote ?
Ça luit et ça brille dans le feu du soleil !
Qu'est-ce qui murmure, qui vibre et qui siffle ici ?
Ça grogne et gronde et crépite là !
Ça surgit de la forêt, ça veut m'attraper !
(Il se cabre de terreur.)
Une gueule affreuse me déchire :
Le dragon veut me saisir !
(Siegfried surgit des buissons de la forêt.)
Fafner ! Fafner !
(Il s'effondre en criant derrière l'enclume.)

SIEGFRIED *(encore derrière la scène, pendant qu'on remarque ses mouvements par le craquement des branchages des buissons)*

Holà ! Flemmard ! Tu as terminé ?
(Il entre dans la caverne.)
Vite ! Qu'en est-il de l'épée ?

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

(Er hält verwundert an.)

Wo steckt der Schmied? Stahl er sich fort?

Hehe! Mime, du Memme!

Wo bist du? Wo birgst du dich?

MIME *(mit schwacher Stimme hinter dem Amboß)*

Bist du es, Kind? Kommst du allein?

SIEGFRIED *(lachend)*

Hinter dem Amboß? Sag, was schufest du dort?

Schärftest du mir das Schwert?

MIME *(höchst verstört und zerstreut hervorkommend)*

Das Schwert? Das Schwert?

Wie möcht ich's schweißen?

(Halb für sich) »Nur wer das Fürchten nie erfuhr,

Schmiedet Nothung neu.«

Zu weise ward ich für solches Werk!

SIEGFRIED *(heftig)*

Wirst du mir reden? Soll ich dir raten?

MIME *(wie zuvor)*

Wo nähm ich redlichen Rat?

Mein weises Haupt hab ich verwettet:

(Vor sich hinstarrend)

Verfallen, verlor ich's an den,

»Der das Fürchten nicht gelernt.«

SIEGFRIED *(ungestüm)*

Sind mir das Flausen? Willst du mir fliehn?

MIME *(allmählich sich etwas fassend)*

Wohl flöh ich dem, der's Fürchten kennt!

Doch das ließ ich dem Kinde zu lehren;

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

(Il s'arrête étonné.)

Où est caché le forgeron ? S'est-il volatilisé ?

Hé hé ! Mime, poule mouillée !

Où es-tu ? Où te caches-tu ?

MIME *(d'une voix affaiblie, derrière l'enclume)*

C'est toi mon enfant ? Tu es seul ?

SIEGFRIED *(riant)*

Derrière l'enclume ? Dis, que fabriquais-tu là ?

Tu aiguisais mon épée ?

MIME *(émergeant, complètement perturbé et égaré)*

L'épée ? L'épée ?

Comment pourrais-je la forger ?

(A moitié à part) « Seul qui n'a pas éprouvé la peur

Reforgera Nothung. »

J'étais trop sage pour un tel travail !

SIEGFRIED *(violemment)*

Tu vas parler ? Tu veux que je t'aide ?

MIME *(comme auparavant)*

Où prendrais-je un conseil avisé ?

J'ai parié sur ma sage tête :

(Fixant son regard devant lui)

Elle doit revenir, puisque je l'ai perdue,

« A celui qui n'a pas appris la peur. »

SIEGFRIED *(impétueux)*

Qu'est-ce que c'est que ces histoires ? Tu veux fuir ?

MIME *(se reprenant peu à peu)*

J'échapperais aisément à celui qui connaît la peur !

Mais j'ai omis de l'enseigner à l'enfant ;

Ich Dummer vergaß, was einzig gut.
Liebe zu mir sollt er lernen;
Das gelang nun leider faul!
Wie bring ich das Fürchten ihm bei?

SIEGFRIED (*packt ihn*)

He! Muß ich helfen? Was fegtest du heut?

MIME

Um dich nur besorgt,
Versank ich in Sinnen, wie ich dich Wichtiges wies.

SIEGFRIED (*lachend*)

Bis unter den Sitz warst du versunken:
Was Wichtiges fandest du da?

MIME (*sich immer mehr fassend*)

Das Fürchten lernt ich für dich,
Daß ich's dich Dummen lehre.

SIEGFRIED (*mit ruhiger Verwunderung*)

Was ist's mit dem Fürchten?

MIME

Erfuhrst du's noch nie, und willst
Aus dem Wald doch fort in die Welt?
Was frommte das festeste Schwert,
Blieb dir das Fürchten fern?

SIEGFRIED (*ungeduldig*)

Faulen Rat erfindest du wohl?

MIME (*immer zutraulicher Siegfried näher tretend*)

Deiner Mutter Rat redet aus mir;
Was ich gelobte, muß ich nun lösen:

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

Imbécile, j'ai oublié la seule chose utile.
Il devait apprendre à m'aimer.
C'est plutôt raté !
Comment lui enseigner la peur ?

SIEGFRIED (*l'agrippe*)

Eh ! Tu veux de l'aide ? Qu'as-tu fait aujourd'hui ?

MIME

Soucieux de toi uniquement,
Plongé dans mes pensées,
J'ai cherché comment t'enseigner l'essentiel.

SIEGFRIED (*riant*)

Tu as plongé jusque sous ton siège :
Tu y as trouvé quelque chose d'essentiel ?

MIME (*se ressaisissant de mieux en mieux*)

J'ai appris la peur pour toi,
Pour te l'enseigner, imbécile.

SIEGFRIED (*avec un étonnement paisible*)

Qu'est-ce que c'est, la peur ?

MIME

Tu ne l'a jamais sentie, et tu veux sortir de la forêt,
Aller dans le monde ?
A quoi te servirait l'épée la plus solide,
Si la peur te reste étrangère ?

SIEGFRIED (*impatient*)

Tu as sans doute trouvé une mauvaise idée ?

MIME (*de plus en plus confiant, se rapprochant de Siegfried*)

Le conseil de ta mère parle par moi ;
Je dois maintenant tenir ma promesse :

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

In die listige Welt dich nicht zu entlassen,
Eh du nicht das Fürchten gelernt.

SIEGFRIED (*heftig*)

Ist's eine Kunst, was kenn ich sie nicht?
Heraus! Was ist's mit dem Fürchten?

MIME

Fühltest du nie im finstren Wald,
Bei Dämmerchein am dunklen Ort,
Wenn fern es säuselt, sumst und saust,
Wildes Brummen näher braust,
Wirres Flackern um dich flimmert,
Schwellend Schwirren zu Leib dir schwebt:
(*Zitternd*) Fühltest du dann nicht grieselnd Grausen
Die Glieder dir fahen?
Glühender Schauer schüttelt die Glieder,
In der Brust bebend und bang berstet hämmernnd das Herz?
Fühltest du das noch nicht,
Das Fürchten blieb dir noch fremd.

SIEGFRIED (*nachsinnend*)

Sonderlich seltsam muß das sein!
Hart und fest, fühl ich, steht mir das Herz.
Das Grieseln und Grausen, das Glühen und Schauern,
Hitzen und Schwindeln, Hämmern und Beben:
Gern begehrt ich das Bangen,
Sehnend verlangt mich der Lust!
Doch wie bringst du, Mime, mir's bei?
Wie wärest du, Memme, mir Meister?

MIME

Folge mir nur, ich führe dich wohl:
Sinnend fand ich es aus.
Ich weiß einen schlimmen Wurm,

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

Ne pas te laisser partir dans le monde trompeur
Avant que tu aies appris la peur.

SIEGFRIED (*violemment*)

Si c'est un art, pourquoi je ne le connais pas ?
Accouche ! Qu'est-ce que la peur ?

MIME

N'as-tu jamais senti dans la sombre forêt,
Au crépuscule dans un lieu obscur,
Au loin ça murmure, vibre et bourdonne,
Des grognements sauvages grondent et s'approchent
Un trouble scintillement vacille autour de toi,
Le bourdonnement enfle et se saisit de toi :
(*Tremblant*) Ne sens-tu pas alors
Une terrible horreur saisir tes membres ?
Des frissons brûlants agitent les membres,
Tremblant dans la poitrine,
Ton cœur angoissé martèle et cogne.
Si tu n'as jamais senti ça,
La peur t'est encore inconnue.

SIEGFRIED (*réfléchissant*)

Ça doit être drôlement bizarre !
Je sens que mon cœur est dur et ferme.
La terreur et la peur, le feu et les frissons,
La chaleur, les vertiges, cogner et trembler :
Je désire cette angoisse,
J'aspire à ce plaisir.
Mais Mime, comment me l'apprendras-tu ?
Comment serais-tu mon maître, trouillard ?

MIME

Il suffit de me suivre, je te guiderai bien :
En réfléchissant j'ai trouvé.
Je connais un terrible dragon

Der würgt und schlang schon viel:
Fafner lehrt dich das Fürchten,
Folgst du mir zu seinem Nest.

SIEGFRIED

Wo liegt er im Nest?

MIME

Neidhöhle wird es genannt:
Im Ost, am Ende des Walds.

SIEGFRIED

Dann wär's nicht weit von der Welt?

MIME

Bei Neidhöhle liegt sie ganz nah.

SIEGFRIED

Dahin denn sollst du mich führen:
Lernt' ich das Fürchten, dann fort in die Welt!
Dann schnell! Schaffe das Schwert:
In der Welt will ich es schwingen.

MIME

Das Schwert? O Not!

SIEGFRIED

Rasch in die Schmiede! Weis', was du schufst.

MIME

Verfluchter Stahl! Zu flicken versteh ich ihn nicht:
Den zähen Zauber bezwingt keines Zwergen Kraft.
Wer das Fürchten nicht kennt,
Der fänd wohl eher die Kunst.

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

Qui déjà en a étranglé et avalé plus d'un :
Fafner t'apprendra la peur,
Si tu me suis jusqu'à son nid.

SIEGFRIED

Où niche-t-il ?

MIME

A Neidhöhle, c'est le nom :
A l'est, au bout de la forêt.

SIEGFRIED

Alors, ce ne serait pas loin du monde ?

MIME

Le monde est tout près de Neidhöhle.

SIEGFRIED

Donc tu dois m'y conduire :
J'y apprendrai la peur, puis en avant dans le monde !
Alors vite ! Fabrique l'épée :
Je la brandirai dans le monde.

MIME

L'épée ? Ô malheur !

SIEGFRIED

Vite à la forge ! Montre ce que tu as fait.

MIME

Maudit acier ! Je n'arrive pas à le rapiécer :
La force d'aucun nain ne peut dompter
Son charme puissant.
Celui qui ne connaît pas la peur,
Celui-là plutôt aurait ce savoir-faire.

SIEGFRIED

Feine Finten weiß mir der Faule;
Daß er ein Stümper, sollt er gestehn:
Nun lügt er sich listig heraus!
Her mit den Stücken, fort mit dem Stümper!
(Auf den Herd zuschreitend)
Des Vaters Stahl fügt sich wohl mir:
Ich selbst schweiße das Schwert!
*(Er macht sich, Mimes Gerät durcheinander werfend,
mit Ungestüm an die Arbeit.)*

MIME

Hättest du fleißig die Kunst gepflegt,
Jetzt käm dir's wahrlich zu gut:
Doch lässig warst du stets in der Lehr;
Was willst du Rechtes nun rüsten?

SIEGFRIED

Was der Meister nicht kann, vermöcht es der Knabe,
Hätt er ihm immer gehorcht?
(Er dreht ihm eine Nase.)
Jetzt mach dich fort, misch dich nicht drein:
Sonst fällst du mir mit ins Feuer!
*(Er hat eine große Menge Kohlen auf dem Herd
aufgehäuft und unterhält in einemfort die Glut, während
er die Schwertstücke in den Schraubstock einspannt
und sie zu Spänen zerfeilt.)*

MIME *(der sich etwas abseits niedergesetzt hat und Siegfried
bei der Arbeit zusieht.)*

Was machst du denn da?
Nimm doch die Löte; den Brei braut ich schon längst.

SIEGFRIED

Fort mit dem Brei, ich brauch ihn nicht;
Mit Bappe back ich kein Schwert!

SIEGFRIED

Le flemmard veut me feinter ;
Il devrait admettre qu'il est un bon à rien :
Et il finasse avec des mensonges !
Les débris ici, le bon à rien dehors !
(Marchant vers le foyer)
Le fer de mon père, j'en disposerai bien :
Je vais moi-même souder l'épée !
*(Il se met au travail avec ardeur,
jetant les outils de Mime pêle-mêle.)*

MIME

Si tu t'étais appliqué à cet art,
Tu en ferais ton profit maintenant :
Mais pour apprendre, tu as toujours été négligent ;
Qu'est-ce que tu veux faire de bien à présent ?

SIEGFRIED

Ce que le maître ignore, l'apprenti le saurait-il
S'il l'avait toujours écouté ?
(Il lui fait un pied de nez.)
Maintenant va-t'en, ne t'en mêle pas :
Sinon je te jette dans le feu !
*(Il a entassé une grande quantité de charbon sur le foyer
et il entretient sans arrêt le brasier, serre les morceaux
de l'épée dans un étau et les réduit en limaille.)*

MIME *(qui s'est assis un peu à l'écart, au fond et regardant Siegfried travailler)*

Mais qu'est-ce que tu fais là ?
Prends donc la brasure ; j'ai déjà fait l'amalgame.

SIEGFRIED

Je n'ai pas besoin de ta bouillie ;
Je ne cuis pas l'épée au court-bouillon !

MIME

Du zerfeilst die Feile,
Zerreibst die Rassel!
Wie willst du den Stahl zerstampfen?

SIEGFRIED

Zersponnen muß ich in Späne ihn sehn,
Was entzwei ist zwing ich mir so.
(Er feilt mit großem Eifer fort.)

MIME *(für sich)*

Hier hilft kein Kluger, das seh ich klar;
Hier hilft dem Dummen die Dummheit allein.
Wie er sich rührt und mächtig regt!
Ihm schwindet der Stahl, doch wird ihm nicht schwül!
(Siegfried hat das Herdfeuer zur hellsten Glut angefacht.)
Nun ward ich so alt wie Höhl' und Wald,
Und hab nicht so' was gesehn!
*(Während Siegfried mit ungestümem Eifer fortfährt, die
Schwertstücken zu zerfeilen, setzt sich Mime noch mehr beiseite.)*
Mit dem Schwert gelingt's,
Das lern ich wohl:
Furchtlos fegt er's zu ganz:
Der Wanderer wußt es gut.
Wie berg ich nun mein banges Haupt?
Dem kühnen Knaben verfiel's,
Lehrt' ihn nicht Fafner die Furcht!
(Mit wachsender Unruhe aufspringend und sich beugend)
Doch weh mir Armen!
Wie würgt' er den Wurm,
Erführ er das Fürchten von ihm?
Wie erräng' er mir den Ring?
Verfluchte Klemme!
Da klebt ich fest, fänd ich nicht klugen Rat,
Wie den Furchtlosen selbst ich bezwäng.

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

MIME

Tu limes ta propre lime,
Tu pulvérises ta propre râpe !
Comment veux-tu broyer de l'acier ?

SIEGFRIED

Je veux le voir réduit en copeaux,
Quand il sera en morceaux, j'en viendrai à bout.
(Il continue à limer avec ardeur.)

MIME *(à part)*

Aucun sage ne peut l'aider, je le vois bien ;
La bêtise seule vient en aide à l'imbécile.
Comme il s'agite et se remue !
L'acier se réduit, mais il s'en fiche !
(Siegfried a poussé le feu à la plus haute intensité.)
Je suis aussi vieux que la caverne et la forêt,
Et je n'ai jamais vu ça !
(Pendant que Siegfried, avec une ardeur impétueuse, continue à limer les débris de l'épée, Mime s'assoit encore plus loin.)
Pour l'épée, ça lui réussit,
Je le comprends bien :
Sans peur, il l'assemble :
Le Voyageur le savait bien.
Comment sauver maintenant ma pauvre tête ?
Elle reviendra à l'audacieux
Si Fafner ne lui apprend pas la peur !
(Avec une angoisse croissante, bondit et se plie en deux)
Mais pauvre de moi !
Comment tuera-t-il le dragon
Si le dragon lui apprend la peur ?
Comment me gagnerait-il l'anneau ?
Maudit pétrin !
Je suis bien piégé si je ne trouve le moyen
De soumettre celui qui n'a pas peur.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

SIEGFRIED (*hat nun die Stücken zerfeilt und in einem Schmelztiegel gefangen, den er jetzt in die Herdglut stellt*)

He Mime! Geschwind! Wie heißt das Schwert,
Das ich in Späne zersponnen?

MIME (*fährt zusammen und wendet sich zu Siegfried*)

Nothung nennt sich das neidliche Schwert,
Deine Mutter gab mir die Mär.

Unter dem folgenden Gesange nährt Siegfried die Glut mit dem Blasebalg.

SIEGFRIED

Nothung ! Nothung ! Neidliches Schwert!
Was mußttest du zerspringen?
Zu Spreu nun schuf ich die scharfe Pracht,
Im Tigel brat ich die Späne.
Hoho! Hoho! Hohei! Hohei! Hoho!
Blase, Balg! Blase die Glut!
Wild im Walde wuchs ein Baum,
Den hab ich im Forst gefällt:
Die braune Esche brannt ich zur Kohl',
Auf dem Herd nun liegt sie gehäuft.
Hoho! Hoho! Hohei! Hohei! Hoho!
Blase, Balg! Blase die Glut!
Des Baumes Kohle, wie brennt sie kühn;
Wie glüht sie hell und hehr!
In springenden Funken sprühet sie auf:
Hohei, hoho, hohei!
Zerschmilzt mir des Stahles Spreu.
Hoho! Hoho! Hohei! Hohei! Hoho!
Blase, Balg! Blase die Glut!

MIME (*immer für sich, entfernt sitzend*)

Er schmiedet das Schwert,

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

SIEGFRIED (*a réduit les débris et les a jetés dans un creuset qu'il pose sur le brasier*)

Eh, Mime ! Vite ! Comment s'appelle l'épée
Que j'ai réduite en poudre ?

MIME (*se ressaisit et se tourne vers Siegfried*)

L'épée désirable s'appelle Nothung,
Ta mère me l'avait dit.

Pendant ce qui suit, Siegfried attise le feu avec le soufflet.

SIEGFRIED

Nothung ! Nothung ! Épée désirable !
Pourquoi t'es-tu brisée ?
En copeaux j'ai réduit ta splendeur tranchante,
Au creuset je chauffe la limaille.
Hoho ! Hoho ! Hohei ! Hohei ! Hoho !
Souffle, soufflet ! Souffle sur les braises !
Farouche en forêt, un arbre croissait,
Je l'ai abattu :
J'ai brûlé le frêne brun pour en faire du charbon,
Maintenant entassé sur le foyer.
Hoho ! Hoho ! Hohei ! Hohei ! Hoho !
Souffle, soufflet ! Souffle sur les braises !
Le charbon d'arbre, comme il brûle bien ;
Comme il brûle clair, comme il est beau !
Il pétille en étincelles jaillissantes :
Hohei, hoho, hohei !
Il purifie l'acier pour moi.
Hoho ! Hoho ! Hohei ! Hohei ! Hoho !
Souffle, soufflet ! Souffle sur les braises !

MIME (*toujours assis très à l'écart*)

Il forge l'épée,

Und Fafner fällt er:
Das sehe ich deutlich voraus.
Hort und Ring erringt er im Harst:
Wie erwerb ich mir den Gewinn?
Mit Witz und List gewinn ich beides
Und berge heil mein Haupt.

SIEGFRIED (*nochmals am Blasebalg*)
Hoho! Hoho! Hoho, hohei! Hohei!

MIME (*im Vordergrunde für sich*)
Rang er sich müd mit dem Wurm,
Von der Müh erlab' ihn ein Trunk:
Aus würz'gen Säften, die ich gesammelt,
Brau ich den Trank für ihn;
Wenig Tropfen nur braucht er zu trinken,
Sinnlos sinkt er in Schlaf.
Mit der eignen Waffe, die er sich gewonnen,
Räum ich ihn leicht aus dem Weg,
Erlange mir Ring und
Hort.
(*Er reibt sich vergnügt die Hände.*)

SIEGFRIED
Nothung!
Nothung! Neidliches
Schwert! Nun schmolz...

MIME
Hei, weiser Wandrer...

SIEGFRIED
... Deines Stahles
Spreu! Im eignen...

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

Et il va abattre Fafner :
Cela, je le vois déjà clairement.
Le trésor et l'anneau, il les gagne dans la lutte :
Comment me gagner le prix ?
Avec astuce et avec ruse, j'aurai les deux
Et je sauverai ma tête.

SIEGFRIED (*retournant au soufflet*)

Hoho ! Hoho ! Hoho, hohei ! Hohei !

MIME (*à l'avant-scène, à part*)

Il sera fatigué par sa lutte avec le dragon,
Un breuvage le réconfortera :
Avec des sucres savoureux que j'ai récoltés,
Je vais faire ce breuvage pour lui ;
Il ne lui en faudra que quelques gouttes
Pour sombrer, inconscient, dans le sommeil.
Avec l'arme même qu'il a gagnée,
Je l'écarterais facilement de mon chemin,
Je gagnerai l'anneau et
Le trésor.
(*Heureux, il se frotte les mains.*)

SIEGFRIED

Nothung !
Nothung ! Désirable
Épée ! Elles ont fondu...

MIME

Eh bien, sage Voyageur...

SIEGFRIED

... Les pailles de ton
Acier ! Dans ta propre...

MIME

... Dünkt ich dich dumm?

SIEGFRIED

... Schweiß schwimmst

Du nun.

*(Er gießt den glühenden Inhalt des Tiegels
in eine Stangenform und hält diese in die Höhe.)*

MIME

Wie gefällt dir nun

Mein feiner Witz?

Fand ich mir wohl Rat und Ruh?

SIEGFRIED

Bald schwing ich dich als mein Schwert!

*(Er stößt die gefüllte Stangenform in den Wassereimer:
Dampf und lautes Gezisch der Kühlung erfolgen.)*

In das Wasser floß ein Feuerfluß:

Grimmiger Zorn zischt ihm da auf!

Wie sehrend er floß,

In des Wassers Flut fließt er nicht mehr.

Starr ward er und steif, herrisch der harte Stahl:

Heißes Blut doch fließt ihm bald!

*(Er stößt den Stahl in die Herdglut und zieht die
Blasebülge mächtig an. Mime ist vergnügt aufgesprungen,
er holt verschiedene Gefäße hervor, schüttet aus ihnen
Gewürz und Kräuter in einen Kochtopf und sucht
diesen auf dem Herd anzubringen.)*

Nun schwitze noch einmal,

Daß ich dich schweiße!

Nothung, neidliches Schwert!

*(Siegfried beobachtet während der Arbeit Mime, welcher
vom andren Ende des Herdes her seinen Topf sorgsam
an die Glut stellt.)*

MIME

... Tu me crois idiot ?

SIEGFRIED

... Sueur tu baignes

A présent.

(Il verse le contenu incandescent du creuset dans un moule en forme de barre qu'il lève vers le ciel.)

MIME

Que dis-tu

De ma fine astuce ?

Ai-je bien trouvé le moyen d'avoir la paix ?

SIEGFRIED

Bientôt, je te brandirai, tu seras mon épée !

(Il trempe le moule dans un seau d'eau ; le refroidissement produit de la vapeur et un fort sifflement.)

Une coulée de feu a coulé dans l'eau :

Elle siffle d'une furieuse colère !

Alors qu'il coulait, dévorant,

Dans le flot de l'eau il s'est pétrifié.

Il est devenu inflexible, dur, impérieux, le rude acier :

Bientôt pour lui coulera un sang chaud !

(Il enfonce la lame dans le foyer et active puissamment les soufflets. De joie, Mime a bondi sur ses pieds, il va chercher différents récipients, y prend des épices et des herbes, les met dans une marmite et essaye de la porter sur le foyer)

A présent, transpire à nouveau,

Pour que je te soude !

Nothung, désirable épée !

(Pendant le travail, Siegfried observe Mime qui pose soigneusement sa marmite sur la braise à l'autre bout du foyer.)

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Was schafft der Tölpel dort mit dem Topf?
Brenn ich hier Stahl, braust du dort Sudel?

MIME

Zu Schanden kam ein Schmied;
Den Lehrer sein Knabe lehrt:
Mit der Kunst nun ist's beim Alten aus,
Als Koch dient er dem Kind.
Brennt es das Eisen zu Brei,
Aus Eiern braut der Alte ihm Sud.
(Er fährt fort zu kochen.)

SIEGFRIED

Mime, der Künstler, lernt jetzt kochen,
Das Schmieden schmeckt ihm nicht mehr.
Seine Schwerter alle hab ich zerschmissen:
Was er kocht, ich kost es ihm nicht!
*(Unter dem Folgenden zieht Siegfried die Stangenform
aus der Glut, zerschlägt sie und legt den glühenden Stahl
auf dem Amboß zurecht.)*
Das Fürchten zu lernen, will er mich führen;
Ein Ferner soll es mich lehren:
Was am besten er kann, mir bringt er's nicht bei:
Als Stümper besteht er in allem!
(Während des Schmiedens)
Hoho! Hoho! Hohei!
Schmiede, mein Hammer, ein hartes Schwert!
Hoho! Hahei! Hoho! Hahei!
Einst färbte Blut dein falbes Blau;
Sein rotes Rieseln rötete dich:
Kalt lachtest du da, das warme lecktest du kühl!
Heiaho! Haha! Haheiaha!
Nun hat die Glut dich rot geglüht;
Deine weiche Härte dem Hammer weicht:
Zornig sprühst du mir Funken,

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

Que fabrique ce lourdaud avec sa marmite ?
Je fais chauffer l'acier et toi le bouillon ?

MIME

Un forgeron a connu la honte ;
L'apprenti enseigne au maître :
Le vieux en a maintenant fini avec son art,
Il va servir l'enfant comme cuisinier.
S'il chauffe le fer jusqu'à le faire fondre,
Le vieux, avec des œufs, lui prépare un bouillon.
(Il continue à cuisiner.)

SIEGFRIED

Mime, l'artiste, apprend la cuisine,
Il n'a plus le goût de forger.
J'ai brisé toutes ses épées :
Ce qu'il cuisine, je n'y goûterai pas !
*(Pendant ce qui suit, Siegfried retire le moule du foyer
le brise et pose l'acier incandescent sur l'enclume.)*
Il veut m'emmener, me faire connaître la peur ;
Quelqu'un au loin doit me l'apprendre :
Ce qu'il connaît le mieux, il ne peut me l'enseigner :
Bon à rien, mauvais en tout !
(Pendant qu'il forge)
Hoho ! Hoho ! Hohei !
Forge, marteau, une rude épée !
Hoho ! Hahei ! Hoho ! Hahei !
Jadis le sang teinta ton éclat bleuté ;
Son flot rouge t'a teinte en rouge :
Tu riais froidement, froidement tu léchais sa chaleur !
Heiaho ! Haha ! Haheiaha !
La braise vient de te porter au rouge ;
Ton dur tranchant cède sous le marteau :
Tu craches du feu, furieuse

Daß ich dich Spröden gezähmt!
Heiaho! Heiaho! Heiahohohohoho!
Hahei! Hahei! Hahei!

MIME (*beiseite*)

Er schafft sich ein scharfes Schwert,
Fafner zu fällen, der Zwerge Feind,
Ich braut' ein Truggetränk,
Siegfried zu fangen, dem Fafner fiel.
Gelingen muß mir die List;
Lachen muß mir der Lohn!

*Mime beschäftigt sich während des Folgenden damit,
den Inhalt des Topfes in eine Flasche zu gießen.*

SIEGFRIED

Hoho! Hoho! Hoho! Hahei!
Schmiede, mein Hammer, ein hartes Schwert!
Hoho! Hahei! Hoho! Hahei!
Der frohen Funken, wie freu ich mich;
Es ziert den Kühnen des Zornes Kraft:
Lustig lachst du mich an,
Stellst du auch grimd dich und gram!
Heiaho, haha haheiaha!
Durch Glut und Hammer glückt' es mir;
Mit starken Schlägen streckt' ich dich:
Nun schwinde die rote Scham,
Werde kalt und hart, wie du kannst.

(Er schwingt den Stahl und stösst ihn in den Wassereimer.)

Heiaho! Heiaho! Heiahohohohoho!

*(Er lacht bei dem Gezische laut auf. Während Siegfried
die geschmiedete Schwertklinge in dem Griffhefte befestigt,
treibt sich Mime mit der Flasche im Vordergrunde umher.)*

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

De ce que j'ai t'ai domptée, toi la froide !
Heiaho ! Heiaho ! Heiahohohohoho !
Hahei ! Hahei ! Hahei !

MIME (à part)

Il se fabrique une épée tranchante,
Pour abattre Fafner, l'ennemi du nain,
Moi je fais bouillir un philtre
Pour me saisir de Siegfried vainqueur de Fafner.
Ma ruse doit réussir ;
J'aurai bien ma récompense !

*Pendant ce qui suit, Mime s'affaire à verser le contenu
de la marmite dans une bouteille.*

SIEGFRIED

Hoho ! Hoho ! Hoho ! Hahei !
Forge, marteau, une rude épée !
Hoho ! Hahei ! Hoho ! Hahei !
Comme j'aime ce feu joyeux ;
La force de cette colère honore l'audacieux :
Tu me regardes en riant, joyeuse,
Même si tu affectes la fureur et la hargne !
Heiaho, haha haheiaha !
Par le feu et le marteau, j'ai réussi ;
De rudes coups, je t'ai laminée :
A présent, ne rougis plus,
Deviens aussi froide et dure que tu le peux.
(Il brandit la lame et la plonge dans l'eau.)
Heiaho ! Heiaho ! Heiahohohohoho !
(Le sifflement le fait éclater de rire. Pendant que Siegfried
assujettit la lame à la poignée, Mime, à l'avant-scène,
va et vient avec la bouteille.)

MIME

Den der Bruder schuf, den schimmernden Reif,
In den er gezaubert zwingende Kraft,
Das helle Gold, das zum Herrscher macht,
Ihn hab ich gewonnen! ich walte sein!
*(Er trippelt, mit zunehmender Vergnügtheit,
lebhaft umher.)*

Alberich selbst, der einst mich band,
Zu Zwergenfrohne zwing ich ihn nun;
Als Niblungenfürst fahr ich darnieder,
Gehorchen soll mir alles Heer!
Der verachtete Zwerg, wie wird er geehrt!
Zu dem Horte hin drängt sich Gott und Held.
(Mit immer lebhafteren Gebärden)

Vor meinem Nicken neigt sich die Welt;
*(Siegfried glättet mit den letzten Schlägen die Niete
des Griffheftes und faßt das Schwert nun.)*

Vor meinem Zorne zittert sie
Hin!

SIEGFRIED

Nothung!
Nothung! neidliches Schwert!
Jetzt haftest du wieder im Heft.

MIME

Dann wahrlich müht sich Mime nicht mehr:

SIEGFRIED

Warst du entzwei, ich zwang dich zu ganz;
Kein Schlag soll nun dich mehr zerschlagen.

MIME

Ihm schaffen andre den ew'gen Schatz.

MIME

L'anneau étincelant fait par mon frère
Qui par magie lui donna une force impérieuse,
L'or clair qui transforme en maître,
Je l'ai gagné, j'ai pouvoir sur lui !
*(Avec animation, il trotte partout
avec une satisfaction grandissante.)*
Alberich lui-même, qui m'asservit jadis,
Je vais le contraindre à l'esclavage des nains ;
J'irai là en bas en prince des Nibelungen,
Toute la bande devra m'obéir !
Comme il sera honoré, le nain méprisé !
Dieux et héros jalouseront le trésor.
(Avec des gestes toujours plus animés)
Un signe de moi et le monde s'incline ;
*(De ses derniers coups, Siegfried polit les rivets
de la garde et saisit l'épée.)*
Devant ma colère, il tremble
De peur !

SIEGFRIED

Nothung !
Nothung ! Superbe épée !
A présent, tu adhères à nouveau à ta garde.

MIME

Alors, plus de peine pour Mime :

SIEGFRIED

Tu étais brisée, je t'ai rendu l'unité ;
Aucun coup ne te brisera plus.

MIME

Les autres feront pour lui un trésor éternel.

SIEGFRIED

Dem sterbenden Vater zersprang der Stahl;
Der lebende Sohn schuf ihn neu:
Nun lacht ihm sein heller Schein, seine Schärfe
Schneidet ihm hart.

MIME

Mime, der kühne,
Mime ist König, Fürst der Alben, Walter des
All's!

SIEGFRIED (*das Schwert vor schwingend*)

Nothing!
Nothing! Neidliches Schwert!
Zum Leben weckt ich dich wieder.
Tot lagst du in Trümmern dort,
Jetzt leuchtest du trotzig und her.

MIME

Hei, Mime, wie glückte dir
Das!

SIEGFRIED

Zeige
Den Schächern nun deinen
Schein!

MIME

Wer hätte wohl das
Ge...
...dacht?

SIEGFRIED

Schlage
Den Falschen, fälle den Schelm!

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

SIEGFRIED

L'acier se brisa aux mains du père mort :
Le fils vivant lui a redonné vie :
Pour lui rit maintenant son clair éclat, son tranchant
Pour lui coupe dur et ferme.

MIME

Mime, le brave,
Mime est roi, prince des Albes, seigneur de
L'univers !

SIEGFRIED (*brandissant l'épée devant lui*)

Nothung !
Nothung ! Superbe épée !
Je t'ai réveillée à la vie.
Tu gisais là, morte, en morceaux,
Maintenant tu brilles, intrépide et sublime.

MIME

Hé, Mime, que dis-tu de
Ça !

SIEGFRIED

Montre
Aux brigands ton
Éclat !

MIME

Qui aurait pu
Le...
... croire ?

SIEGFRIED

Frappe
Le méchant, abats la canaille !

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Schau, Mime, du Schmied:
(*Er holt mit dem Schwert aus.*)
So schneidet Siegfrieds Schwert!

Siegfried schlägt auf den Amboß, welchen er von oben bis unten in zwei Stücke zerspaltet, so daß er unter großem Gepolter auseinander fällt. Mime, welcher in höchster Verzückung sich auf einen Schemel geschwungen hatte, fällt vor Schreck sitzlings zu Boden. Siegfried hält jauchzend das Schwert in die Höhe.

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

Regarde, Mime, toi le forgeron :

(Il lève l'épée.)

C'est comme ça qu'elle tranche, l'épée de Siegfried !

Siegfried frappe l'enclume qu'il brise en deux, de haut en bas, de façon à ce qu'elle s'écroule dans un grand fracas. Mime, qui au comble de la joie s'était juché sur un escabeau, tombe de peur, les fesses par terre. Exultant, Siegfried brandit l'épée vers le ciel.

ZWEITER AUFZUG

Vorspiel

Tiefer Wald. Ganz im Hintergrunde die Öffnung einer Höhle. Der Boden hebt sich bis zur Mitte der Bühne, wo er eine kleine Hochebene bildet; von da senkt er sich nach hinten, der Höhle zu, wieder abwärts, so daß von dieser nur der obere Teil der Öffnung dem Zuschauer sichtbar ist. Links gewahrt man durch Waldbäume eine zerklüftete Felsenwand. Finstere Nacht, am dichtesten über dem Hintergrunde, wo anfänglich der Blick des Zuschauers gar nichts zu unterscheiden vermag.

ERSTE SZENE

ALBERICH (*an der Felsenwand gelagert, düster brütend*)

In Wald und Nacht vor Neidhöhl halt ich Wacht:

Es lauscht mein Ohr, mühevoll lugt mein Aug.

Banger Tag, bebst du schon auf?

Dämmerst du dort durch das Dunkel auf?

(*Aus dem Walde von rechts her erhebt sich Sturmwind; ein bläulicher Glanz leuchtet von ebendaher.*)

Welcher Glanz glitzert dort auf?

Näher schimmert ein heller Schein:

Es rennt wie ein leuchtendes Roß,

Bricht durch den Wald brausend daher.

DEUXIÈME ACTE

Prélude

Forêt profonde. Tout au fond, l'ouverture d'une caverne. Le sol s'élève jusqu'au milieu de la scène, où il forme un petit plateau ; de là il redescend vers la caverne à l'arrière, de sorte que seule est visible au spectateur la partie supérieure de l'ouverture. A gauche, à travers les arbres, on voit une paroi rocheuse crevassée. Nuit obscure, la plus ténébreuse à l'arrière-plan où, au début, le regard du spectateur ne peut rien discerner

PREMIÈRE SCÈNE

ALBERICH (*adossé à la paroi rocheuse, méditant sombrement*)

Dans cette forêt, la nuit, devant Neidhöhle, je veille :

Mon oreille écoute, mon œil scrute avec peine.

Jour d'angoisse, frémis-tu déjà ?

Est-ce ta lumière qui point dans les ténèbres ?

(De la forêt à droite s'élève un vent de tempête et scintille une lumière bleutée.)

Quel éclat brille ici ?

Le reflet d'une claire lumière se rapproche :

Ça galope comme un cheval étincelant,

Traversant la forêt à bride abattue.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Naht schon des Wurmes Würger?
Ist's schon, der Fafner fällt?
(Der Sturmwind legt sich wieder. Der Glanz verlischt.)
Das Licht erlischt,
Der Glanz barg sich dem Blick:
Nacht ist's wieder.
(Der Wanderer tritt aus dem Wald auf und hält Alberich gegenüber an.)
Wer naht dort schimmernd im Schatten?

WANDERER

Zur Neidhölle fuhr ich bei Nacht:
Wen gewahr ich im Dunkel dort?

*Wie aus einem plötzlich zerreißenden Gewölk bricht
Mondschein herein und beleuchtet des Wanderers Gestalt.
Alberich erkennt den Wanderer, fährt zuerst erschrocken
zurück, bricht aber sogleich in höchste Wut gegen ihn aus.*

ALBERICH

Du selbst läßt dich hier sehn? Was willst du hier?
Fort, aus dem Weg! Von dannen, schamloser Dieb!

WANDERER *(ruhig)*

Schwarzalberich, schweifst du hier?
Hütest du Fafners Haus?

ALBERICH

Jagst du auf neue Neidtat umher?
Weile nicht hier, weiche von hinnen!
Genug des Truges tränkete die Stätte mit Not;
Drum, du Frecher, laß sie jetzt frei!

WANDERER

Zu schauen kam ich, nicht zu schaffen:
Wer wehrte mir Wandrers Fahrt?

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

L'étrangleur du dragon s'approche-t-il déjà ?

Est-ce déjà lui, qui abattra Fafner ?

(La tempête se calme. La lumière disparaît.)

La lumière s'éteint,

Son éclat se cache au regard :

Il fait nuit de nouveau.

(Le Voyageur sort de la forêt et s'arrête devant Alberich.)

Qui s'approche, étincelant dans l'ombre ?

LE VOYAGEUR

A Neidhöhle je suis venu de nuit :

Qui vois-je ici, dans l'obscurité ?

*Comme à travers des nuages se déchirant soudain,
apparaît la lumière de la lune qui éclaire la silhouette
du Voyageur. Alberich le reconnaît, recule d'abord, effrayé,
puis éclate d'une très violente colère contre lui.*

ALBERICH

Tu oses te montrer ici ? Que veux-tu ?

Pars, quitte ce chemin ! Va-t'en, voleur éhonté !

LE VOYAGEUR *(calmement)*

Noir Alberich, tu rôdes par là ?

Gardes-tu la maison de Fafner ?

ALBERICH

Tu viens par ici, à l'affût de nouveaux méfaits ?

Ne t'attarde pas ici, retire-toi !

Assez de trahison a noyé ce lieu sous le malheur ;

Alors, impudent, laisse-le en paix !

LE VOYAGEUR

Je suis venu pour regarder, pas pour agir :

Qui m'interdirait le passage à moi, Voyageur ?

ALBERICH

Du Rat wütender Ränke!
Wär ich dir zulieb doch noch dumm,
Wie damals, als du mich Blöden bandest,
Wie leicht geriet es, den Ring mir nochmals zu rauben?
Hab acht! Deine Kunst kenne ich wohl;
(Höhnisch) Doch wo du schwach bist,
Blieb mir auch nicht verschwiegen:
Mit meinen Schätzen zahltest du Schulden,
Mein Ring zahlte der Riesen Müh, die deine Burg dir gebaut.
Was mit den Trotzgen einst du vertragen,
Des Runen wahrst noch heut
Deines Speeres herrischer Schaft:
Nicht du darfst, was als Zoll du gezahlt,
Den Riesen wieder entreißen:
Du selbst zerspelltest deines Speeres Schaft;
In deiner Hand der herrische Stab,
Der starke, zerstiebt wie Spreu!

WANDERER

Durch Vertrages Treue-Runen
Band er dich Bösen mir nicht:
Dich beugt' er mir durch seine Kraft:
Zum Krieg drum wahr ich ihn wohl.

ALBERICH

Wie stark du dräust in trotziger Stärke,
Und wie dir's im Busen doch bangt!
Verfallen dem Tod durch meinen Fluch
Ist des Hortes Hüter: wer wird ihn beerben?
Wird der neidliche Hort dem Niblungen wieder gehören?
Das seht dich mit ew'ger Sorge!
Denn, faß ich ihn wieder einst in der Faust,
Anders als dumme Riesen üb ich des Ringes Kraft:

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

ALBERICH

Toi le conseiller en folles machinations !
Tu préférerais que je sois encore idiot
Comme jadis, quand tu m'attrapas comme un nigaud,
Comme ce serait simple de me voler à nouveau l'anneau.
Prends garde ! Je connais bien tes artifices ;
(Sarcastique) Mais tes points faibles,
Je les connais aussi : avec mes trésors tu as payé tes dettes,
Mon anneau a payé la peine des géants
Qui te bâtirent ton château.
Le contrat que tu passas jadis avec ces obstinés,
Est encore sauvegardé par les runes
Gravées dans le bois souverain de ta lance :
Le tribut que tu payas, tu n'as pas le droit
De le reprendre aux géants :
Tu détruirais toi-même ta lance ;
Dans ta main, le trait souverain
Et puissant périrait comme un roseau !

LE VOYAGEUR

Ce n'est pas par les runes fidèles du contrat
Que ma lance t'a soumis à moi, méchant :
C'est par sa force que tu t'es courbé devant moi :
Donc, je la conserve pour la guerre.

ALBERICH

Tu menaces avec force, dans ta puissance obstinée,
Et pourtant, comme ton cœur est angoissé !
Par ma malédiction est voué à la mort
Celui qui veille sur le trésor : qui en héritera ?
L'enviable trésor reviendra-t-il au Nibelung ?
Cela te tenaille d'une angoisse sans fin !
Car si je le saisis à nouveau dans mon poing,
J'userais tout autrement que ces stupides géants
De la force de l'anneau :

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Dann zittre den Helden ewiger Hüter!
Walhalls Höhen stürm ich mit Hellas Heer:
Der Welt walte dann ich!

WANDERER

Deinen Sinn kenn ich wohl,
Doch sorgt er mich nicht.
Des Ringes waltet, wer ihn gewinnt.

ALBERICH

Wie dunkel sprichst du,
Was ich deutlich doch weiß!
An Heldensöhne hält sich dein Trotz,
(Höhnisch) Die traut deinem Blute entblüht?
Pflegtest du wohl eines Knaben,
Der klug die Frucht dir pflücke,
(Immer heftiger)
Die du nicht brechen darfst?

WANDERER

Mit mir nicht, hadre mit Mime;
Dein Bruder bringt dir Gefahr:
Einen Knaben führt er daher,
Der Fafner ihm fällen soll.
Nichts weiß der von mir;
Der Niblung nützt ihn für sich.
Drum sag ich dir, Gesell, tue frei, wie dir's frommt!
(Alberich macht eine Gebärde heftiger Neugierde.)
Höre mich wohl, sei auf der Hut!
Nicht kennt der Knabe den Ring;
Doch Mime kundet ihn aus.

ALBERICH *(heftig)*

Deine Hand hieltest du vom Hort?

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Que tremble l'immortel gardien des héros !
Avec les armées de l'enfer, je donne l'assaut au Walhalla :
Alors, je dominerai le monde !

LE VOYAGEUR

Je connais bien ton dessein,
Mais il ne m'inquiète pas.
Que règne sur l'anneau celui qui le gagne.

ALBERICH

Tu parles en mots obscurs
De ce que je connais très bien !
Ton obstination se raccroche-t-elle aux fils des héros
(Ironique) Les chéris qui ont fleuri de ton sang ?
Tu as bien choyé un jeune homme
Qui, rusé, va te cueillir le fruit,
(Toujours plus agressif)
Que tu n'as pas le droit de prendre ?

LE VOYAGEUR

Non pas moi, accuse Mime ;
Ton frère t'apporte un danger :
Il conduit ici un garçon
Qui doit abattre Fafner pour lui.
Ce garçon ne sait rien de moi ;
Le Nibelung l'utilise à ses propres fins.
Je te dis donc, camarade, fais ce que tu dois librement !
(Alberich a un mouvement de vive curiosité.)
Écoute-moi bien, sois sur tes gardes !
Le garçon ne connaît pas l'anneau ;
Mais c'est Mime qui l'instruit.

ALBERICH *(violemment)*

Tu ne porterais pas la main au trésor ?

WANDERER

Wen ich liebe, laß ich für sich gewähren:
Er steh oder fall, sein Herr ist er,
Helden nur können mir frommen.

ALBERICH

Mit Mime räng ich allein um den Ring?

WANDERER

Außer dir begehrt er einzig das Gold.

ALBERICH

Und dennoch gewänn ich ihn nicht?

WANDERER (*ruhig näher tretend*)

Ein Helde naht, den Hort zu befrein;
Zwei Niblungen geizen das Gold;
Fafner fällt, der den Ring bewacht:
Wer ihn rafft, hat ihn gewonnen:
Willst du noch mehr? Dort liegt der Wurm:
(*Er wendet sich nach der Höhle.*)
Warnst du ihn vor dem Tod,
Willig wohl ließ er den Tand;
Ich selber weck ihn dir auf.
(*Er stellt sich auf die Anhöhe vor der Höhle und ruft hinein.*)
Fafner! Fafner! Erwache, Wurm!

ALBERICH (*mit gespanntem Erstaunen, für sich*)

Was beginnt der Wilde?
Gönnt er mir's wirklich?

FAFNERS STIMME (*durch ein Starkes Sprachrohr*)

Wer stört mir den Schlaf?

WANDERER (*der Höhle zugewandt*)

Gekommen ist einer, Not dir zu künden,

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

LE VOYAGEUR

Celui que j'aime, je le laisse faire par lui-même ;
Qu'il gagne ou qu'il chute, il est son maître,
Seuls les héros peuvent me convenir.

ALBERICH

Avec Mime, je serais seul à me battre pour l'anneau ?

LE VOYAGEUR

A part toi, il est le seul à convoiter l'or.

ALBERICH

Et si pourtant je ne l'obtenais pas ?

LE VOYAGEUR (*s'approchant tranquillement*)

Un héros approche pour libérer le trésor ;

Deux Nibelungen convoitent l'or ;

Fafner va tomber, qui garde le trésor :

Le gagne celui qui met la main dessus :

Tu en veux plus ? Le dragon est couché là :

(*Il se tourne vers la caverne.*)

Si tu l'avertis de sa mort,

Il te laissera bien ces joujoux ;

Je vais moi-même le réveiller pour toi.

(*Il se met sur la hauteur devant la caverne et appelle.*)

Fafner ! Fafner ! Réveille-toi, dragon !

ALBERICH (*extrêmement étonné, à part*)

Qu'entreprend ce sauvage ?

Me le laisse-t-il vraiment ?

LA VOIX DE FAFNER

Qui me dérange dans mon sommeil ?

LE VOYAGEUR (*tourné vers la caverne*)

Quelqu'un est venu t'avertir d'un danger,

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Er lohnt dir's mit dem Leben, lohnst du das Leben ihm
Mit dem Horte, den du hütest?
(*Er beugt sein Ohr lauschend der Höhle zu.*)

FÄFNERS STIMME

Was will er?

ALBERICH (*ist zum Wanderer getreten und ruft in die Höhle*)

Wache, Fafner! Wache, du Wurm!
Ein starker Helde naht: dich heil'gen will er bestehn.

FÄFNERS STIMME

Mich hungert sein'.

WANDERER

Kühn ist des Kindes Kraft,
Scharf schneidet sein Schwert.

ALBERICH

Den goldnen Reif geizt er allein:
Laß mir den Ring zum Lohn,
So wend ich den Streit;
Du warest den Hort, und ruhig lebst du lang!

FÄFNER STIMME

Ich lieg und besitz:
(*Gähnend*) Laßt mich schlafen!

WANDERER (*lacht laut auf und wendet sich dann wieder zu Alberich*)

Nun, Alberich! Das schlug fehl.
Doch schilt mich nicht mehr Schelm! Dies Eine, rat ich,
achte noch wohl!
(*Vertraulich zu ihm tretend*)
Alles ist nach seiner Art:
An ihr wirst du nichts ändern.

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Il t'offre la vie, si tu le récompenses
Avec le trésor que tu gardes.
(*Il tend l'oreille, écoutant vers la caverne.*)

LA VOIX DE FAFNER
Que veut-il ?

ALBERICH (*a rejoint le Voyageur et crie vers la caverne*)
Debout, Fafner ! Debout, dragon !
Un héros puissant s'approche : à toi, sacré, il veut se mesurer.

LA VOIX DE FAFNER
Il me donne faim.

LE VOYAGEUR
L'enfant est fort et audacieux,
Son épée tranche dans le vif.

ALBERICH
Il ne veut que l'anneau d'or :
Donne-moi l'anneau pour salaire,
Et je t'évite le combat ;
Tu garderas le trésor et vivras en paix longtemps !

LA VOIX DE FAFNER
Je reste couché et je possède :
(*Bâillant*) Laissez-moi dormir !

LE VOYAGEUR (*rit bruyamment et se retourne vers Alberich*)
Eh bien, Alberich ! C'est manqué.
Mais ne me traite plus de coquin !
Encore un conseil, prends-y bien garde !
(*S'approchant de lui, en confidence*)
Tout va selon son cours :
Tu ne peux rien changer aux choses.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Ich laß dir die Stätte, stelle dich fest:
Versuch's mit Mime, dem Bruder;
Der Art ja versiehst du dich besser.
(Zum Abgange gewendet)
Was anders ist, das lerne nun auch!

*Er verschwindet schnell im Walde. Sturmwind erhebt sich,
heller Glanz bricht aus: dann vergeht beides schnell.
Alberich blickt dem davonjagenden Wanderer nach.*

ALBERICH

Da reitet er hin auf lichtem Roß;
Mich läßt er in Sorg und Spott!
Doch lacht nur zu, ihr leichtsinniges,
Lustgieriges Göttergelichter!
Euch sehe ich noch alle vergehn!
Solang' das Gold am Lichte glänzt, hält ein Wissender Wacht:
Trügen wird euch sein Trotz!

*Er schlüpft zur Seite in das Geklüft.
Die Bühne bleibt leer. Morgendämmerung.*

ZWEITE SZENE

*Bei anbrechendem Tage treten Siegfried und Mime auf
Siegfried trägt das Schwert in einem Gehenke von Bastseil.
Mime erspäht genau die Stätte; er forscht endlich dem
Hintergrunde zu, welcher, während die Anhöhe im mittleren
Vordergrunde später immer heller von der Sonne beleuchtet
wird, in finstrem Schatten bleibt; dann bedeutet er Siegfried.*

MIME

Wir sind zur Stelle; bleib hier stehn.

SIEGFRIED *(setzt sich unter der Linde nieder und schaut sich um)*
Hier soll ich das Fürchten lernen?

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Je t'abandonne la place, installe-toi :
Essaye avec Mime, ton frère ;
Avec ta famille, tu réussiras mieux.
(S'apprêtant à partir)
Ce qui est différent, tu vas l'apprendre aussi.

Il disparaît rapidement dans la forêt. La tempête se lève accompagnée d'une vive lumière aveuglante; toutes deux disparaissent rapidement. Alberich regarde le voyageur qui s'éloigne très vite.

ALBERICH

Il part, chevauchant son cheval étincelant ;
Il m'abandonne, angoissé et humilié !
Mais riez donc, canailles de dieux imprudents et jouisseurs !
Je vous verrai tous périr !
Aussi longtemps que l'or brillera, un sage tiendra sa veille :
Son obstination aura raison de vous !

*Il se glisse sur le côté, dans une crevasse.
La scène reste vide. C'est l'aube.*

DEUXIÈME SCÈNE

Au jour naissant, arrivent Siegfried et Mime. Siegfried porte son épée à une ceinture en corde de chanvre. Mime examine soigneusement l'endroit; il explore finalement le fond qui reste dans une ombre très noire alors que le plateau au centre du premier plan est de plus en plus éclairé par le soleil; puis il fait signe à Siegfried.

MIME

Nous y voilà ; reste là.

SIEGFRIED *(s'assied sous le tilleul et regarde autour de lui)*
C'est ici que je dois apprendre la peur ?

Fern hast du mich geleitet;
Eine volle Nacht im Walde selbender wanderten wir.
Nun sollst zu, Mime, mich meiden!
Lern ich hier nicht, was ich lernen soll,
Allein zieh ich dann weiter: dich endlich werd ich da los!

MIME

Glaube, Liebster,
Lernst du heut und hier das Fürchten nicht,
An andrem Ort, zu andrer Zeit, schwerlich erfährst du's je.
Siehst du dort den dunklen Höhlenschlund?
Darin wohnt ein greulich wilder Wurm:
Unmaßen grimmig ist er und groß;
Ein schrecklicher Rachen reißt sich ihm auf;
Mit Haut und Haar, auf einen Happ,
Verschlingt der Schlimme dich wohl.

SIEGFRIED (*immer unter der Linde sitzend*)

Gut ist's, den Schlund ihm zu schließen:
Drum biet ich mich nicht dem Gebiß.

MIME

Giftig gießt sich in Geifer ihm aus:
Wen mit des Speichels Schweiß er bespeit,
Dem schwinden wohl Fleisch und Gebein.

SIEGFRIED

Daß des Geifers Gift nicht nicht sehre,
Weich ich zur Seite dem Wurm.

MIME

Ein Schlangenschweif schlägt sich ihm auf:
Wen er damit umschlingt und fest umschließt,
Dem brechen die Glieder wie Glas!

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Tu m'as mené loin ;
Nous avons marché toute une nuit dans la forêt.
Maintenant, Mime, il faut me laisser !
Si je n'apprends pas ici ce que je dois apprendre,
Je poursuivrai seul : enfin je serai débarrassé de toi !

MIME

Crois-moi, mon cher,
Si tu n'apprends pas la peur ici et aujourd'hui,
Tu l'apprendras difficilement
Dans un autre lieu à un autre moment.
Tu vois là, le sombre abîme de la caverne ?
Là vit un horrible et sauvage dragon :
Il est terriblement féroce et grand ;
Il ouvre une gueule effrayante ;
D'une bouchée, avec la peau et les os,
Le méchant pourrait bien t'avaler.

SIEGFRIED (*toujours assis sous le tilleul*)

Ce serait bien de lui fermer sa gueule :
Ainsi j'évite sa morsure.

MIME

Une bave empoisonnée s'en écoule :
Celui sur qui il crache son crachat venimeux
Voit mourir sa chair et ses membres.

SIEGFRIED

Pour que le poison de sa bave ne me ronge pas,
J'attaquerai le dragon par le côté.

MIME

Il peut dresser une queue de serpent :
Celui qu'elle embrasse et solidement enlace,
A les membres brisés comme du verre.

SIEGFRIED

Vor des Schweifes Schwang mich zu wahren,
Halt ich den Argen im Aug.
Doch heisse mich das: hat der Wurm ein Herz?

MIME

Ein grimmiges, hartes Herz!

SIEGFRIED

Das sitzt ihm doch, wo es jedem schlägt,
Trag es Mann oder Tier?

MIME

Gewiß, Knabe, da führt's auch der Wurm.
Jetzt kommt dir das Fürchten wohl an?

*Siegfried, der bisher nachlässig ausgestreckt,
erhebt sich rasch zum Sitz.*

SIEGFRIED

Nothung stoß ich dem Stolzen ins Herz!
Soll das etwa Fürchten heißen?
He! Du Alter!
Ist das alles, was deine List mich lehren kann?
Fahr deines Wegs dann weiter:
Das Fürchten lern ich hier nicht.

MIME

Wart es nur ab!
Was ich dir sage, dünke dich tauber Schall:
Ihn selber mußt du hören und sehn,
Die Sinne vergehn dir dann schon.
Wenn dein Blick verschwimmt, der Boden dir schwankt,
Im Busen bang dein Herz erbebt:
(*Sehr freundlich*) Dann dankst du mir, der dich führte,
Gedenkst, wie Mime dich liebt.

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

SIEGFRIED

Pour me garder de ses coups de queue
Je fixerai le méchant dans les yeux.
Mais dis-moi : le dragon a-t-il un cœur ?

MIME

Un cœur cruel et dur !

SIEGFRIED

Mais bat-il où il bat pour chacun,
Homme ou animal ?

MIME

Certainement mon garçon, c'est pareil pour le dragon.
Tu sens venir la peur maintenant ?

*Siegfried, qui juste alors était allongé nonchalamment
se redresse d'un coup sur son séant.*

SIEGFRIED

J'enfoncerai Nothung dans le cœur de l'orgueilleux !
C'est ça qu'on appelle la peur ?
Hé, le vieux !
C'est tout ce que ton astuce peut m'apprendre ?
Alors poursuis ton chemin :
Je n'apprendrai pas la peur ici.

MIME

Attends un peu !
Tu crois que ce que je te raconte des songes creux :
Tu dois l'entendre et le voir toi-même,
Alors tu perdras bien tes moyens.
Quand ton regard se noiera, que ton corps s'effondrera,
Quand ton cœur tremblera dans ta poitrine :
(*Très amical*) Alors tu me remercieras, tu penseras à Mime
Qui t'a guidé, qui t'aime.

SIEGFRIED

Du sollst mich nicht lieben!
Sagt ich dir's nicht? Fort aus den Augen mir!
Laß' mich allein, sonst halt ich's hier länger nicht aus,
Fangst du von Liebe gar an!
Das eklige Nicken und Augenzwicken,
Wann endlich soll ich's nicht mehr sehn?
Wann werd ich den Albernern los?

MIME

Ich laß dich schon. Am Quell dort lagr' ich mich;
Steh du nur hier: steigt dann die Sonne zur Höh,
Merk auf den Wurm: aus der Höhle wälzt er sich her,
Hier vorbei biegt er dann, am Brunnen sich zu tränken.

SIEGFRIED (*lachend*)

Mime, weilst du am Quell,
Dahin laß ich den Wurm wohl gehn:
Nothung stoß ich ihm erst in die Nieren,
Wenn er dich selbst dort mit weggesoffen.
Darum hör meinen Rat, raste nicht dort am Quell;
Kehre doch weg, so weit du kannst,
Und komm nie mehr zu mir!

MIME

Nach freislichem Streit dich zu erfrischen,
Wirst du mir wohl nicht wehren?
(*Siegfried wehrt ihn heftig ab.*)
Rufe mich auch, darbst du des Rates .
(*Siegfried wiederholt die Gebärde mit Ungestüm.*)
Oder, wenn dir das Fürchten gefällt?

*Siegfried erhebt sich und treibt Mime mit wütender
Gebärde zum Fortgehen.*

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

SIEGFRIED

Tu ne dois pas m'aimer !
Je ne te l'ai pas dit ? Loin de mes yeux !
Laisse-moi seul ou je ne réponds plus de moi,
Si tu commences avec l'amour !
Tes gestes et tes regards écœurants
Quand enfin ne les verrai-je plus ?
Quand serai-je débarrassé de cet imbécile ?

MIME

Je te laisse, c'est bon. Je vais m'étendre près de cette source ;
Reste là : quand le soleil sera au zénith,
Gare au dragon : de la caverne il se traînera jusqu'ici,
Puis il rampera pour s'abreuver à la source.

SIEGFRIED (*riant*)

Mime, si tu t'attardes à la source,
Je laisserai bien le dragon y aller :
Je ne lui enfoncerai Nothing dans les reins
Que quand il t'aura toi-même avalé.
Alors écoute mon conseil, ne reste pas à la source ;
Va-t-en, aussi loin que tu peux,
Et ne reviens plus jamais vers moi !

MIME

Tu ne m'interdiras pas de venir
Pour te rafraîchir après le rude combat ?
(*Siegfried le repousse avec force.*)
Et puis appelle-moi, s'il te faut un conseil.
(*Siegfried réitère violemment son geste.*)
Ou bien, si la peur te plaisait ?

*Siegfried se redresse et force Mime à partir
d'un geste furieux.*

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

MIME (*im Abgehen, für sich*)

Fafner und Siegfried, Siegfried und Fafner:
O, brächten beide sich um!

*Er verschwindet rechts im Walde. Siegfried streckt
sich behaglich unter der Linde aus und blickt
dem dawongehenden Mime nach.*

SIEGFRIED

Daß der mein Vater nicht ist,
Wie fühl ich mich drob so froh!
Nun erst gefällt mir der frische Wald;
Nun erst lacht mir der lustige Tag,
Da der Garstige von mir schied,
Und ich gar nicht ihn wiederseh.
(Er verfällt in schweigendes Sinnen.)
Wie sah mein Vater wohl aus?
Ha! gewiß, wie ich selbst!
Denn wär wo von Mime ein Sohn,
Müsst er nicht ganz Mime gleichen?
Grade so garstig, griesig und grau,
Klein und krumm, höckrig und hinkend,
Mit hängenden Ohren, triefigen Augen?...
Fort mit dem Alb! Ich mag ihn nicht mehr sehn!
*(Er lehnt sich tiefer zurück und blickt durch
den Baumwipfel auf. Tiefe Stille. Waldweben.)*
Aber, wie sah meine Mutter wohl aus?
Das kann ich nun gar nicht mir denken!
Der Rehhindin gleich glänzten gewiß
Ihr hellschimmernde Augen?
Nur noch viel schöner!
(Sehr leise)
Da bang sie mich geboren, warum aber starb sie da?
Sterben die Menschenmütter an ihren Söhnen alle dahin?
Traurig wäre das, traun!

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

MIME (*en partant, à part*)

Fafner et Siegfried, Siegfried et Fafner :
Oh s'ils pouvaient se briser l'un l'autre !

Il disparaît dans la forêt à droite. Siegfried s'installe confortablement sous le tilleul et regarde Mime qui s'en va.

SIEGFRIED

Qu'il ne soit pas mon père,
Comme ça me rend heureux.
Pour la première fois, j'aime la fraîche forêt,
Pour la première fois le jour joyeux me sourit,
Maintenant que cet affreux m'a laissé,
Et que je ne le reverrai plus.
(Il sombre dans de muettes pensées.)
Mon père, à quoi pouvait-il ressembler ?
Ah, certainement à moi-même !
Car si Mime avait un fils,
Ne ressemblerait-il pas complètement à Mime ?
Juste aussi affreux, grincheux et sombre
Petit et crochu, bossu et boiteux,
Les oreilles pendantes, les yeux chassieux ?...
Qu'il disparaisse ! Je ne veux plus le voir !
(Il s'étend plus profondément et regarde à travers le feuillage. Calme profond. Murmures de la forêt.)
Mais ma mère, à quoi pouvait-elle ressembler ?
Je ne peux pas me l'imaginer !
Comme ceux de la biche, brillaient sûrement
Ses yeux clairs et étincelants ?
Sauf qu'ils étaient beaucoup plus beaux !
(Avec beaucoup de douceur)
Elle m'a donné le jour dans l'angoisse,
Mais pourquoi en est-elle morte ?
Les mères des hommes meurent-elles toutes
A cause de leurs fils ?
Ce serait triste, vraiment !

Ach, möcht ich Sohn meine Mutter sehen!
Meine Mutter... ein Menschenweib!
(Er seufzt leise und streckt sich immer tiefer zurück. Große Stille. Wachsendes Waldweben. Siegfrieds Aufmerksamkeit wird endlich durch den Gesang Waldvögel gefesselt. Er lauscht, mit wachsender Teilnahme einem Waldvogel in den Zweigen über ihm.)

Du holdes Vöglein! Dich hört ich noch nie:
Bist du im Wald hier daheim?
Verstünd ich sein süßes Stammeln!
Gewiß sagt es mir was, vielleicht von der lieben Mutter?
Ein zankender Zwerg hat mir erzählt,
Der Vöglein Stammeln gut zu verstehn,
Dazu könnte man kommen. Wie das wohl möglich wär?
Hei! Ich versuch's, sing ihm nach:
Auf dem Rohr tön ich ihm ähnlich:
Entrat ich der Worte, achte der Weise,
Sing ich so seine Sprache,
Versteh ich wohl auch, was er spricht.

(Er springt an den nahen Quell, schneidet mit dem Schwerte ein Rohr ab und schnitzt sich hastig eine Pfeife daraus. Währenddem lauscht er wieder.)

Er schweigt und lauscht: so schwatz' ich denn los!
(Er bläst auf dem Rohr. Er setzt ab, schnitzt wieder und bessert. Er bläst wieder. Er schüttelt mit dem Kopfe und bessert wieder. Er versucht. Er wird ärgerlich, drückt das Rohr mit der Hand und versucht wieder. Er setzt lächelnd ganz ab.)

Das tönt nicht recht;
Auf dem Rohre taugt die wonnige Weise mir nicht.
Vöglein, mich dünkt, ich bleibe dumm:
Von dir lernt sich's nicht leicht
(Er hört den Vogel wieder und blickt zu ihm auf.)
Nun schäm ich mich gar vor dem schelmischen Lauscher; er lugt

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Ah, comme j'aimerais, fils, voir ma mère !

Ma mère... une femme humaine !

(Il soupire doucement et s'étend toujours plus profondément. Grand calme. Murmures de la forêt croissant. Finalement, l'attention de Siegfried est attirée par le chant des oiseaux de la forêt. Il écoute avec une sympathie de plus en plus grande un oiseau de la forêt dans les branches au-dessus de lui.)

Gentil petit oiseau ! Je ne t'ai jamais entendu :

Habites-tu cette forêt ?

Si je pouvais comprendre son doux gazouillis !

Il me dirait sûrement quelque chose,

Peut-être de ma mère chérie ?

Un nain grincheux m'a raconté

Qu'on pouvait parvenir à bien comprendre

Le gazouillis des oiseaux. Comment serait-ce possible ?

Hé ! Je vais essayer de répondre à son chant :

Sur un roseau, je vais imiter ses sons :

Si je me passe des mots, je soigne la mélodie,

Je chanterai ainsi dans sa langue,

Je comprendrai bien ce qu'il dit.

(Il bondit jusqu'à la source proche, coupe un roseau avec son épée et s'en taille en hâte un pipeau.

Ce faisant, il écoute à nouveau.)

Il se tait et écoute : alors à moi de parler !

(Il souffle, s'interrompt, taille à nouveau l'instrument pour l'améliorer. Il souffle à nouveau. Il secoue la tête et améliore encore. Il essaye, puis s'énerve, presse le roseau dans sa main et essaye à nouveau. Il s'arrête en souriant.)

Ça ne sonne pas juste ;

La belle mélodie ne convient pas à mon roseau.

Petit oiseau, je crois que je suis décidément idiot,

On n'apprend pas facilement de toi.

(Il écoute à nouveau l'oiseau et le regarde.)

Voilà que j'ai honte devant ce malicieux auditeur ; il écoute

(Sehr zart) Und kann nichts erlauschen.

Heida! So höre nun auf mein Horn.

(Er schwingt das Rohr und wirft es fort.)

Auf dem dummen Rohre gerät mir nichts.

Einer Waldweise, wie ich sie kann,

Der lustigen sollst du nun lauschen:

Nach liebem Gesellen lockt ich mit ihr:

Nichts beßres kam noch als Wolf und Bär.

Nun laß mich sehn, wen jetzt sie mir lockt;

Ob das mir ein lieber Gesell?

(Er nimmt das silberne Hüfthorn und bläst darauf. Bei den langgehaltenen Tönen blickt Siegfried immer erwartungsvoll auf den Vogel. Im Hintergrunde regt es sich. Hfner, in der Gestalt eines ungeheuren eidechsenartigen Schlangenuurmes, hat sich in der Höhle von seinem Lager erhoben; er bricht durch das Gesträuch und wälzt sich aus der Tiefe nach der höheren Stelle vor, so daß er mit dem Vorderleibe bereits auf ihr angelangt ist, als er jetzt einen starken gähnenden Laut ausstößt. Siegfried sieht sich um und heftet den Blick verwundert auf Hfner.)

Ha ha! Da hätte mein Lied mir was Liebes erblasen!

Du wärest mir ein saubrer Gesell!

F_{AFNER}

Was ist da?

SIEGFRIED

Ei, bist du ein Tier, das zum Sprechen taugt,

Wohl ließ sich von dir 'was lernen?

Hier kennt einer das Fürchten nicht:

Kann er's von dir erfahren?

F_{AFNER}

Hast du Übermut?

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

(*Très tendre*) Et ne peut rien entendre.
Allons ! Écoute donc mon cor.
(*Il saisit le roseau et le jette au loin.*)
Je n'ai rien réussi sur ce stupide roseau.
Tu vas entendre une joyeuse mélodie de la forêt,
Telle que je sais la jouer :
Avec elle j'ai voulu m'attirer de gentils compagnons :
Mais rien de mieux ne vint qu'un loup et un ours.
Voyons maintenant qui elle va m'attirer ;
Un compagnon plus aimable peut-être ?
(*Il saisit son cor d'argent et souffle dedans. Pendant les notes longuement tenues, Siegfried regarde l'oiseau, plein d'espoir. Au fond, ça s'agite. Dans la caverne, Fafner sous la forme d'un monstrueux dragon ressemblant à un lézard, s'est soulevé de sa litière, il traverse les buissons en les brisant et rampe de la profondeur jusqu'à l'endroit plus élevé, de sorte que l'avant de son corps y est déjà parvenu quand il fait entendre un puissant bâillement. Siegfried se retourne et fixe Fafner, étonné.*)
Ah ah ! Ma chanson a attiré quelqu'un d'aimable !
Tu ferais un beau compagnon !

FAFNER

Qu'est-ce qui est là ?

SIEGFRIED

Hé, si tu es un animal qui sait parler
J'apprendrai sans doute quelque chose de toi ?
Il y en a un ici qui ne connaît pas la peur :
Peut-il l'apprendre avec toi ?

FAFNER

Tu es bien téméraire ?

SIEGFRIED

Mut oder Übermut was weiß ich!
Doch dir fahr ich zu Leibe,
Lehrst du das Fürchten mich nicht!

FÄFNER (*stösst einen lachenden Laut aus*)

Trinken wollt ich, nun treff ich auch Fraß!
(*Er öffnet den Rachen und zeigt die Zähne.*)

SIEGFRIED

Eine zierliche Fresse zeigst du mir da,
Lachende Zähne im Leckermaul!
Gut wär es, den Schlund dir zu schließen;
Dein Rachen reckt sich zu weit.

FÄFNER

Zu tauben Reden taugt er schlecht:
Dich zu verschlingen, frommt der Schlund.

SIEGFRIED

Hoho! Du grausam grimmiger Kerl!
Von dir verdaut sein dünkt mich übel.
Rätlich und fromm doch scheint's,
Du verrecktest hier ohne Frist.

FÄFNER (*brüllend*)

Pruh! Komm, prahlendes
Kind!

SIEGFRIED

Hab acht,
Brüller! Der Prahler naht!

Er zieht sein Schwert, springt Fafner an und bleibt herausfordernd stehen. Fafner wälzt sich weiter auf die Höhe

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

SIEGFRIED

Courageux ou téméraire, peu importe !
Mais je me jeterai sur toi
Si tu ne m'apprends pas la peur !

FÄFNER (*avec un rire puissant*)

Je voulais boire, voilà que je trouve aussi à manger.
(*Il ouvre la gueule et montre les dents.*)

SIEGFRIED

Charmante bouche que tu me montres là,
Les dents souriantes d'un fin gourmet !
Ce serait bien de te claquer le gosier ;
Ta gueule s'allonge trop loin.

FÄFNER

Elle ne sait pas faire de vains discours :
Mais t'avalier, elle le pourra.

SIEGFRIED

Hoho ! Gaillard cruel et méchant !
Être digéré par toi me serait désagréable.
En revanche, il serait juste et bon
Que tu crèves ici sans délai.

FÄFNER (*rugissant*)

Paah ! Viens, petit
Crâneur !

SIEGFRIED

Prends garde,
Gueulard ! Le crâneur arrive !

*Il tire son épée, bondit vers Fafner puis reste immobile,
provocant. Fafner continue à s'avancer en rampant sur*

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

herauf und speit aus den Nüstern auf Siegfried. Siegfried weicht dem Geifer aus, springt näher zu und stellt sich zur Seite. Fafner sucht ihn mit dem Schweife zu erreichen. Siegfried, welchen Fafner fast erreicht hat, springt mit einem Satze über diesen hinweg und verwundet ihn an dem Schweife. Fafner brüllt, zieht den Schweif heftig zurück und bäumt den Vorderleib, um mit dessen voller Wucht sich auf Siegfried zu werfen, so bietet er diesem die Brust dar. Siegfried erspäht schnell die Stelle des Herzens und stößt sein Schwert bis an das Heft hinein. Fafner bäumt sich vor Schmerz noch höher und sinkt, als Siegfried das Schwert losgelassen und zur Seite gesprungen ist, auf der Wunde zusammen.

SIEGFRIED

Da lieg, neidischer Kerl! Nothung trägt du im Herzen.

FAFNER (*mit schwächerer Stimme*)

Wer bist du, kühner Knabe,
Der das Herz mir traf?
Wer reizte des Kindes Mut
Zu der mordlichen Tat?
Dein Hirn brütete nicht, was du vollbracht.

SIEGFRIED

Viel weiß ich nocht nicht,
Noch nicht auch, wer ich bin:
Mit dir mordlich zu ringen,
Reiztest du selbst meinen Mut.

FAFNER

Du helläugiger Knabe, unkund deiner selbst,
Wen du gemordet, meld ich dir.
Der Riesen ragend Geschlecht,
Fasolt und Fafner, die Brüder fielen nun beide.
Um verfluchtes Gold, von Göttern vergabt,

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

la hauteur et, par les naseaux, il crache sur Siegfried qui évite le venin, bondit plus près et se place de côté. Fafner cherche à l'atteindre avec sa queue. Siegfried, que Fafner a presque touché, saute d'un bond sur lui et le blesse à la queue. Fafner hurle, rétracte violemment sa queue et redresse le torse pour se jeter de tout son poids sur Siegfried ; il lui présente ainsi sa poitrine. Siegfried repère rapidement la place du cœur et y enfonce son épée jusqu'à la garde. De douleur, Fafner se redresse encore plus haut, puis s'écroule sur sa blessure, alors que Siegfried a lâché son épée et a sauté de côté.

SIEGFRIED

Couche-toi là, vilain jaloux ! Tu portes Nothung au cœur.

FAFNER (*d'une voix plus faible*)

Qui es-tu, audacieux garçon,

Qui m'a touché au cœur ?

Qui a poussé le courage

De l'enfant au meurtre ?

Ton cerveau n'a pas conçu ce que tu as accompli.

SIEGFRIED

Je ne sais pas encore grand-chose,

Je ne sais même pas qui je suis :

Lutter à mort avec toi,

Tu m'y as toi-même encouragé.

FAFNER

Toi l'enfant aux yeux clairs, ignorant de toi-même,

Je vais te dire qui tu as tué.

Issus de la race dominatrice des géants,

Fasolt et Fafner, les frères, sont tombés tous deux.

Pour l'or maudit, cédé par les dieux,

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Traf ich Fasolt zu Tod;
Der nun als Wurm den Hort bewachte,
Fafner, den letzten Riesen, fällte ein rosiger Held.
Blicke nun hell, blühender Knabe!
Der dich Blinden reizte zu Tat,
Berät jetzt des Blühenden Tod!
Merk, wie's endet!
(Ersterbend) Acht auf mich!

SIEGFRIED

Woher ich stamme, rate mir noch;
Weise ja scheinst du Wilder im Sterben:
Rat es nach meinem Namen, Siegfried bin ich genannt.

FÄFNER

Siegfried!
(Er hebt sich und stirbt.)

120

SIEGFRIED

Zur Kunde taugt kein Toter
So leite mich denn mein lebendes Schwert!
(Fafner hat sich im Sterben zur Seite gewälzt. Siegfried zieht ihm jetzt das Schwert aus der Brust; dabei wird seine Hand vom Blute benetzt: er fährt heftig mit der Hand auf.)
Wie Feuer brennt das Blut!
(Er führt unwillkürlich die Finger zum Munde, um das Blut von ihnen abzusaugen. Wie er sinnend vor sich hinblickt, wird seine Aufmerksamkeit immer mehr von dem Gesange der Waldvögel angezogen.)
Ist mir doch fast, als sprächen die Vöglein zu mir?
Nützte mir das des Blutes Genuß?
Das seltne Vöglein hier, horch! was singt es mir?

STIMME EINES WALDVOGELS *(aus den Zweigen der Linde über Siegfried)*

Hei! Siegfried gehört nun der Niblungen Hort!

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

J'ai tué Fasolt ;
Celui qui, en dragon, gardait le trésor,
Fafner, le dernier géant, un héros candide l'a abattu.
Ouvre bien les yeux, jeune homme éclatant.
Celui qui t'incita à agir aveuglément
Médite ta mort en ce moment.
Vois comment cela finit !
(*Mourant*) Prends garde à ce que j'ai dit.

SIEGFRIED

Dis-moi encore quelle est mon origine ;
Sauvage, tu sembles être sage dans la mort :
Dis-moi, d'après mon nom : je m'appelle Siegfried.

FAFNER

Siegfried !
(*Il se soulève et meurt.*)

SIEGFRIED

Un mort ne peut rien m'apprendre.
Guide-moi donc, ma vivante épée !
(*Fafner en mourant s'est affaissé sur le côté. Siegfried retire l'épée de son cœur, le sang jaillit sur sa main il la retire vivement.*)
Le sang brûle comme le feu !
(*Il porte machinalement ses doigts à sa bouche, pour sucer le sang. Comme il regarde devant lui, pensif, son attention est toujours plus attirée par le chant de l'oiseau de la forêt.*)
On dirait presque que les oiseaux me parlent.
Est-ce d'avoir goûté le sang ?
L'étrange oiseau, là, écoutons ! Que me chante-t-il ?

LA VOIX D'UN OISEAU DE LA FORÊT (*depuis les branches du tilleul au-dessus de Siegfried*)

Hé, le trésor des Nibelungen appartient maintenant à Siegfried !

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

O, fänd in der Höhle den Hort er jetzt!
Wollt er den Tarnhelm gewinnen,
Der taugt ihm zu wonniger Tat:
Doch wollt er den Ring sich erraten,
Der macht ihn zu Walter der Welt!

Siegfried hat mit verhaltenem Atem und verzückter Miene gelauscht.

SIEGFRIED (*leise und gerührt*)

Dank, liebes Vöglein, für deinen Rat:

Gern folg ich dem Ruf!

(Er wendet sich nach hinten und steigt in die Höhle hinab, wo er alsbald gänzlich verschwindet.)

DRITTE SZENE

Mime schleicht heran, scheu umherblickend, um sich von Fafners Tod zu überzeugen. Gleichzeitig kommt von der anderen Seite Alberich aus dem Geklüft; er beobachtet Mime, stürzt auf ihn zu und vertritt ihm den Weg, als dieser der Höhle sich zuwendet.

ALBERICH

Wohin schleichst du eilig und schlau, schlimmer Gesell?

MIME

Verfluchter Bruder, dich braucht' ich hier!

Was bringt dich her?

ALBERICH

Geizt es dich, Schelm, nach meinem Gold?

Verlangst du mein Gut?

MIME

Fort von der Stelle! Die Stätte ist mein: was stöberst du hier?

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Oh, s'il pouvait le trouver dans la caverne !
S'il obtient le heaume magique,
Il pourra lui servir à de sublimes exploits :
Mais s'il devine le pouvoir de l'anneau,
Celui-ci le fera souverain du monde !

Siegfried a écouté, émerveillé et retenant son souffle.

SIEGFRIED (*doucement, ému*)

Merci, cher oiseau, pour ton conseil :
Je réponds volontiers à ton appel !
*(Il se dirige vers le fond et descend dans la caverne
où il disparaît bientôt complètement.)*

TROISIÈME SCÈNE

*Mime arrive, furtif, regarde craintivement aux alentours
pour se persuader de la mort de Fafner. En même temps,
de l'autre côté, Alberich arrive de la crevasse il observe
Mime, se précipite sur lui alors qu'il se tourne
vers la caverne et lui barre le chemin.*

ALBERICH

Où te glisses-tu, rapide et rusé, mauvais compagnon ?

MIME

Maudit frère, j'avais bien besoin de toi ici !
Qu'est-ce qui t'amène ?

ALBERICH

Tu veux mon or, coquin ? Tu veux mon bien ?

MIME

Décampe ! Ce lieu est à moi :
Qu'est-ce que tu viens fouiner ?

ALBERICH

Stör ich dich wohl im stillen Geschäft, wenn du hier stiehlest?

MIME

Was ich erschwang mit schwerer Müh,
Soll mir nicht schwinden.

ALBERICH

Hast du dem Rhein das Gold zum Ringe geraubt?
Erzeugtest du gar den zähen Zauber im Reif?

MIME

Wer schuf den Tarnhelm, der die Gestalten tauscht?
Der sein bedurfte, erdachtest du ihn wohl?

ALBERICH

Was hättest du Stümper je wohl zu stampfen verstanden?
Der Zauberring zwang mir den Zwerg erst zur Kunst.

MIME

Wo hast du den Ring?
Dir Zagem entrissen ihn Riesen!
Was du verlorst, meine List erlangt es für mich.

ALBERICH

Mit des Knaben Tat will der Knicker knausern?
Dir gehört sie gar nicht, der Helle ist selbst ihr Herr!

MIME

Ich zog ihn auf; für die Zucht zahlt er mir nun:
Für Müh und Last erlauert ich lang meinen Lohn!

ALBERICH

Für des Knaben Zucht will der knickrige, schäbige Knecht
Keck und kühn wohl gar König nun sein?

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

ALBERICH

Je te dérange dans tes petites affaires, en train de voler ici ?

MIME

Ce que j'ai acquis à grand-peine ne doit pas m'échapper.

ALBERICH

As-tu volé l'or au Rhin pour en faire l'anneau ?
Et as-tu donné à l'anneau son puissant sortilège ?

MIME

Qui a fabriqué le heaume magique
Qui permet de changer de forme ?
L'as-tu inventé, toi qui en avais besoin ?

ALBERICH

Bon à rien, qu'aurais-tu bien pu y comprendre ?
C'est par l'anneau magique que je t'ai contraint à le faire.

MIME

Où est ton anneau ?
Les géants te l'ont pris, poule mouillée !
Ce que tu as perdu, ma ruse me le fera obtenir.

ALBERICH

Le radin veut s'approprier l'exploit du jeune gars ?
Il ne t'appartient pas, le héros lumineux est son maître !

MIME

Je l'ai élevé ; maintenant il va me payer son instruction :
Depuis longtemps, j'attends le salaire de mes lourdes peines !

ALBERICH

Parce qu'il a élevé l'enfant, ce radin, ce misérable
Veut être un roi courageux et téméraire ?

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Dem rüdigsten Hund wäre der Ring geratner als dir;
Nimmer erringst du Rüpel den Herrscherreif!

MIME (*kratzt sich den Kopf*)

Behalt ihn denn, und hüt ihn wohl, den hellen Reif;
Sei du Herr, doch mich heiße auch Bruder!
Um meines Tarnhelms lustigen Tand tausch ich ihn dir;
Uns beiden taugt's, teilen die Beute wir so.
(*Er reibt sich zutraulich die Hände.*)

ALBERICH (*mit Hohnlachen*)

Teilen mit dir? Und den Tarnhelm gar?
Wie schlau du bist!
Sicher schlief ich niemals vor deinen Schlingen!

MIME (*außer sich*)

Selbst nicht tauschen? Auch nicht teilen?
Leer soll ich gehn? Ganz ohne Lohn?
(*Kreischend*) Gar nichts willst du mir lassen?

ALBERICH

Nichts von allem! Nicht einen Nagel sollst du dir nehmen.

MIME (*in höchster Wut*)

Weder Ring noch Tarnhelm soll dir denn taugen,
Nicht teil ich nun mehr!
Gegen dich doch ruf ich Siegfried zu Rat
Und des Recken Schwert;
Der rasche Held, der richte, Brüderchen, dich!

Siegfried erscheint im Hintergrunde.

ALBERICH

Kehre dich um! Aus der Höhle kommt er daher.

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Le chien le plus teigneux serait plus digne que toi de l'anneau,
Jamais tu n'auras l'anneau du maître, grossier personnage !

MIME (*se gratte la tête*)

Prends-le donc et garde-le bien, l'anneau étincelant ;
Sois le maître, mais considère-moi en frère !
Je te l'échange contre mon heaume magique, ce joyeux joujou ;
Ça nous convient à tous deux, partageons le butin ainsi.
(*Confiant, il se frotte les mains.*)

ALBERICH (*avec un rire sarcastique*)

Partager avec toi ? Et le heaume magique en plus ?
Comme tu es malin !
Je ne dormirais plus jamais, avec tes pièges !

MIME (*hors de lui*)

Pas d'échange ? Pas de partage non plus ?
Dois-je partir bredouille ? Sans récompense ?
(*Piaillant*) Tu ne veux rien me laisser ?

ALBERICH

Rien du tout ! Pas un clou pour toi.

MIME (*au comble de la colère*)

Alors tu n'auras ni anneau ni heaume magique,
Je ne partage plus !
Mais contre toi, j'en appelle à Siegfried
Et à son épée héroïque ;
Le prompt héros, qu'il t'exécute, petit frère !

Siegfried apparaît à l'arrière-plan.

ALBERICH

Tourne-toi ! Il arrive de la caverne.

MIME (*sich umblickend*)

Kindischen Tand erkor er gewiß.

ALBERICH

Den Tarnhelm hält er

MIME

Doch auch den Ring!

ALBERICH

Verflucht! den Ring?

MIME (*hämisches Lachen*)

Laß ihn den Ring dir doch geben!

Ich will ihn mir schon gewinnen.

Mime schlüpft mit den letzten Worten in den Wald zurück. Siegfried ist, mit Tarnhelm und Ring, während des letzteres langsam und nachsinnend aus der Höhle vorgeschritten: er betrachtet gedankenvoll seine Beute, und hält auf der Höhe des Mittelgrundes wieder an.

ALBERICH

Und doch, seinem Herrn soll er allein noch gehören.

(*Er verschwindet im Geklüft.*)

SIEGFRIED

Was ihr mir nützt, weiß ich nicht;

Doch nahm ich euch aus des Horts gehäuftem Gold,

Weil guter Rat mir es riet.

So taug eure Zier als des Tages Zeuge,

Es mahne der Tand, daß ich kämpfend Fafner erlegt,

Doch das Fürchten noch nicht erlernt!

(*Er steckt den Tarnhelm sich in den Gürtel und den Reif an den Finger. Stillschweigen. Siegfried achtet unwillkürlich wieder des Vogels und lauscht ihm mit verhaltenem Aem.*)

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

MIME (*se retournant*)

Il a sûrement choisi quelques futiles joujoux.

ALBERICH

Il a le heaume magique.

MIME

Mais aussi l'anneau.

ALBERICH

Maudit ! L'anneau ?

MIME (*avec un rire sardonique*)

Demande-lui donc de te donner l'anneau !

Je saurai bien me le gagner.

Sur ces derniers mots, Mime se glisse et retourne dans la forêt. Avec le heaume et l'anneau, Siegfried est sorti lentement de la caverne, songeur pensif, il contemple son butin et s'arrête sur la hauteur au centre de la scène.

ALBERICH

Et pourtant, il ne doit appartenir qu'à son maître.

(Il disparaît dans la crevasse.)

SIEGFRIED

J'ignore à quoi vous pourrez me servir ;

Mais je vous ai pris sur le tas d'or du trésor

Parce qu'un bon conseiller me l'a demandé.

Ainsi, que votre grâce témoigne de ce jour,

Que ce joujou me rappelle que j'ai abattu Fafner au combat,

Mais sans avoir encore appris la peur !

(Il met le heaume à sa ceinture et passe l'anneau à son doigt. Silence. Sans le vouloir Siegfried prête à nouveau attention à l'oiseau et l'écoute en retenant son souffle.)

STIMME DES WALDVOGELS

Hei! Siegfried gehört nun der Helm und der Ring!
O! traute er Mime, dem Treulosen nicht!
Hörte Siegfried nur scharf auf des Schelmen Heuchlergered!
Wie sein Herz es meint, kann er Mime verstehn:
So nützt ihm des Blutes Genuß.

Siegfrieds Miene und Gebärde drücken aus, daß er den Sinn des Vogelgesanges wohl vernommen. Er sieht Mime sich nähern und verbleibt, ohne sich zu rühren, auf sein Schwert gestützt, beobachtend und in sich geschlossen, in seiner Stellung auf der Anhöhe bis zum Schlusse des folgenden Auftrittes.

MIME

Er sinnt und erwägt der Beute Wert:
Weilte wohl hier ein weiser Wanderer,
Schweifte umher, beschwatzte
Das Kind mit list'ger Runen Rat?
Zwiefach schlau sei nun der Zwerg;
Die listigste Schlinge leg ich jetzt aus,
Daß ich mit traulichem Truggerede betöre das trotziges Kind.
(Er tritt näher an Siegfried heran und bewillkommnet diesen mit schmeichelnden Gebärden.)
Willkommen, Siegfried!
Sag, du kühner, hast du das Fürchten gelernt?

SIEGFRIED

Den Lehrer fand ich noch nicht!

MIME

Doch den Schlangenzwurm,
Du hast ihn erschlagen?
Das war doch ein schlimmer Gesell?

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

LA VOIX DE L'OISEAU DE LA FORÊT

Hé ! Le heaume et l'anneau sont maintenant à Siegfried !
Oh ! qu'il ne se fie pas à Mime le félon !
Que Siegfried écoute bien les paroles trompeuses du coquin !
Les pensées secrètes de Mime, il peut les entendre :
Parce qu'il a goûté le sang !

D'après ses gestes et son air, on comprend que Siegfried a bien saisi le sens du chant de l'oiseau. Il voit Mime s'approcher, reste appuyé sur son épée, sans bouger renfermé en lui-même, observant, restant à sa place sur la hauteur jusqu'à la fin de la scène qui suit.

MIME

Il réfléchit et estime la valeur du butin :
Un sage voyageur s'est-il arrêté là,
Rôdant, embobinant l'enfant
Des mauvais conseils de ses runes ?
Que le nain soit maintenant doublement malin ;
Je pose à présent mes pièges les plus perfides,
Trompant l'enfant indocile par d'amicaux mensonges.
(Il s'approche de Siegfried et lui souhaite la bienvenue avec des gestes caressants.)
Bienvenue, Siegfried !
Dis-moi, téméraire, as-tu appris la peur ?

SIEGFRIED

Je n'ai pas encore trouvé celui qui l'enseigne !

MIME

Pourtant, le dragon,
Tu l'as abattu ?
C'était un bien méchant compagnon ?

SIEGFRIED

So grimm und tückisch er war,
Sein Tod grämt mich doch schier,
Da viel üblere Schächer unerschlagen noch leben!
Der mich ihn morden hieß, den haß ich mehr als den Wurm!

MIME (*sehr freundlich*)

Nur sachte! Nicht lange siehst du mich mehr:
Zum ew'gen Schlaf schließ ich dir die Augen bald.
Wozu ich dich brauchte,
(*Wie belobend*) Hast du vollbracht;
Jetzt will ich nur noch die Beute dir abgewinnen;
Mich dünkt, das soll mir gelingen, zu betören bist du ja leicht!

SIEGFRIED

So sinnst du auf meinen Schaden?

132

MIME (*verwundert*)

Wie sagt ich denn das?
(*Zärtlich fortfahrend*)
Siegfried! Hör doch, mein Söhnchen!
Dich und deine Art haßt ich immer von Herzen;
Aus Liebe erzog ich dich Lästigen nicht:
Dem Horte in Fafners Hut, dem Golde galt meine Müh.
(*Als verspräche er ihm hübsche Sachen*)
Gibst du mir das gutwillig nun nicht,
(*Als wäre er bereit, sein Leben für ihn zu lassen*)
Siegfried, mein Sohn, das siehst du wohl selbst,
(*Mit freundlichem Scherze*)
Dein Leben mußst du mir lassen.

SIEGFRIED

Daß du mich hassest, hör ich gern:
Doch auch mein Leben muß ich dir lassen?

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

SIEGFRIED

Aussi féroce et méchant qu'il était,
Sa mort me fait presque de la peine,
Car des canailles beaucoup plus mauvaises sont encore en vie !
Celui qui m'a dit de tuer le dragon, je le hais plus que lui !

MIME (*très amical*)

Doucement ! Tu ne me verras plus longtemps :
Bientôt, je fermerai tes yeux pour un sommeil éternel.
Ce pourquoi j'avais besoin de toi,
(*Comme un éloge*) Tu l'as accompli ;
A présent, je veux seulement te dérober le butin ;
Je crois que ça va marcher, il est si facile de te tromper !

SIEGFRIED

Ainsi tu médites ma perte ?

MIME (*étonné*)

Comment, j'ai dit ça ?
(*Poursuivant tendrement*)
Siegfried ! Écoute donc, mon fiston !
Toi et ta lignée, je vous ai toujours cordialement haï ;
Je ne t'ai pas élevé par amour, toi mon fardeau :
Ma peine était pour le trésor gardé par Fafner, pour l'or.
(*Comme s'il lui faisait de jolies promesses*)
Si maintenant tu ne me le donnes pas gentiment
(*Comme s'il était prêt à donner sa vie pour lui*)
Siegfried, mon fils, tu le verras bien toi-même,
(*Sur un ton d'amicale plaisanterie*)
Il faudra me céder ta vie.

SIEGFRIED

Je suis heureux d'entendre que tu me hais :
Mais en plus, je dois te céder ma vie ?

MIME (*ärgerlich*)

Das sagt ich doch nicht? Du verstehst mich ja falsch!

(Er sucht sein Fläschchen hervor.)

Sieh, du bist müde; von harter Müh.

Brünstig wohl brennt dir der Leib;

Dich zu erquicken mit queckem Trank,

Säumt ich Sorgender nicht:

Als dein Schwert du dir branntest,

braut ich den Sud; trinkst du nun den,

Gewinn ich dein trautes Schwert,

Und mit ihm Helm und Hort!

(Kichernd) Hihihihihih!

SIEGFRIED

So willst du mein Schwert und was ich erschwungen,

Ring und Beute mir rauben?

134

MIME (*heftig*)

Was du doch falsch mich verstehst!

Stamml' ich, fasl' ich wohl gar?

Die grösste Mühe geb ich mir doch,

Mein heimliches Sinnen heuchelnd zu bergen,

Und du dummer Bube deutest alles doch falsch!

Öffne die Ohren! Und vernimm genau!

Höre, was Mime meint.

(Wieder sehr freundlich, mit ersichtlicher Mühe)

Hier nimm, und trinke dir Labung;

Mein Trank labte dich oft:

Tatst du wohl unwirsch, stelltest dich arg,

Was ich dir bot – erbost auch – nahmst du doch immer.

SIEGFRIED

Einen guten Trank hätt ich gern:

Wie hast du diesen gebraut?

MIME (*irrité*)

Mais je n'ai pas dit ça ! Tu me comprends mal !

(*Il sort sa petite bouteille.*)

Vois-tu, tu es fatigué par ce rude combat.

Tu as sans doute la fièvre ;

Pour te réconforter avec un bon breuvage,

Soucieux, je n'ai pas tardé :

Pendant que tu fondais ton épée

J'ai cuit le bouillon ; si tu le bois maintenant

Je gagnerai ta fidèle épée

Et avec elle le heaume et le trésor !

(*Ricanant*) Hihihihihih!

SIEGFRIED

Ainsi, mon épée et ce que j'ai acquis

Anneau et butin, tu veux me les voler ?

MIME (*violemment*)

Mais comme tu me comprends mal !

Est-ce que je bégaye, est-ce que je déraile ?

Je me donne beaucoup de peine

Pour cacher hypocritement mes pensées secrètes,

Et toi, gamin stupide, tu comprends tout de travers !

Ouvre tes oreilles et saisis-moi bien !

Écoute ce que Mime pense.

(*A nouveau très amical, avec une peine visible*)

Prends-toi ce rafraîchissement, bois ;

Ma boisson t'a souvent rafraîchi :

Même renfrogné, même énervé,

Ce que je t'offrais – même en colère – tu l'acceptais toujours.

SIEGFRIED

Je prendrais bien un bon breuvage :

Comment as-tu préparé celui-là ?

MIME (*lustig scherzend, als schildre er ihm einen angenehm
berauschten Zustand, den ihm der Saft bereiten soll*)

Hei! So trink nur, trau meiner Kunst!
In Nacht und Nebel sinken die Sinne dir bald;
Ohne Wach und Wissen stracks streckst du die Glieder.
Liegst du nun da,
Leicht könnt ich die Beute nehmen und bergen:
Doch erwachtest du je, nirgends wär ich sicher vor dir,
Hätt ich selbst auch den Ring.
Drum mit dem Schwert, das so scharf du schufst,
(*Mit einer Gebärde ausgelassener Lustigkeit*)
Hau ich dem Kind den Kopf erst ab:
Dann hab ich mir Ruh, und auch den Ring!
(*Kichernd*) Hihihihihihihihihihihihih!

SIEGFRIED

Im Schlafe willst du mich morden?

136

MIME (*wütend ärgerlich*)

Was möcht ich? Sagt ich denn das?
(*Er bemüht sich den zärtlichsten Ton anzunehmen.*)
Ich will dem Kind nur den Kopf abhau'n!
(*Mit dem Ausdruck herzlicher Besorgtheit für Siegfrieds
Gesundheit*)
Denn haßte ich dich auch nicht so sehr,
Und hätt ich des Schimpfs und der schändlichen Mühe
Auch nicht so viel zu rächen,
Aus dem Wege dich zu räumen darf ich doch nicht rasten:
(*Wieder scherzend*)
Wie käm ich sonst anders zur Beute,
Da Alberich auch nach ihr lugt?
(*Er gießt den Saft in das Trinkhorn und führt dieses
Siegfried mit aufdringlicher Gebärde zu.*)
Nun, mein Wälsung! Wolfssohn du?
Sauf, und würg dich zu tot!

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Nie tust du mehr 'nen Schluck!
Hihihihihih!

Siegfried holt mit dem Schwerte aus.

SIEGFRIED

Schmeck du mein Schwert, ekliger
Schwätzer!
*(Er führt, wie in einer Anwandlung heftigen Ekels,
einen jähen Streich nach Mime; dieser stürzt sogleich
tot zu Boden.)*

ALBERICHS STIMME *(hohnlachend aus dem Geklüft)*

Hahaha
Hahahahahahahahaha!

*Siegfried henkt, auf den am Boden Liegenden blickend,
ruhig sein Schwert wieder ein.*

SIEGFRIED

Neides Zoll zahlt Nothung: dazu durft ich ihn schmieden.
*(Er rafft Mimes Leichnam auf und trägt ihn auf die
Anhöhe vor den Eingang der Höhle. Er wirft
den Leichnam in die Höhle hinab.)*
In der Höhle hier lieg auf dem Hort!
Mit zäher List erzieltest du ihn;
Jetzt magst du des Wonnigen walten!
Einen guten Wächter geb ich dir auch,
Daß er vor Dieben dich deckt.
*(Er wälzt mit großer Anstrengung den Leichnam des
Wurmes vor den Eingang der Höhle, so daß er diesen
ganz verstopft.)*
Da lieg auch du, dunkler Wurm!
Den gleißenden Hort
Hüte zugleich mit dem beuterühri-gen Feind:

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Tu n'auras plus d'autre gorgée !
Hihihihihihhi !

Siegfried tire son épée.

SIEGFRIED

Goûte mon épée, sale

Bavard !

(Comme dans un accès de dégoût il porte un coup puissant à Mime ; celui-ci s'écroule aussitôt mort à terre.)

LA VOIX D'ALBERICH *(de sa crevasse, ricanant)*

Hahaha

Hahahahahahahahaha !

Regardant celui qui gît sur le sol, Siegfried rengaine tranquillement son épée.

SIEGFRIED

Nothung paye tribut à la jalousie :

Pour ça, j'avais droit à la forger.

(Il enlève le corps de Mime et le porte sur la hauteur devant l'entrée de la caverne. Il jette le cadavre dans la caverne.)

Ici, dans la caverne, couche-toi sur le trésor !

Avec ta ruse obstinée, tu l'as obtenu ;

Puisses-tu maintenant régner sur cette merveille !

Je te donne aussi un bon gardien,

Qui te protégera des voleurs.

(Dans un grand effort, il traîne le cadavre du dragon devant l'entrée de la caverne de façon à la boucher complètement.)

Repose ici également, sombre dragon !

Le trésor étincelant

Garde-le avec ton ennemi, avide de butin :

So fandet beide ihr nun Ruh.

(Er blickt eine Weile sinnend in die Höhle hinab und wendet sich dann langsam, wie ermüdet, in den Vordergrund. Er führt sich die Hand über die Stirn.)

Heiß ward mir von der harten Last.

Brausend jagt mein brünst'ges Blut!

Die Hand brennt mir am Haupt.

Hoch steht schon die Sonne;

Aus lichtem Blau blickt ihr Aug

Auf den Scheitel steil mir herab.

Linde Kühlung erkies ich unter der Linde.

(Er streckt sich unter der Linde aus und blickt wieder durch die Zweige hinauf.)

Noch einmal, liebes Vöglein,

Da wir so lästig gestört, lauscht ich gerne deinem Sange:

Auf dem Zweige seh ich wohllich dich wiegen;

Zwitschernd umschwirren dich Brüder und Schwestern,

Umschweben dich lustig und lieb.

Doch ich bin so allein,

Hab nicht Brüder noch Schwestern:

Meine Mutter schwand, mein Vater fiel:

Nie sah sie der Sohn!

Mein einz'ger Gesell war ein garstiger Zwerg;

Güte zwang uns nie zu Liebe:

Listige Schlingen warf mir der Schlaue,

Nun muß ich ihn gar erschlagen!

(Er blickt schmerzlich bewegt wieder nach den Zweigen auf)

Freundliches Vöglein, dich frage ich nun:

Gönntest du mir wohl ein gut Gesell?

Willst du mir das Rechte raten?

Ich lockte so oft und erlost es mir nie.

Du, mein Trauter, träfst es wohl besser;

So recht ja rietest du schon.

Nun sing! Ich lausche dem Gesang.

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Maintenant, tous deux, vous avez trouvé le repos.
*(Pensif, il regarde un moment en bas, dans la caverne,
puis il se tourne, comme épuisé, vers l'avant-scène.)*

Il pose sa main sur son front.)

Ce rude travail m'a donné chaud.

Mon sang ardent bouillonne !

Ma main brûle sur mon front.

Le soleil est déjà haut ;

Ses rayons brillent dans le ciel clair

Juste au-dessus de ma tête.

Je vais trouver une douce fraîcheur sous le tilleul.

*(Il s'étend sous le tilleul et regarde à nouveau
à travers ses branches.)*

Une fois encore, cher petit oiseau,

Après ce dérangement désagréable,

J'écouterais bien ton chant :

Sur la branche je te vois te bercer tranquillement ;

Gazouillant, tes frères et tes sœurs t'entourent,

Volètent autour de toi, joyeux et aimants.

Mais moi je suis si seul,

Je n'ai ni frères ni sœurs :

Ma mère est morte, mon père fut tué :

Leur fils ne les a jamais vus !

Mon seul compagnon était un méchant nain ;

Jamais de bonté entre nous, ni d'amour :

Le rusé m'a tendu de mauvais pièges,

Et j'ai même dû l'abattre !

*(Avec une émotion douloureuse, il regarde
à nouveau les branches.)*

Petit oiseau mon ami, je te le demande :

Me donnerais-tu un bon compagnon ?

Veux-tu me donner de bons conseils ?

J'ai essayé si souvent sans jamais réussir.

Toi, mon fidèle, tu le trouverais mieux,

Tu m'as déjà si bien conseillé.

Chante ! J'écoute ton chant.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

STIMME DES WALDVOGELS

Hei! Siegfried erschlug nun den schlimmen Zwerg!
Jetzt wüßt ich ihm noch das herrlichste Weib:
Auf hohem Felsen sie schläft, Feuer umbrennt ihren Saal:
Durchschritt er die Brunst, weckt' er die Braut,
Brünnhilde wäre dann sein.

Siegfried fährt mit Heftigkeit vom Sitze auf

SIEGFRIED

O holder Sang! Süßester Hauch!
Wie brennt sein Sinn mir sehrend die Brust!
Wie zückt er heftig, zündend mein Herz!
Was jagt mir so jach durch Herz und Sinne?
Sag es mir, süßer Freund!
(Er lauscht.)

STIMME DES WALDVOGELS

Lustig im Leid sing ich von Liebe.
Wonnig aus Weh web ich mein Lied:
Nur Sehrende kennen den Sinn.

SIEGFRIED

Fort jagt mich's jauchzend von hinnen,
Fort aus dem Wald auf den Fels!
Noch einmal sage mir, holde Säng' er:
Werd ich das Feuer durchbrechen?
Kann ich erwecken die Braut?
(Er lauscht nochmals.)

STIMME DES WALDVOGELS

Die Braut gewinnt, Brünnhild erweckt ein Feiger nie:
Nur wer das Fürchten nicht kennt!

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

LA VOIX DE L'OISEAU DE LA FORÊT

Hé ! Siegfried a tué le mauvais nain !
Maintenant, pour lui, je sais la femme la plus sublime :
Sur la hauteur d'un rocher, elle dort, entourée de feu :
S'il traverse le brasier, s'il éveille la fiancée,
Brunnhilde sera sienne.

Siegfried se lève avec vivacité.

SIEGFRIED

Ô chant merveilleux ! Souffle très doux !
Ce qu'il exprime enflamme ma poitrine !
Comme il saisit et embrase mon cœur !
Qu'est-ce qui ravit ainsi mon cœur et mon esprit ?
Dis-le moi, doux ami !
(Il écoute.)

LA VOIX DE L'OISEAU DE LA FORÊT

Joyeux dans la peine, je chante l'amour.
Heureux, je tisse mon lied avec de la souffrance :
Seuls ceux qui désirent en comprennent le sens.

SIEGFRIED

Il me pousse à partir d'ici en riant,
Quitter la forêt, aller au rocher !
Une fois encore, dis-moi, beau chanteur :
Traverserai-je le feu ?
Saurai-je éveiller la fiancée ?
(Il écoute encore.)

LA VOIX DE L'OISEAU DE LA FORÊT

Jamais un lâche n'aura la fiancée ni n'éveillera Brunnhilde :
Seul celui qui ne connaît pas la peur !

SIEGFRIED (*aufjauchzend*)

Der dumme Knab, der das Fürchten nicht kennt,
Mein Vöglein, der bin ja ich!
Noch heute gab ich vergebens mir Müh,
Das Fürchten von Fafner zu lernen:
Nun brenn ich vor Lust,
Es von Brünnhild zu wissen!
Wie find ich zum Felsen den Weg?

*Der Vogel flattert auf, kreist über Siegfried und fliegt ihm
zögernd voran.*

SIEGFRIED

So wird mir der Weg gewiesen:
Wohin du flatterst, folg ich dir nach!

*Er läuft dem Vogel, welcher ihn neckend einige Zeitlang
unstät nach verschiedenen Richtungen hinleitet, nach und
folgt ihm endlich, als dieser mit einer bestimmten
Wendung nach dem Hintergrunde davonfliegt.*

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

SIEGFRIED (*exultant*)

Le garçon stupide qui ne connaît pas la peur,
Mon oiseau, c'est bien moi !
Aujourd'hui, je me suis fatigué en vain
Pour apprendre la peur avec Fafner :
Maintenant je brûle du désir
De la connaître par Brunnhilde !
Comment trouverai-je le chemin du rocher ?

L'oiseau bat des ailes et prend son envol, tourne au-dessus de Siegfried puis volète devant lui, en hésitant.

SIEGFRIED

Ainsi le chemin m'est indiqué :
Là où tu volètes, je te suis !

Il court derrière l'oiseau, qui le taquine quelques instants en le conduisant dans différentes directions, puis finalement le suit alors qu'il s'envole dans une direction précise au fond.

DRITTER AUFZUG

Vorspiel

ERSTE SZENE

Wilde Gegend am Fuße eines Felsenberges, welcher links nach hin steil aufsteigt. Nacht, Sturm und Wetter. Blitz und heftiger Donner, welcher letztere dann schweigt, während Blitze noch längere Zeit die Wolken durchkreuzen. Der Wanderer tritt auf Er schreitet entschlossen auf ein gruftähnliches Höhlentor in einem Felsen des Vordergrundes zu, und nimmt dort, auf seinen Speer gestützt, eine Stellung ein, während er das Folgende dem Eingange der Höhle zuruft.

WANDERER

Wache, Wala! Wala, erwach!
Aus langem Schlaf weck ich dich, Schlummernde, auf.
Ich rufe dich auf: herauf! herauf!
Aus nebliger Gruft, aus nächtigem Grunde herauf!
Erda! Erda! Ewiges Weib!
Aus heimischer Tiefe tauche zur Höh!
Dein Wecklied sing ich,
Daß du erwachest; aus sinnendem Schlafe
Weck ich dich auf. Allwissende! Urweltweise!
Erda! Erda! Ewiges Weib!
Wache, erwache, du Wala! Erwache!

TROISIÈME ACTE

Prélude

PREMIÈRE SCÈNE

Contrée sauvage au pied d'une montagne rocheuse qui à gauche s'élève en pente abrupte. Nuit, orage et tempête. Éclairs et violents coups de tonnerre ; ceux-ci se calment alors que les éclairs zèbrent encore les nuages pendant quelque temps. Le Voyageur entre. Il se dirige d'un pas décidé vers l'entrée d'une caverne ressemblant à une tombe, s'ouvrant dans un rocher au premier plan ; là, il reste appuyé sur sa lance, pendant qu'il lance en direction de la caverne l'appel qui suit.

LE VOYAGEUR

Éveille-toi, déesse ! Déesse, éveille-toi !
Je te tire d'un long sommeil, toi, l'endormie.
Je t'appelle : debout ! monte vers moi !
De la tombe brouillardieuse, du gouffre nocturne, monte !
Erda ! Erda ! Femme éternelle !
Des profondeurs mystérieuses, remonte à la surface !
Je chante ton chant d'éveil,
Pour que tu te réveilles ; je te tire
De ton sommeil pensif. Omnisciente !
Première sage du monde !
Erda ! Erda ! Femme éternelle !
Éveille-toi, réveille-toi, déesse ! Réveille-toi !

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

*Die Höhlengruft erdämmert. Bläulicher Lichtschein:
von ihm beleuchtet steigt mit dem folgenden Erda sehr
allmählich aus der Tiefe auf. Sie erscheint wie von Reif
bedeckt; Haar und Gewand werfen einen glitzernden
Schein von sich.*

ERDA

Stark ruft das Lied: kräftig reizt der Zauber.
Ich bin erwacht aus wissendem Schlaf:
Wer scheucht den Schlummer mir?

WANDERER

Der Weckrufer bin ich, und Weisen üb ich,
Daß weithin wache, was fester Schlaf verschließt.
Die Welt durchzog ich, wanderte viel,
Kunde zu werben, urweisen Rat zu gewinnen.
Kundiger gibt es keine als dich;
Bekannt ist dir, was die Tiefe birgt,
Was Berg und Tal, Luft und Wasser durchwebt:
Wo Wesen sind, wehet dein Atem;
Wo Hirne sinnen, haftet dein Sinn:
Alles, sagt man, sei dir bekannt.
Daß ich nun Kunde gewänne,
Weck ich dich aus dem Schlaf!

ERDA

Mein Schlaf ist Träumen, mein Träumen Sinnen,
Mein Sinnen Walten des Wissens.
Doch wenn ich schlafe, wachen Nornen:
Sie weben das Seil und spinnen fromm, was ich weiß:
Was fragst du nicht die Nornen?

WANDERER

Im Zwange der Welt weben die Nornen,
Sie können nichts wenden noch wandeln.

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

La caverne souterraine s'éclaire. Lumière bleutée éclairée par elle, Erda émerge peu à peu des profondeurs. Elle apparaît comme couverte de givre; sa chevelure et ses vêtements rayonnent d'une lumière scintillante.

ERDA

Puissant est l'appel du chant : avec force m'attire le charme.
Je m'éveille du sommeil de la connaissance :
Qui tourmente mon sommeil ?

LE VOYAGEUR

Je suis l'éveilleur et je connais des chants
Qui réveillent les prisonniers d'un lourd sommeil.
J'ai traversé le monde, beaucoup voyagé
Pour gagner la science et les conseils de la sagesse première.
Tu as le savoir que personne n'a ;
Tu sais ce que cachent les profondeurs,
Ce qui relie monts et vallées, air et eau :
Partout où sont les êtres souffle ton haleine ;
Où les fronts méditent s'impose ta pensée :
On dit que tout t'est connu.
Pour que tu m'instruises maintenant,
Je te tire de ton sommeil !

ERDA

Mon sommeil est fait de rêves, mes rêves de pensées,
Mes pensées régissent le savoir
Mais quand je dors, les nornes veillent :
Elles tissent la corde et filent loyalement ce que je sais :
Pourquoi n'interrogues-tu pas les nornes ?

LE VOYAGEUR

Les nornes tissent sous la pression du monde,
Elles ne peuvent rien détourner ni rien changer.

Doch deiner Weisheit alter dankt ich den Rat wohl,
Wie zu hemmen ein rollendes Rad?

ERDA

Männertaten umdämmern mir den Mut;
Mich Wissende selbst bezwang ein Waltender einst.
Ein Wunschmädchen gebar ich Wotan:
Der Helden Wal hieß für sich er sie küren.
Kühn ist sie und weise auch, was weckst du mich,
Und fragst um Kunde nicht Erdas und Wotans Kind?

WANDERER

Die Walküre meinst du, Brünnhild, die Maid?
Sie trotzte dem Stürmebezwinger,
Wo er am stärksten selbst sich bezwang:
Was den Lenker der Schlacht zu tun verlangte,
Doch dem er wehrte zuwider sich selbst,
Allzuvertraut wagte die Trotzige das für sich zu vollbringen,
Brünnhild in brennender Schlacht.
Streitvater strafte die Maid:
In ihr Auge drückte er Schlaf;
Auf dem Felsen schläft sie fest:
Erwachen wird die Weihliche nur,
Um einen Mann zu minnen als Weib.
Fromtten mir Fragen an sie?

ERDA

Wirr wird mir, seit ich erwacht:
Wild und kraus kreist die Welt!
Die Walküre, der Wala Kind,
Büßt in Banden des Schlafs,
Als die wissende Mutter schlief?
Der den Trotz lehrte, straft den Trotz?
Der die Tat entzündet, zürnt um die Tat!
Der die Rechte wahrte, der die Eide hütet,

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Je serais reconnaissant que ta vieille sagesse me conseille :
Comment arrêter une roue qui tourne ?

ERDA

Les actions des hommes assombrissent mon cœur ;
Moi-même, qui sait, j'ai été jadis forcée par un maître.
J'ai donné à Wotan la fille qu'il désirait :
Il lui demandait de choisir pour lui les héros au combat.
Elle est audacieuse, sage aussi ; pourquoi me réveiller
Au lieu d'interroger la fille d'Erda et de Wotan ?

LE VOYAGEUR

Tu penses à la Walkyrie, la jeune fille Brunnhilde ?
Elle a défié le maître des tempêtes
Dans le domaine où lui-même se contraignait le plus :
Ce que le chef de bataille désirait faire,
Mais qu'il s'interdisait à lui-même,
La rebelle en qui j'avais trop confiance, Brunnhilde,
Osa l'accomplir pour elle-même en un ardent combat.
Le père des batailles punit sa fille :
Dans ses yeux il enfonça le sommeil ;
Sur le rocher, elle dort profondément :
La divine ne s'éveillera que
Pour aimer un homme, telle une femme.
Comment pourrais-je l'interroger ?

ERDA

Depuis mon réveil, je suis troublée :
Le monde tourne, sauvage et confus !
La Walkyrie, l'enfant de la déesse
Punie, liée dans le sommeil
Alors que la mère omnisciente dormait ?
Celui qui enseigne la rébellion punit la rébellion ?
Celui qui allume le feu de l'action se fâche contre l'action ?
Celui qui veille sur le droit et garde les serments,

Wehret dem Recht, herrscht durch Meineid?
Laß mich wieder hinab! Schlaf verschließe mein Wissen!

WANDERER

Dich, Mutter, laß ich nicht ziehn,
Da des Zaubers mächtig ich bin.
Urwissend stachest du einst der Sorge Stachel
In Wotans wagendes Herz:
Mit Furcht vor schmachvoll feindlichem Ende
Füllt' ihn dein Wissen, daß Bangen band seinen Mut.
Bist du der Welt weisestes Weib,
Sage mir nun: wie besiegt die Sorge der Gott?

ERDA

Du bist nicht, was du dich nennst!
Was kamst du, störrischer Wilder,
Zu stören der Wala Schlaf?

WANDERER

Du bist nicht, was du dich wänst.
Urmütter Weisheit geht zu Ende:
Dein Wissen verweht vor meinem Willen.
Weißt du, was Wotan will?
Dir Unweisen ruf ich's ins Ohr,
Daß sorglos ewig du nun schläfst!
Um der Götter Ende grämt mich die Angst nicht,
Seit mein Wunsch es will!
Was in des Zwiespalts wildem Schmerze
Verzweifelnd einst ich beschloß,
Froh und freudig führe frei ich nun aus.
Weiht ich in wütendem Ekel
Des Niblungen Neid schon die Welt;
Dem herrlichsten Wälsung
Weis ich mein Erbe nun an.

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Combat le droit et règne par la trahison ?
Laisse-moi redescendre !
Que ma science s'enferme dans le sommeil !

LE VOYAGEUR

Mère, je ne te laisserai pas aller,
Car j'ai la puissance du sortilège.
Par ton savoir premier, tu enfonças jadis l'aiguillon de l'angoisse
Dans le cœur audacieux de Wotan :
Ta connaissance l'emplit de peur
D'une fin humiliante et violente,
La crainte a lié son courage.
Si tu es la femme la plus sage au monde,
Dis-moi à présent : pour le dieu, comment vaincre l'angoisse ?

ERDA

Tu n'es pas celui que tu dis !
Pourquoi est tu venu, sauvage entêté,
Déranger le sommeil de la déesse ?

LE VOYAGEUR

Tu n'es pas ce que tu imagines être.
La sagesse des mères premières se termine :
Ta connaissance s'évanouit devant ma volonté.
Sais-tu ce que veut Wotan ?
A toi, ignorante, je le dis à l'oreille,
Afin que désormais, pour l'éternité, tu dormes apaisée !
La peur de la fin des dieux ne me tourmente plus,
Depuis que je la désire.
Ce que dans la violente douleur du déchirement
Je décidai jadis, désespéré,
Maintenant je l'accomplis dans la joie, librement.
Si j'ai déjà, avec fureur et dégoût,
Consacré le monde à la convoitise du Nibelungen,
Au plus sublime des Wälsung
Je cède désormais mon héritage.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Der von mir erkoren, doch nie mich gekannt
Ein kühnester Knabe, bar meines Rates,
Errang des Niblungen Ring.
Liebesfroh, ledig des Neides,
Erlahmt an dem Edlen Alberichs Fluch:
Denn fremd bleibt ihm die Furcht.
Die du mir gebarst, Brünnhild, weckt sich hold der Held:
Wachend wirkt dein wissendes Kind erlösende Welttat.
Drum schlafe nun du, schließe dein Auge;
Träumend erschau mein Ende.
Was jene auch wirken,
Dem ewig Jungen weicht in Wonne der Gott.
Hinab denn, Erda! Urmütterfurcht!
Ursorge! Hinab! Hinab, zu ew'gem Schlaf!

Nachdem Erda bereits die Augen geschlossen hat und allmählich tiefer versunken ist, verschwindet sie jetzt gänzlich; auch die Höhle ist jetzt wiederum durchaus verfinstert. Morgendämmerung erhellt die Bühne; der Sturm hat aufgehört. Der Wanderer ist dicht an die Höhle getreten, und lehnt sich dann mit dem Rücken an sie, das Gesicht der Szene zugewandt.

ZWEITE SZENE

WANDERER

Dort seh ich Siegfried nahn.

Er verbleibt in seiner Stellung an der Höhle. Siegfrieds Waldvogel flattert dem Vordergrunde zu. Plötzlich hält der Vogel in seiner Richtung ein, flattert ängstlich hin und her und verschwindet hastig dem Hintergrunde zu. Siegfried tritt auf und hält an.

TROISIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Celui que j'ai élu, qui ne me connaît pas,
Un jeune homme très audacieux, sans mes conseils
S'est gagné l'anneau du Nibelung.
Gai et aimant, vierge de toute jalousie,
La malédiction d'Alberich n'a pas d'effet sur ce noble garçon :
Car la peur lui demeure étrangère.
Brunnhilde, que tu as conçue avec moi, le héros la réveillera :
Les yeux ouverts, ta sage fille va accomplir l'exploit
Qui sauvera le monde.
Alors rendors-toi, ferme tes yeux ;
Regarde ma fin dans ton rêve.
Quoiqu'ils fassent tous deux,
Le dieu s'efface avec délice devant la jeunesse éternelle.
Descends donc, Erda ! Peur première des mères !
Angoisse originelle ! Descends !
Descends au sommeil éternel !

Erda a fermé les yeux et, petit à petit, a sombré vers les profondeurs avant de disparaître complètement la caverne est à présent à nouveau dans les ténèbres. La lumière de l'aube éclaire la scène; la tempête a cessé. Le Voyageur s'est approché tout près de la caverne et s'y adosse, le visage tourné vers la scène.

DEUXIÈME SCÈNE

LE VOYAGEUR

Je vois Siegfried qui approche.

Il demeure à sa place près de la caverne. L'oiseau de la forêt de Siegfried volète à l'avant-scène. Soudain, l'oiseau s'arrête, vole anxieusement ici et là et disparaît rapidement au fond. Siegfried entre en scène et s'arrête.

SIEGFRIED

Mein Vöglein schwebte mir fort!
Mit flatterndem Flug und süßem Sang
Wies es mich wonnig des Wegs:
Nun schwand es fern mir davon!
Am besten find ich mir selbst nun den Berg:
Wohin mein Führer mich wies,
Dahin wandr' ich jetzt fort.
(Er schreitet nach hinten.)

WANDERER *(immer in seiner Stellung verbleibend)*

Wohin, Knabe, heißt dich dein Weg?

SIEGFRIED *(hält an und wendet sich um)*

Da redet's ja?
Wohl rät das mir den Weg.
(Er tritt dem Wanderer näher.)
Einen Felsen such ich, von Feuer ist der umwabert:
Dort schläft ein Weib, das ich wecken will.

WANDERER

Wer sagt' es dir, den Fels zu suchen?
Wer, nach der Frau dich zu sehnen?

SIEGFRIED

Mich wies ein singend Waldvöglein:
Das gab mir gute Kunde.

WANDERER

Ein Vöglein schwatzt wohl manches;
Kein Mensch doch, kann's verstehn:
Wie mochtest du Sinn dem Sang entnehmen?

SIEGFRIED

Das wirkte das Blut eines wilden Wurms,

TROISIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

SIEGFRIED

Mon petit oiseau m'abandonne !
En voletant et chantant doucement
Il m'a agréablement montré le chemin :
A présent il a disparu loin de moi !
Le mieux est que je trouve moi-même la montagne :
Là où mon guide m'a dit d'aller
Je vais aller maintenant.
(Il marche vers le fond.)

LE VOYAGEUR *(restant à la même place)*

Où donc, jeune homme, te mène ton chemin ?

SIEGFRIED *(s'arrête et se retourne)*

On parle ici ?
On va bien m'indiquer ma route.
(Il se rapproche du Voyageur.)
Je cherche un rocher, entouré de feu :
Là dort une femme que je veux éveiller.

LE VOYAGEUR

Qui t'a dit de chercher le rocher ?
Qui, de désirer la femme ?

SIEGFRIED

Un oiseau de la forêt qui chante m'en a parlé :
Il m'a bien renseigné.

LE VOYAGEUR

Un petit oiseau, ça bavarde souvent volontiers ;
Mais aucun homme ne peut le comprendre :
Comment as-tu saisi le sens de son chant ?

SIEGFRIED

C'était l'effet du sang d'un terrible dragon

Der mir vor Neidhöhl erblaßte:
Kaum netzt es zündend die Zunge mir,
Da verstand ich der Vöglein Gestimm.

WANDERER

Erschlugst den Riesen du, wer reizte dich,
Den starken Wurm zu bestehn?

SIEGFRIED

Mich führte Mime, ein falscher Zwerg;
Das Fürchten wollt er mich lehren:
Zum Schwertstreich aber, der ihn erstach,
Reizte der Wurm mich selbst:
Seinen Rachen riß er mir auf.

WANDERER

Wer schuf das Schwert so scharf und hart,
Daß der stärkste Feind ihm fiel?

SIEGFRIED

Das schweiß ich mir selbst,
Da's der Schmied nicht konnte:
Schwertlos noch wär ich wohl sonst.

WANDERER

Doch, wer schuf die starken Stücken,
Daraus das Schwert du dir geschweiß?

SIEGFRIED

Was weiß ich davon?
Ich weiß allein, daß die Stücken mir nichts nützen,
Schuf ich das Schwert mir nicht neu.

Der Wanderer bricht in ein freudig gemütliches Lachen aus.

TROISIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Qui est mort de ma main devant Neidhöhle :
A peine avait-il, brûlant, mouillé ma langue
Que je comprenais le langage de l'oiseau.

LE VOYAGEUR

Si tu as abattu le géant, qui t'incita
A lutter contre le puissant dragon ?

SIEGFRIED

Mime, un mauvais nain, m'a guidé.
Il voulait m'apprendre la peur :
Mais le coup d'épée qui l'abattit,
C'est le dragon lui-même qui me provoqua à le porter :
Il ouvrit sa gueule devant moi.

LE VOYAGEUR

Qui fit l'épée si tranchante et si rude,
Que l'ennemi le plus fort tombe par elle ?

SIEGFRIED

Je l'ai faite moi-même,
Puisque le forgeron ne le pouvait pas :
Sans ça, je serais encore sans épée.

LE VOYAGEUR

Mais, qui fit les puissants débris
Dont tu t'es forgé l'épée ?

SIEGFRIED

Qu'en sais-je ?
Je sais seulement que ces morceaux ne me serviraient à rien,
Si je ne m'étais refait l'épée à neuf.

Le Voyageur éclate d'un rire joyeux et familier

WANDERER

Das mein ich wohl auch!
(*Er betrachtet Siegfried wohlgefällig.*)

SIEGFRIED (*verwundert*)

Was lachst du mich aus? Alter Frager!
Hör einmal auf, laß mich nicht länger hier schwatzen.
Kannst du den Weg mir weisen, so rede:
Vermagst du's nicht, so halte dein Maul!

WANDERER

Geduld, du Knabe! Dünk ich dich alt,
So sollst du Achtung mir bieten.

SIEGFRIED

Das wär' nicht übel!
So lang ich lebe, stand mir ein Alter stets im Wege:
Den hab ich nun fortgefegt.
Stemmst du dort länger steif dich mir entgegen –
Sieh dich vor, sag ich, daß du wie Mime
(*Mit entsprechender Gebärde*)
Nicht fährst.
(*Er tritt noch näher an den Wanderer hinan.*)
Wie siehst du denn aus?
Was hast du gar für 'nen großen Hut?
Warum hängt er dir so ins Gesicht?

WANDERER (*immer ohne seine Stellung zu verlassen*)

Das ist so Wandrers Weise,
Wenn dem Wind entgegen er geht.

SIEGFRIED (*immer näher ihn betrachtend*)

Doch darunter fehlt dir ein Auge?
Das schlug dir einer gewiß schon aus,
Dem du zu trotz'ig den Weg vertratst?

TROISIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

LE VOYAGEUR

J'en suis certain aussi !

(Il contemple Siegfried avec satisfaction.)

SIEGFRIED *(étonné)*

Qu'as-tu à rire de moi ? Vieux curieux !

Arrête, ne me retarde pas plus longtemps avec ton bavardage.

Si tu peux m'indiquer mon chemin, alors parle :

Si tu ne peux pas, alors ferme ta gueule !

LE VOYAGEUR

Patience mon garçon ! Si je te semble vieux,

Alors tu me dois le respect.

SIEGFRIED

Ça c'est pas mal !

Toute ma vie, un vieux s'est mis en travers de mon chemin :

A présent, je l'ai éliminé.

Si tu continues plus longtemps à me contrer –

Fais attention, je te le dis, de ne pas finir

(Joignant le geste à la parole)

Comme Mime.

(Il se rapproche encore du Voyageur.)

A quoi tu ressembles ?

Qu'est-ce que c'est que ce grand chapeau ?

Pourquoi penche-t-il comme ça sur ton visage ?

LE VOYAGEUR *(toujours à la même place)*

C'est l'usage du voyageur

Quand il marche contre le vent.

SIEGFRIED *(le regardant toujours de plus près)*

Mais en dessous il te manque un œil ?

Sans doute quelqu'un te l'a crevé

A qui, obstiné, tu barrais le passage ?

Mach dich jetzt fort,
Sonst möchtest du leicht das andre auch noch verlieren.

WANDERER

Ich seh, mein Sohn, wo du nichts weißt,
Da weißt du dir leicht zu helfen.
Mit dem Auge, das als andres mir fehlt,
Erblickst du selber das eine,
Das mir zum Sehen verblieb.

SIEGFRIED (*der sinnend zugehört hat, bricht jetzt unwillkürlich
in helles Lachen aus*)

Ha ha ha ha! Zum Lachen bist du mir lustig!
Doch hör, nun schwatz ich nicht länger:
Geschwind, zeig mir den Weg,
Deines Weges ziehe dann du;
Zu nichts andrem acht ich dich nützlich:
Drum sprich, sonst spreng ich dich fort!

WANDERER (*weich*)

Kenntest du mich, kühner Sproß,
Den Schimpf spartest du mir.
Dir so vertraut, trifft mich schmerzlich dein Dräuen.
Liebt ich von je deine lichte Art,
Grauen auch zeugt' ihr mein zürnender Grimm.
Dem ich so hold bin, Allzuhehrer!
Heut nicht wecke mir Neid: er vernichtete dich und mich!

SIEGFRIED

Bleibst du mir stumm, störrischer Wicht?
Weich von der Stelle, denn dorthin, ich weiß,
Führt es zur schlafenden Frau:
So wies es mein Vöglein,
(*Es wird schnell wieder ganz finster.*)
Das hier erst flüchtig entflo.

TROISIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Maintenant va-t'en,
Sinon tu pourrais facilement perdre aussi l'autre.

LE VOYAGEUR

Je vois, mon fils, que lorsque tu ignores tout,
Tu sais quand même te débrouiller.
A côté de l'œil qui me manque,
Tu peux voir toi-même celui
Qui m'est resté pour voir.

SIEGFRIED (*qui a écouté en réfléchissant éclate involontairement d'un rire clair*)

Ha ha ha ha ! Tu me fais bien rigoler !
Mais écoute, je ne vais pas bavarder plus longtemps :
Vite, montre-moi le chemin,
Puis suis le tiens ;
Je ne t'estime pas utile à autre chose :
Alors parle, sinon je te fous en l'air

LE VOYAGEUR (*doucement*)

Si tu me connaissais, rejeton téméraire,
Tu m'épargnerais l'insulte.
J'ai confiance en toi, tes menaces me peinent.
J'ai toujours aimé ta lignée lumineuse,
Même si mon ardente colère lui a témoigné de l'horreur.
Tu as toutes mes faveurs, être trop sublime !
N'éveille pas mon courroux : il nous détruirait tous deux !

SIEGFRIED

Tu restes muet, misérable entêté ?
Dégage du chemin car, je le sais,
Il conduit à une femme endormie :
Mon oiseau me l'a montré,
(*Rapidement, l'obscurité totale revient.*)
Qui s'est enfui d'ici à tire d'ailes.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

WANDERER (*in Zorn ausbrechend und in gebieterischer Stellung*)

Es floh dir zu seinem Heil!
Den Herrn der Raben erriet es hier:
Weh ihm, holen sie's ein!
Den Weg, den es zeigte, sollst du nicht ziehn!

SIEGFRIED (*tritt mit Verwunderung in trotziger Stellung zurück*)

Hoho! Du Verbieter!
Wer bist du denn, daß du mir wehren willst?

WANDERER

Fürchte des Felsens Huter!
Verschlossen hält meine Macht die schlafende Maid:
Wer sie erweckte, wer sie gewänne,
Machtlos macht' er mich ewig.
Ein Feuermeer umflutet die Frau,
Glühende Lohe umleckt den Fels:
Wer die Braut begehrt,
Dem brennt entgegen die Brunst.
(Er winkt mit dem Speer nach der Felsenhöhe.)
Blick nach der Höh! Erlugst du das Licht?
Es wächst der Schein, es schwillt die Glut;
Sengende Wolken, wäbernde Lohe,
Walzen sich brennend und prasselnd herab:
Ein Lichtmeer umleuchtet dein Haupt,
*(Mit wachsender Helle zeigt sich von der Höhe des Felsens
her ein wabernder Feuerschein.)*
Bald frißt und zehrt dich zündendes Feuer.
Zurück denn, rasendes Kind!

SIEGFRIED

Zurück, du Prahler, mit dir!
Dort, wo die Brünste brennen,
Zu Brünnhilde muß ich dahin!

TROISIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

LE VOYAGEUR (*se mettant en colère, avec une attitude impérieuse*)

Il t'a fui pour son salut !

Il a pressenti ici le seigneur des corbeaux :

Malheur à lui s'ils vont à sa recherche !

Le chemin qu'il t'a montré, tu ne dois pas le suivre !

SIEGFRIED (*recule étonné dans une attitude provocante*)

Ah ah ! Tu interdis !

Qui es-tu donc pour vouloir me résister ?

LE VOYAGEUR

Crains le gardien du rocher !

Ma puissance tient enfermée la jeune fille endormie :

Celui qui l'éveille, celui qui la gagne

Me rendra sans puissance, éternellement.

Une mer de feu baigne la femme,

De brûlantes flammes lèchent le rocher :

Celui qui veut cette femme,

Le brasier le consume.

(De sa lance, il indique la hauteur du rocher.)

Regarde là-haut ! Vois-tu la lumière ?

La lumière grandit, le brasier déborde ;

Nuages flambants, flammes dansantes

Roulent et crépitent de là-haut, incandescents :

Une mer de lumière brûle autour de ta tête,

(Dans une lumière qui grandit, du haut du rocher, on voit la lumière dansante du feu.)

Le feu enflammé va te dévorer, te consumer !

Alors arrière, jeune insensé !

SIEGFRIED

Arrière toi-même, crâneur !

Là, où le brasier brûle,

Je dois rejoindre Brunnhilde !

Er schreitet weiter, der Wanderer stellt sich ihm entgegen.

WANDERER

Fürchtest das Feuer du nicht,
So sperre mein Speer dir den Weg!
Noch hält meine Hand der Herrschaft Haft:
Das Schwert, das du schwingst, zerschlug einst dieser Schaft:
Noch einmal denn zerspring es am ew'gen Speer!
(Er streckt den Speer vor.)

SIEGFRIED *(das Schwert ziehend)*

Meines Vaters Feind, find ich dich hier?
Herrlich zur Rache geriet mir das!
Schwing deinen Speer: in Stücken spalt' ihn mein
Schwert!

*Siegfried haut dem Wanderer mit einem Schlage den
Speer in zwei Stücken: ein Blitzstrahl fährt daraus nach
der Felsenhöhe zu, wo von nun an der bisher mattere
Schein in immer helleren Feuerflammen zu lodern beginnt.
Starker Donner der schnell sich abschwächt, begleitet den
Schlag. Die Speerstücken rollen zu des Wanderers Füßen.
Er rafft sie ruhig auf.*

WANDERER

Zieh hin! Ich kann dich nicht halten!
(Er verschwindet plötzlich in völliger Finsternis.)

SIEGFRIED

Mit zerfochtner Waffe floh mir der Feige?
*(Die wachsende Helle der immer tiefer sich senkenden
Feuerwolken trifft Siegfrieds Blick.)*
Ha! Wonnige Glut! Leuchtender Glanz!
Strahlend nun offen steht mir die Straße.
Im Feuer mich baden! Im Feuer zu finden die Braut!
Hoho! Hahei! Jetzt lock ich ein liebes Gesell!

TROISIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Il continue à s'avancer, le Voyageur s'oppose à lui.

LE VOYAGEUR

Si tu ne crains pas le feu,
Que ma lance alors te barre le chemin !
Ma main tient encore le symbole du pouvoir :
Ce bois détruisit jadis l'épée que tu brandis :
Une fois encore, qu'elle se brise sur la lance éternelle !
(Il brandit sa lance.)

SIEGFRIED *(tirant l'épée)*

Ennemi de mon père, je te trouve ici ?
Magnifique, la vengeance me sourit !
Brandis ta lance : mon épée va la mettre en morceaux !

D'un seul coup, Siegfried brise la lance du Voyageur en deux morceaux : un éclair en jaillit et tombe sur le rocher d'où la lumière, jusqu'alors pâle, commence à s'enflammer de plus en plus vivement. Un violent coup de tonnerre qui faiblit rapidement accompagne le coup. Les débris de la lance roulent aux pieds du Voyageur. Il les ramasse tranquillement.

LE VOYAGEUR

Va, monte ! Je ne puis t'arrêter !
(Il disparaît soudain dans une totale obscurité.)

SIEGFRIED

Le lâche m'a fui, avec son arme brisée ?
(La lumière grandissante des nuées enflammées qui descendent de plus en plus bas rencontre le regard de Siegfried.)
Ah ! Magnifique brasier ! Lumière resplendissante !
La route m'est ouverte, rayonnante !
Me baigner dans le feu ! Dans le feu trouver la promesse !
Oh oh ! Ohé ! Maintenant, attirons un bon compagnon !

Siegfried setzt sein Horn an und stürzt sich in das wogende Feuer, welches sich, von der Höhe herabdringend, nun auch über den Vordergrund ausbreitet. Siegfried, den man bald nicht mehr erblickt, scheint sich nach der Höhe zu entfernen. Hellstes Leuchten Flammen. Von hier an, wo die Glut am stärksten war, beginnt sie zu erbleichen und löst sich allmählich in ein immer feineres, wie durch die Morgenröte beleuchtetes Gewölk auf

DRITTE SZENE

Das immer zarter gewordene Gewölk hat sich in einen feinen Nebelschleier von rosiger Färbung aufgelöst und zerteilt sich in der Weise, daß der Duft sich gänzlich nach oben verzieht und endlich nur noch den heitren blauen Tageshimmel erblicken läßt, während am Saume der nun sichtbar werdenden Felsenhöhe (ganz die gleiche Szene wie im dritten Akte der Walküre) ein morgenrötlicher Nebelschleier haften bleibt, welcher zugleich an die in der Tiefe noch lodernde Zauberlohe erinnert. Die Anordnung der Szene ist durchaus dieselbe wie am Schlusse der Walküre: im Vordergrunde, unter der breitästigen Tanne, liegt Brünnhilde in vollständiger glänzender Panzerrüstung, mit dem Helm auf dem Haupte, den langen Schild über sich gedeckt, in tiefem Schläfe. Siegfried gelangt von außen her auf den felsigen Saum der Höhe und zeigt sich dort zuerst nun mit dem Oberleibe: so blickt er lange staunend um sich.

SIEGFRIED (*leise*)

Selige Öde auf wonniger Höh!
(Er steigt vollends ganz herauf und betrachtet, auf einem Felsensteine des hinteren Abhanges stehend, mit Verwunderung die Szene. Er blickt zur Seite in den Tann und schreitet etwas vor.)

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Siegfried embouche son cor et se jette dans les vagues du feu qui descendent de la hauteur et gagnent également le premier plan. Siegfried, qu'on n'aperçoit bientôt plus, semble s'éloigner vers le sommet. Lumière des flammes au plus vif. A partir du moment où le brasier atteint son intensité la plus forte, il commence à pâlir et se dissout progressivement en une nuée de plus en plus fine, comme éclairée par la lumière de l'aube.

TROISIÈME SCÈNE

La nuée de plus en plus ténue s'est transformée en un fin voile de brouillard de couleur rose puis se dissipe ; la brume se retire complètement vers le haut et, finalement, ne laisse voir que le ciel bleu et pur, alors qu'au bord du rocher à présent visible (exactement le même décor qu'au troisième acte de La Walkyrie) un voile rouge de brume reste accroché, qui rappelle le feu magique qui brûle encore au pied de la montagne. Le dispositif scénique est exactement identique à celui de la fin de La Walkyrie : au premier plan, sous le sapin aux larges branches, est étendue Brunnhilde, profondément endormie, dans son étincelante cuirasse, le heaume sur la tête, le large bouclier la recouvrant.

Siegfried arrive de la coulisse et parvient au bord rocheux de la montagne ; on ne voit d'abord que le haut de son corps : dans cette position, il regarde étonné autour de lui, pendant un long moment.

SIEGFRIED (*doucement*)

Heureuse solitude sur les hauteurs sereines !

(On le voit maintenant complètement, il contemple la scène avec émerveillement, debout sur un roc du versant au fond. Il regarde le sapin de côté et s'avance un peu.)

Was ruht dort schlummernd im schattigen Tann?
Ein Roß ist's, rastend in tiefem Schlaf.
*(Langsam näher kommend, hält er verwundert an,
als er noch aus einiger Entfernung Brünnhildes
Gestalt wahrnimmt.)*

Was strahlt mir dort entgegen?
Welch glänzendes Stahlgeschmeid?
Blendet mir noch die Lohe den Blick?
Helle Waffen! Heb ich sie auf?
*(Er hebt den Schild ab und erblickt Brünnhildes Gestalt,
während ihr Gesicht jedoch noch zum großen Teil
vom Helm verdeckt ist.)*

Ha! In Waffen ein Mann?
Wie mahnt mich wonnig sein Bild!
Das hehre Haupt drückt wohl der Helm?
Leichter würd ihm, löst ich den Schmuck?
*(Vorsichtig löst er den Helm und hebt der Schlafenden ab;
langes lockiges Haar bricht hervor. Siegfried erschrickt.)*
Ach! Wie schön!

(Er verbleibt im Anblick versunken.)
Schimmernde Wolken säumen
In Wellen den hellen Himmelssee;
Leuchtender Sonne lachendes Bild
Strahlt durch das Wogengewölk!
(Er neigt sich tiefer zu der Schlafenden hinab.)
Von schwellendem Atem schwingt sich die Brust:
Brech ich die engende Brünne?
(Er versucht die Brünne zu lösen.)
Komm, mein Schwert! Schneide das Eisen!

*Siegfried zieht sein Schwert, durchschneidet mit zarter
Vorsicht die Panzerringe zu beiden Seiten der Rüstung
und hebt dann die Brünne und die Schienen ab,
so daß nun Brünnhilde in einem weichen weiblichen
Gewande vor ihm liegt.*

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Qu'est-ce qui repose là, à l'ombre du sapin ?

Un cheval, dormant profondément.

(S'approchant lentement, il s'arrête étonné lorsqu'il aperçoit, encore à quelque distance, la forme du corps de Brunnhilde.)

Qu'est-ce qui m'éblouit ?

Quelle éclatante parure d'acier ?

Les flammes m'aveuglent-elles encore ?

Des armes brillantes ! Vais-je les soulever ?

(Il enlève le bouclier et voit le corps de Brunnhilde, alors que son visage est encore en grande partie recouvert par le heaume.)

Ah ! Un homme en armes ?

Comme son image me ravit !

Le heaume sans doute pèse sur cette belle tête ?

Si je l'en délivrais, il serait plus à l'aise ?

(Avec précaution il défait le casque et l'enlève de longs cheveux bouclés jaillissent. Siegfried s'effraie.)

Ah ! comme c'est beau !

(Il reste plongé dans la contemplation.)

D'étincelants nuages bordent de leurs ondes

Le brillant lac du ciel ;

La riante image du soleil brillant rayonne dans la nuée !

(Il se penche plus profondément sur l'endormie.)

Son souffle qui frémit agite sa poitrine :

Briserai-je l'étroite cuirasse ?

(Il essaye de défaire l'armure.)

Viens, mon épée ! Tranche le fer !

Siegfried tire son épée, tranche avec une tendre précaution les anneaux de la cuirasse de chaque côté de l'armure puis enlève les parties recouvrant le buste et les bras Brunnhilde est allongée devant lui dans un vêtement féminin soyeux.

SIEGFRIED (*erschreckt und staunend*)

Das ist kein Mann!

(Er starrt in höchster Aufregung auf die Schlafende hin.)

Brennender Zauber zückt mir ins Herz;

Feurige Angst faßt meine Augen:

Mir schwankt und schwindelt der Sinn!

(Er gerät in höchste Beklemmung.)

Wen ruf ich zum Heil, daß er mir helfe?

Mutter! Mutter! Gedenke mein!

(Er sinkt, wie ohnmächtig, an Brünnhildes Busen.)

Wie weck ich die Maid, daß sie ihr Auge mir öffne?

Das Auge mir öffne? Blende mich auch noch der Blick?

Wagt' es mein Trotz? Ertrüg ich das Licht?

Mir schwebt und schwankt und schwirrt es umher!

Sehrendes Sehnen zehrt meine Sinne,

Am zagenden Herzen zittert die Hand!

Wie ist mir Feigem? Ist dies das Fürchten?

O Mutter! Mutter! Dein mutiges Kind!

Im Schläfe liegt eine Frau:

Die hat ihn das Fürchten gelehrt!

Wie end ich die Furcht? Wie faß ich Mut?...

Daß ich selbst erwache, muß die Maid ich erwecken.

*(Indem er sich der Schlafenden neuem nähert,
wird er wieder von zarteren Empfindungen an ihren
Anblick gefesselt. Er neigt sich tiefer hinab.)*

Süß erbebt mir ihr blühender Mund!

Wie mild erzitternd mich Zagen er reizt.

Ach! Dieses Atems wonnig warmes Gedüft!

(Wie in Verzweiflung)

Erwache! Erwache! Heiliges Weib!

(Er starrt auf sie hin.)

Sie hört mich nicht.

So saug ich mir Leben aus süßesten Lippen,

Sollt ich auch sterbend vergehn!

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

SIEGFRIED (*effrayé et stupéfait*)

Ce n'est pas un homme !

(*Avec l'émotion la plus intense, il fixe l'endormie.*)

Un charme brûlant me serre le cœur ;

Une peur ardente saisit mon regard :

La tête me tourne, je chancelle !

(*Il est pris d'une très grande angoisse.*)

Qui appeler au secours, pour m'aider ?

Mère ! Mère ! Ne m'oublie pas !

(*Il s'écroule, comme évanoui, sur le sein de Brunnhilde.*)

Comment réveiller la femme pour qu'elle m'ouvre ses yeux ?

Qu'elle m'ouvre ses yeux ? Même si son regard m'aveuglait ?

Oserai-je le défi ? Supporterai-je la lumière ?

Tout plane et tourne et bourdonne à l'entour !

Un désir brûlant brûle mon esprit,

Mon cœur hésite et fait trembler ma main !

Que m'arrive-t-il, lâche ? Est-ce cela, la peur ?

Ô mère ! Mère ! Ton enfant courageux !

Une femme est allongée et dort :

Elle lui a appris la peur !

Comment arrêter la peur et rassembler mon courage ?...

Pour me réveiller moi-même, je dois éveiller la femme.

(*Alors qu'il s'approche à nouveau de l'endormie, il est repris en la regardant par une tendre émotion.*)

Il s'incline plus profondément.)

Sa bouche éclosé frémit doucement !

Comme elle m'attire doucement, moi le peureux.

Ah ! Le doux parfum de cette haleine !

(*Comme au désespoir*)

Éveille-toi ! Éveille-toi ! Femme sacrée !

(*Il la regarde intensément.*)

Elle ne m'entend pas.

Alors je bois la vie de ces lèvres très douces,

Devrais-je en mourir et périr !

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Siegfried sinkt, wie ersterbend, auf die Schlafende und heftet mit geschlossenen Augen seine Lippen auf ihren Mund. Brünnhilde schlägt die Augen auf. Siegfried fährt auf und bleibt vor ihr stehen. Brünnhilde richtet sich langsam zum Sitze auf. Sie begrüßt mit feierlichen Gebärden der erhobenen Armen ihre Rückkehr zur Wahrnehmung der Erde und des Himmels.

BRÜNNHILDE

Heil dir, Sonne! Heil dir, Licht!
Heil dir, leuchtender Tag!
Lang war mein Schlaf;
Ich bin erwacht: wer ist der Held, der mich erweckt?

Siegfried, von ihrem Blick und ihrer Stimme feierlich ergriffen, steht wie festgebannt.

SIEGFRIED

Durch das Feuer drang ich, das den Fels umbrann:
Ich erbrach dir den festen Helm;
Siegfried bin ich, der dich erweckt’.

BRÜNNHILDE (*hoch aufgerichtet sitzend*)

Heil euch, Götter! Heil dir, Welt!
Heil dir, prangende Erde!
Zu End ist nun mein Schlaf;
Erwacht, seh ich: Siegfried ist es, der mich erweckt!

SIEGFRIED (*in erhabenste Entzückung ausbrechend*)

O Heil der Mutter,
Die mich gebar;

BRÜNNHILDE

O Heil
Der Mutter die dich ge...
...bar

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

*Siegfried s'écroule, comme en agonie, sur l'endormie et, les yeux fermés, il presse ses lèvres sur sa bouche.
Brunnhilde ouvre les yeux. Siegfried se lève d'un bond et reste debout devant elle. Lentement, Brunnhilde se met assise. Par des gestes solennels qu'elle fait avec son bras levé, elle salue ses retrouvailles avec le spectacle de la terre et du ciel.*

BRUNNHILDE

Salut à toi, soleil ! Salut à toi, lumière !
Salut à toi, jour resplendissant !
Mon sommeil a duré longtemps ;
Je suis réveillée : qui est le héros qu'il m'a éveillée ?

*Siegfried, saisi par son regard et par sa voix,
est comme pétrifié.*

SIEGFRIED

J'ai traversé le feu qui enflammait le rocher :
Je t'ai enlevé le heaume pesant ;
Je suis Siegfried, qui t'a éveillée.

BRUNNHILDE (*assise bien droite*)

Salut à vous, dieux ! Salut à toi, monde !
Salut à toi, terre éclatante !
Mon sommeil est terminé ;
Éveillée, je vois : c'est Siegfried qui m'a réveillée !

SIEGFRIED (*dans une sublime extase*)

Ô salut à la mère
Qui m'a fait naître.

BRUNNHILDE

Ô salut
A la mère qui t'a fait...
... Naître

SIEGFRIED

Heil
Der Erde, die mich ge...
...nährt!

BRÜNNHILDE

Heil der
Erde, die dich ge...
...nährt!
Nur dein Blick durfte mich
schaun erwachen durft' ich nur dir!

SIEGFRIED

Daß ich das Aug erschaut,
Das jetzt mir Seligem lacht!

*Beide bleiben voll strahlenden Entzückens in ihren
gegenseitigen Anblick verloren.*

BRÜNNHILDE

O Siegfried! Siegfried! Seliger Held!
Du Wecker des Lebens siegendes Licht!
O wüßtest du, Lust der Welt, wie ich dich je geliebt!
Du warst mein Sinnen, mein Sorgen du!
Dich Zarten nährt ich, noch eh du gezeugt,
Noch eh du geboren, barg dich mein Schild.
So lang' lieb ich dich, Siegfried!

SIEGFRIED (*leise und schüchtern*)

So starb nicht meine Mutter? schlief die minnige nur?

BRÜNNHILDE (*lächelnd, freundlich die Hand nach ihm
ausstreckend*)

Du wonniges Kind! Deine Mutter kehrt dir nicht wieder.
Du selbst bin ich, wenn du mich Selige liebst.

SIEGFRIED

Salut

A la terre qui m'a

... Nourri !

BRUNNHILDE

Salut à la

Terre qui t'a

... Nourri !

Seul ton regard pouvait me

Regarder, je ne pouvais m'éveiller que pour toi !

SIEGFRIED

Pour que je voie ce regard,

Qui rit pour moi, bienheureux !

*Tous deux demeurent dans une rayonnante extase,
perdus dans leur mutuelle contemplation.*

BRUNNHILDE

Ô Siegfried ! Siegfried ! Bienheureux héros !

Éveilleur à la vie, lumière victorieuse !

Ô si tu savais, joie du monde, comme je t'ai déjà aimé !

Tu étais ma pensée, tu étais mon souci !

Je t'ai nourri, mon tendre, avant que tu ne sois engendré,

Avant que tu ne naisses, mon bouclier t'a protégé.

Je t'aime depuis si longtemps, Siegfried !

SIEGFRIED (*doux et timide*)

Alors ma mère n'est pas morte ?

L'aimante n'était qu'endormie ?

BRUNNHILDE (*souriant, tendant la main amicalement vers lui*)

Merveilleux enfant ! Ta mère ne reviendra plus.

Je serai toi-même si tu m'aimes, bienheureuse.

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Was du nicht weißt, weiß ich für dich;
Doch, wissend bin ich nur, weil ich dich liebe!
O Siegfried! Siegfried! Siegendes Licht!
Dich liebt ich immer,
Denn mir allein erdünkte Wotans Gedanke:
Der Gedanke, den ich nie nennen durfte,
Den ich nicht dachte, sondern nur fühlte;
Für den ich focht, kämpfte und stritt;
Für den ich trotzte dem, der ihn dachte;
Für den ich büßte, Strafe mich band,
Weil ich nicht ihn dachte, und nur empfand!
Denn, der Gedanke dürftest du's lösen!
Mir ward er nur Liebe zu dir!

SIEGFRIED

Wie Wunder tönt, was wonnig du singst;
Doch dunkel dünkt mich der Sinn.
Deines Auges Leuchten seh ich licht;
Deines Atems Wehen fühl ich warm;
Deiner Stimme Singen hör ich süß:
Doch was du singend mir sagst,
Stauend versteh ich's nicht.
Nicht kann ich das Ferne sinnig erfassen,
Wenn alle Sinne dich nur sehen und fühlen!
Mit banger Furcht fesselst du mich:
Du einz'ge hast ihre Angst mich gelehrt;
Den du gebunden in mächtigen Banden,
Birg meinen Mut mir nicht mehr!

Siegfried verweilt, in großer Aufregung, den sehnsuchtsvollen Blick auf sie heftend. Brünnhilde wendet sanft das Haupt zur Seite und richtet ihren Blick nach dem Tann.

BRÜNNHILDE

Dort seh ich Grane, mein selig Roß:

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Ce que tu ne sais pas, je le sais pour toi ;
Mais, j'ai ce savoir uniquement parce que je t'aime !
Ô Siegfried ! Siegfried ! Lumière victorieuse !
Je t'aime depuis toujours
Car moi seul ai compris la pensée de Wotan :
Le projet que je n'avais pas le droit de nommer,
Que je n'avais pas conçu mais ressenti ;
Pour qui j'ai lutté, combattu et guerroyé ;
Pour qui j'ai défié celui qui l'avait conçu ;
Pour lequel j'ai expié, livrée au châtiment
Parce que, je ne l'avais pas conçu, mais juste éprouvé.
Car ce projet, puisse-tu le déchiffrer !
C'était seulement mon amour pour toi !

SIEGFRIED

Comme ce que tu chantes sonne merveilleusement.
Mais le sens de tes paroles m'est obscur.
Je vois la lumière de ton regard ;
Je sens la chaleur de ton souffle ;
J'entends la douceur de ton chant :
Mais ce qu'en chantant tu me dis,
Je ne le comprends pas.
Je ne peux saisir ces choses lointaines
Quand tous mes sens ne voient, ne sentent que toi !
Tu m'as enchaîné d'une crainte inquiète :
Toi seule m'as appris la peur ;
Tu m'as lié de liens puissants,
Ne me dérobe plus mon courage !

*Avec une grande émotion, Siegfried pose sur elle un regard
plein de désir. Brunnhilde détourne doucement
son regard vers le sapin.*

BRUNNHILDE

Là je vois Grane, mon coursier bienheureux :

Wie weidet er munter, der mit mir schlief!
Mit mir hat ihn Siegfried erweckt.

SIEGFRIED (*in der vorigen Stellung verbleibend*)

Auf wonnigem Munde weidet mein Auge:
In brünstigem Durst doch brennen die Lippen,
Daß der Augen Weide sie labe!

*Brünnhilde deutet ihm mit der Hand nach ihren Waffen,
die sie gewahrt.*

BRÜNNHILDE

Dort seh ich den Schild, der Helden schirmte.
Dort seh ich den Helm, der das Haupt mir barg:
Er schirmt, er birgt mich nicht mehr.

SIEGFRIED (*feurig*)

Eine selige Maid versehrte mein Herz;
Wunden dem Haupte schlug mir ein Weib:
Ich kam ohne Schild und Helm!

BRÜNNHILDE (*mit gesteigerter Wehmut*)

Ich sehe der Brünne prangenden Stahl:
Ein scharfes Schwert schnitt sie entzwei;
Von dem maidlichen Leibe löst' es die Wehr:
Ich bin ohne Schutz und Schirm,
Ohne Trutz, ein trauriges Weib!

SIEGFRIED (*feurig*)

Durch brennendes Feuer fuhr ich zu dir;
Nicht Brünne noch Panzer barg meinen Leib:
Nun brach die Lohe mir in die Brust.
Es braust mein Blut in blühender Brunst;
Ein zehrendes Feuer ist mir entzündet:
Die Glut, die Brünnhilds Felsen umbrann,
Die brennt mir nun in der Brust!

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Comme il pâit avec joie, lui qui dort avec moi !
Siegfried l'a éveillé en même temps que moi.

SIEGFRIED (*restant dans la même attitude*)

Mon regard se repaît d'une bouche sublime :
Mes lèvres brûlent d'une soif ardente,
Que tes yeux les désaltèrent !

Brunnhilde lui montre de la main les armes qu'elle aperçoit.

BRUNNHILDE

Ici je vois le bouclier qui protégeait les héros.
Ici je vois le heaume qui recouvrait ma tête.
Il ne me protège plus, il ne me recouvre plus.

SIEGFRIED (*avec ardeur*)

Une femme sublime a enflammé mon cœur ;
Une femme a blessé ma tête :
J'étais venu sans bouclier et sans heaume !

BRUNNHILDE (*avec une tristesse grandissante*)

Je vois l'acier brillant de mon armure :
Une épée tranchante l'a coupée en deux ;
Elle a défait la défense du corps de la jeune fille :
Je suis sans protection ni bouclier,
Sans défense, une pauvre femme !

SIEGFRIED (*avec flamme*)

J'ai traversé le feu ardent pour venir à toi,
Sans armure ni cuirasse :
Maintenant le brasier brûle en mon sein.
Mon sang bouillonne avec une vive ardeur ;
Un feu dévorant me consume :
Le brasier qui entourait le rocher de Brunnhilde
Brûle maintenant dans ma poitrine !

O Weib! Jetzt lösche den Brand!
Schweige die schäumende Glut!
(Er hat sie heftig umfaßt. Sie springt auf, wehrt ihm mit höchster Kraft der Angst und entflieht nach der anderen Seite.)

BRÜNNHILDE

Kein Gott nahte mir je!
Der Jungfrau neigten scheu sich die Helden:
Heilig schied sie aus Walhall.
Wehe! Wehe! Wehe der Schmach, der schmähhlichen Not!
Verwundet hat mich, der mich erweckt!
Er erbrach mir Brünne und Helm:
Brünnhilde bin ich nicht mehr!

SIEGFRIED

Noch bist du mir die träumende Maid;
Brünnhildes Schlaf brach ich noch nicht.
Erwache, sei mir ein Weib!

BRÜNNHILDE *(in Betäubung)*

Mir schwirren die Sinne, mein Wissen schweigt:
Soll mir die Weisheit schwinden?

SIEGFRIED

Sangst du mir nicht, dein Wissen sei
Das Leuchten der Liebe zu mir?

BRÜNNHILDE *(vor sich hinstarrend)*

Trauriges Dunkel trübt meinen Blick.
Mein Auge dämmert, mein Licht verlischt:
Nacht wird's um mich.
Aus Nebel und Graun windet sich wütend ein Angstgewirr:
Schrecken schreitet und bäumt sich empor!
(Sie birgt heftig die Augen mit den Händen.)

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Ô femme ! Éteins l'incendie,
Apaïse les flammes écumantes !
*(Il l'a violemment enlacée. Elle se dégage de lui avec
la force que donne la peur et fuit de l'autre côté.)*

BRUNNHILDE

Aucun dieu jamais ne m'a approchée !
Les héros s'inclinaient avec crainte devant la vierge :
C'est pure qu'elle quitta le Walhalla.
Hélas ! Hélas ! Malheur, honte, humiliation, détresse !
Il m'a blessée celui qui m'a éveillée.
Il a brisé mon armure et mon heaume :
Je ne suis plus Brunnhilde !

SIEGFRIED

Tu es encore dans tes rêves de jeune fille :
Je n'ai pas encore brisé le sommeil de Brunnhilde.
Réveille-toi, sois une femme pour moi !

BRUNNHILDE (*abasourdie*)

Mes sens se brouillent, mon savoir se tait :
Ma sagesse va-t-elle disparaître ?

SIEGFRIED

Ne m'as-tu pas dit que ton savoir
Était la lumière de ton amour pour moi.

BRUNNHILDE (*regardant fixement devant elle*)

De tristes ténèbres troublent ma vue ;
Mon regard se voile, ma lumière s'éteint :
La nuit m'entoure.
Un tourbillon d'angoisse, de brouillard et d'horreur,
Se tord de fureur : la peur avance et se cabre !
(Avec force, elle se cache les yeux avec ses mains.)

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

SIEGFRIED (*indem er ihr sanft die Hände von den Augen löst*)

Nacht umfängt gebundne Augen.
Mit den Fesseln schwindet das finstre Graun;
Tauch aus dem Dunkel und sieh:
Sonnenhell leuchtet der Tag!

BRÜNNHILDE (*in höchster Ergriffenheit*)

Sonnenhell leuchtet der Tag meiner Schmach!
O Siegfried! Siegfried! Sieh meine Angst!
*(Brünnhildes Miene verrät, daß ihr ein anmutiges Bild vor
die Seele tritt, von welchem ab sie den Blick mit Sanftmut
wieder auf Siegfried richtet.)*
Ewig war ich, ewig bin ich,
Ewig in süß sehrender Wonne, doch ewig zu deinem Heil!
O Siegfried, Herrlicher! Hort der Welt!
Leben der Erde, lachender Held!
Laß, ach, laß! Lasse von mir!
Nahe mir nicht mit der wütenden Nähe,
Zwinge mich nicht mit dem brechenden Zwang,
Zertrümmre die Traute dir nicht!
Sahst du dein Bild im klaren Bach?
Hat es dich Frohen erfreut?
Rührtest zur Woge das Wasser du auf,
Zerflösse die klare Fläche des Bachs:
Dein Bild sähst du nicht mehr,
Nur der Welle schwankend Gewog!
So berühre mich nicht, trübe mich nicht!
Ewig licht, lachst du selig dann aus mir dir entgegen,
Froh und heiter, ein Held!
O Siegfried! Leuchtender Sproß!
Liebe dich, und lasse von mir:
Vernichte dein Eigen nicht!

SIEGFRIED

Dich lieb ich: o liebtest mich du!

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

SIEGFRIED (*en lui enlevant doucement les mains des yeux*)

La nuit entoure les yeux que l'on enferme.
Avec les chaînes, la sombre angoisse disparaît ;
Sors de l'obscurité et vois :
Le jour brille comme le soleil !

BRUNNHILDE (*dans une intense émotion*)

Le soleil éclaire le jour de ma honte !
Ô Siegfried ! Siegfried ! Vois ma peur !
(*Le visage de Brunnhilde trahit l'irruption dans son âme
d'une image agréable ; elle porte ensuite sur Siegfried
un regard de douceur.*)

J'étais depuis toujours, depuis toujours je suis,
Éternelle dans la beauté d'un doux désir,
Éternelle pour ta gloire !
Ô merveilleux Siegfried ! Trésor du monde !
Vie de la terre, héros souriant !
Laisse, ah, laisse-moi !
Ne m'approche pas de ces élans furieux,
Ne me contrains pas avec cette violence qui me brise,
Ne détruis pas ta bien-aimée !
As-tu vu ton image dans le clair ruisseau ?
T'a-t-elle rendu heureux ?
Si tu faisais des vagues sur l'eau,
Troublant la claire surface du ruisseau,
Tu ne verrais plus ton image,
Mais seulement la vague qui ondule !
Alors ne me trouble pas, ne m'abîme pas !
Lumière éternelle, héros,
Je te renverrai alors ton rire heureux !
Ô Siegfried ! Héritier de lumière !
Aime-toi et laisse-moi :
N'anéantis pas ce qui est à toi !

SIEGFRIED

Je t'aime : ô si tu m'aimais !

RICHARD WAGNER *SIEGFRIED*

Nicht hab' ich mehr mich: oh! hätte ich dich!
Ein herrlich Gewässer wogt vor mir:
Mit allen Sinnen seh ich nur sie;
Die wonnig wogende Welle.
Brach sie mein Bild, so brenn ich nun selbst,
Sengende Glut in der Flut zu kühlen,
Ich selbst, wie ich bin, spring in den Bach:
Oh daß seine Wogen mich selig verschlängen,
Mein Sehnen schwänd in der Flut!
Erwache, Brünnhilde! Wache, du Maid!
Lache und lebe süßeste Lust!
Sei mein! Sei mein! Sei mein!

BRÜNNHILDE (*sehr innig*)

O Siegfried! Dein war ich von je!

SIEGFRIED (*feurig*)

Warst du's von je, so sei es jetzt!

BRÜNNHILDE

Dein werd ich ewig sein!

SIEGFRIED

Was du sein wirst, sei es mir heut!
Faßt dich mein Arm, umschling ich dich fest;
Schlägt meine Brust brünstig die deine,
Zünden die Blicke, zehren die Atem sich,
Aug in Auge, Mund an Mund!
Dann bist du mir, was bang du mir warst und wirst!
Dann brach sich die brennende Sorge,
Ob jetzt Brünnhilde mein?

BRÜNNHILDE

Ob jetzt ich dein?
Göttliche Ruhe rast mir in Wogen;

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Je ne suis plus à moi : oh, si tu étais à moi !
Une vague splendide se berce devant moi :
De tous mes sens, je ne vois qu'elle ;
La belle vague ondulante.
Elle brisa mon image, et je brûle moi-même
D'apaiser dans le flot le feu qui me brûle,
Je plongerai dans le ruisseau, tel que je suis :
Oh pour que ses vagues m'engloutissent, bienheureux,
Que mon désir s'apaise dans le courant !
Éveille-toi, Brunnhilde ! Éveille-toi, jeune fille !
Ris et vis plaisir très doux !
Sois mienne ! Sois mienne ! Sois mienne !

BRUNNHILDE (*très tendre*)

Ô Siegfried ! Je suis tienne depuis toujours !

SIEGFRIED (*avec flamme*)

Depuis toujours ? Alors sois-le tout de suite !

BRUNNHILDE

Je serai à toi éternellement !

SIEGFRIED

Ce que tu seras, sois-le pour moi aujourd'hui ;
Mon bras te saisit, je t'enlace avec force ;
Nos poitrines s'enflamment l'une à l'autre,
Nos regards brûlent, nos souffles se mêlent,
Yeux dans les yeux, bouche contre bouche !
Tu es pour moi ce tu fus et seras !
Alors l'angoisse brûlante disparaîtra
De savoir si Brunnhilde est à moi.

BRUNNHILDE

Si je suis à toi ?

La paix des dieux en moi se change en vagues :

Keuschestes Licht lodert in Gluten:
Himmlisches Wissen stürmt mir dahin,
Jauchzen der Liebe jagt es davon!
Ob jetzt ich dein?
Siegfried! Siegfried! Siehst du mich nicht?
Wie mein Blick dich verzehrt erblindest du nicht?
Wie mein Arm dich preßt, entbrennst du mir nicht?
Wie in Strömen mein Blutentgegen dir stürmt,
Das wilde Feuer fühlst du es nicht?
Fürchtest du, Siegfried,
Fürchtest du nicht das Wild wütende Weib?
(Sie umfaßt ihn heftig.)

SIEGFRIED *(in freudigem Schreck)*

Ha! Wie des Blutes Ströme sich zünden;
Wie der Blicke Strahlen sich zehren;
Wie die Arme brünstig sich pressen,
Kehrt mir zurück mein kühner Mut,
Und das Fürchten, ach! das ich nie gelernt,
Das Fürchten, das du mich kaum gelehrt:
Das Fürchten, mich dünkt, ich Dummer vergaß es nun ganz!
*(Er hat bei den letzten Worten Brünnhilde unwillkürlich
losgelassen.)*

BRÜNNHILDE *(freudig wild auflachend)*

Oh! Kindischer Held! Oh, herrlicher Knabe!
Du hehrster Taten töriger Hort!
Lachend muß ich dich lieben,
Lachend will ich erblinden,
Lachend laß uns verderben,
Lachend zu Grun...
...de gehn!

SIEGFRIED

Lachend,

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

La plus chaste lumière flambe dans le brasier ;
Mon savoir divin prend la fuite,
Chassé par la joie de l'amour.
Si je suis à toi ?
Siegfried ! Siegfried ! Tu ne me vois pas ?
Tu n'es pas aveuglé par mon regard brûlant ?
Tu n'es pas brûlé par mon bras qui te presse ?
Tu ne sens pas le feu violent
De mon sang dont les flots montent à ton assaut ?
Tu n'as pas peur, Siegfried,
Tu n'as pas peur de cette femme sauvage ?
(Elle l'enlace avec violence.)

SIEGFRIED *(avec une peur joyeuse)*

Ah ! Comme s'enflamment les flots du sang ;
Comme brûlent les rayons de nos regards ;
Comme nos bras nous brûlent et nous pressent,
Je retrouve mon courage,
Et une peur, ah, que je n'ai jamais apprise,
Une peur que tu m'as à peine enseignée :
La peur, je crois – quel sot –
Que je l'ai complètement oubliée !
*(Sur ces derniers mots, il a involontairement lâché
Brunnhilde.)*

BRUNNHILDE *(éclatant d'un rire sauvage et joyeux)*

Oh ! Enfant héros ! Oh splendide petit garçon !
Auteur fou d'exploits sublimes !
En riant je veux t'aimer,
En riant je veux m'aveugler,
En riant perdons-nous
En riant allons vers...
... L'abîme !

SIEGFRIED

En riant,

Erwachst du Wonnige
Mir!

BRÜNNHILDE

Fahr
Hin, Walhalls
Leuchtende Welt! Zerfall in Staub...

SIEGFRIED

Brünnhilde lebt, Brünnhilde lacht!

BRÜNNHILDE

... deine stolze
Burg!

SIEGFRIED

Heil
Dem Tage, der uns
Umleuchtet!

BRÜNNHILDE

Leb wohl, pran...
... gende
Götterpracht!

SIEGFRIED

Heil der Son...
... ne, die uns be...
... scheint !

BRÜNNHILDE

End in Wo...
... nne, du ewig' Ge...
... schlecht!

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Tu t'es éveillée, splendide
Pour moi !

BRUNNHILDE

Écroule-toi
Walhalla

Monde de lumière ! Que tombe en poussière...

SIEGFRIED

Brunnhilde vit, Brunnhilde rit !

BRUNNHILDE

... ton fier
Château !

SIEGFRIED

Gloire
Au jour qui nous
Illumine !

BRUNNHILDE

Adieu,
Splendide
Éclat des dieux !

SIEGFRIED

Gloire au soleil...
... Qui nous...
... Éclaire !

BRUNNHILDE

Termine en beauté...
... Lignée...
... Éternelle !

SIEGFRIED

Heil
Dem Licht, das der Nacht
Entaucht!

BRÜNNHILDE

Zerreißt
Ihr Nornen, das Runen...
... Seil!

SIEGFRIED

Heil
Der
Welt, der Brünnhilde lebt!
Sie wacht, sie lebt, sie lacht...

BRÜNNHILDE

Götterdämmerung, dunkle herauf!
Nacht der Vernichtung, neble herein!

SIEGFRIED

... Mir entge...
...gen:
Prangend strahlt mir Brünnhildes Stern!
Sie ist mir ewig, ist mir immer Erb und Eigen...

BRÜNNHILDE

Mir strahlt zur Stunde Siegfriedes Stern...

SIEGFRIED

Ein und all!

BRÜNNHILDE

Er ist mir ewig, ist mir im...
...mer, Erb und Eigen, und

SIEGFRIED

Gloire
A la lumière qui surgit
De la nuit !

BRUNNHILDE

Déchirez
Nornes, la corde...
... Des runes !

SIEGFRIED

Gloire
Au
Monde où vit Brunnhilde !
Elle veille, elle vit, elle rit...

BRUNNHILDE

Crépuscule des dieux, monte des ténèbres !
Nuit de l'anéantissement, répands ton brouillard !

SIEGFRIED

... Pour...
... Moi :
Pour moi brille l'éclat de l'étoile de Brunnhilde
Elle est à moi pour toujours, mon héritage et mon bien...

BRUNNHILDE

Maintenant l'étoile de Siegfried brille pour moi...

SIEGFRIED

L'unique, le tout...

BRUNNHILDE

Il est mien à jamais, mien à jamais
Mon héritage et mon bien, mon

All: leuchtende Liebe, lachender Tod!

SIEGFRIED

Leuchtende Liebe, lachender Tod!

BRÜNNHILDE

Leuchtende

Liebe,

SIEGFRIED

Leuchtende

Liebe,

BRÜNNHILDE UND SIEGFRIED

Lachender Tod:

Leuchtende Liebe,

Lachender Tod !

Brünnhilde stürzt sich in Siegfrieds Arme.

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Tout : amour qui brille, mort qui rit !

SIEGFRIED

Amour qui brille, mort qui rit !

BRUNNHILDE

Amour

Qui brille,

SIEGFRIED

Amour

Qui brille

BRUNNHILDE & SIEGFRIED

Mort qui rit :

Amour qui brille,

Mort qui rit !

Brunnhilde se jette dans les bras de Siegfried.



CAHIER de LECTURES

Correspondance Wagner / Liszt
Du mythe à l'opéra. Le projet de Wagner

Marcel Doisy

Siegfried, l'éternellement jeune

Pierre Boulez

Quelques notes sur Siegfried

—

Mark Schulze Steinen

Le silence des corbeaux

Leon Tolstoï

Un sentiment de dégoût

Jakob & Wilhelm Grimm

Celui qui voulait apprendre la peur

LETTRE à FRANZ LISZT

Du mythe à l'opéra. Le projet de Wagner

Albisbrunn, le 20 novembre 1851

[...] Apprends donc l'histoire rigoureusement vraie du projet d'artiste qui m'occupe depuis assez longtemps et la tournure qu'il a dû prendre fatalement.

Pendant l'automne de l'année 1848, je commençai par esquisser le mythe complet des Nibelungen, tel qu'il m'appartient désormais à titre de propriété artistique.

Une première tentative, faite pour donner une des péripéties principales de la grande action comme drame à jouer sur notre théâtre, fut *La Mort de Siegfried*. Après de longues hésitations, j'étais enfin (dans l'automne 1850), sur le point d'ébaucher l'exécution musicale de ce drame, lorsque l'impossibilité, encore une fois reconnue par moi, de le représenter n'importe où d'une manière satisfaisante me détourna de cette entreprise.

[...] Cependant, *La Mort de Siegfried* était impossible pour le moment, je le savais : je voyais bien qu'il fallait préparer son apparition par un autre drame, et c'est ainsi que j'adoptai un plan que je caressai depuis longtemps, celui qui consiste à

faire du *Jeune Siegfried* le sujet d'un poème : dans ce drame, tout ce qui est soit raconté, soit supposé à moitié connu dans *La Mort de Siegfried*, devait être présenté d'une manière vraiment objective, en traits vifs et lumineux. Ce poème fut vite ébauché et achevé.

[...] Ce *Jeune Siegfried* n'est lui-même qu'un fragment, et il ne peut produire son impression exacte et certaine comme tout isolé qu'à la condition d'avoir sa place nécessaire dans le tout complet, et cette place, je la lui assigne, conformément au plan que j'ai conçu en même temps qu'à *La Mort de Siegfried*. Dans ces deux drames, quantité de rapports nécessaires n'ont figuré qu'en récit ou même ont été laissés à l'imagination de l'auditeur ; tout ce qui donne à l'action et aux personnages de ces deux drames leur signification extrêmement saisissante et féconde a dû s'effacer à la représentation et n'être présent qu'à la pensée. Or, d'après la conviction intime que je viens d'acquérir, une œuvre d'art, et par suite, le drame seul, ne peuvent produire leur plein effet que si, dans les moments importants, l'intention poétique est révélée complètement aux sens. [...] Il faut donc que je présente mon mythe tout entier dans sa signification la plus profonde et la plus étendue, sous les traits les plus nets que l'art puisse lui donner, afin de le faire comprendre parfaitement ; il ne doit rien rester en lui qui ait besoin d'être complété par la pensée, par la réflexion ; il faut que tout être sensible et sans prévention puisse comprendre l'ensemble grâce à ses organes perceptifs, car à ce prix seulement il peut se pénétrer des moindres détails.

Il me reste donc encore deux moments principaux de mon mythe à présenter, et tous deux sont indiqués dans *Le Jeune Siegfried* : le premier dans le long récit que fait Brunnhilde après son réveil (acte III) ; le second dans la scène entre Alberich et le Voyageur au second acte, et entre le Voyageur et Mime au premier acte. Ce n'est pas seulement la réflexion

de l'artiste, mais c'est aussi le sujet merveilleux et extraordinairement fécond pour la représentation que m'offraient ces moments eux-mêmes qui m'a décidé ; tu n'auras pas de peine à t'en rendre compte, si tu envisages ce sujet de plus près. Figure-toi l'amour singulièrement funeste de Siegmund et de Sieglinde ; Wotan dans le rapport profondément mystérieux qu'il a avec cet amour ; puis après sa rupture avec Fricka, le furieux empire qu'il exerce sur lui-même, lorsqu'il sacrifie à la coutume et qu'il décrète la mort de Siegmund ; enfin la merveilleuse Walkyrie, Brunnhilde, lorsque, devinant la pensée secrète de Wotan, elle brave le dieu et est châtiée par lui ; figure-toi ce trésor d'émotions tel que je l'indique dans la scène entre le Voyageur et Erda, puis – plus longuement – dans le récit mentionné plus haut, comme sujet d'un drame qui précède les deux Siegfried, et tu comprendras que ce n'est pas simplement la réflexion, mais surtout l'enthousiasme qui m'a inspiré mon dernier plan !

Ce plan porte sur trois drames : 1) *La Walkyrie*, 2) *Le Jeune Siegfried*, 3) *La Mort de Siegfried*. Pour donner le tout complet, il faut que ces trois drames soient encore précédés d'un grand prologue : *L'Enlèvement de l'or du Rhin*. Ce prologue a pour objet la complète représentation de tout ce qui a trait à cet enlèvement, l'origine du trésor des Nibelungen, le ravissement de ce trésor par Wotan et la malédiction d'Albérich, faits qui figurent dans *Le Jeune Siegfried* sous forme de récit. Grâce à la netteté de la représentation, rendue possible par ce moyen, toutes les longueurs, tout ce qui tient du récit disparaît entièrement ou, du moins, est resserré et présenté sous une forme concise ; en même temps, je gagne suffisamment d'espace pour renforcer de la manière la plus saisissante l'enchaînement des différentes parties de l'ensemble, tandis qu'avec la représentation à moitié épique d'autrefois il me fallait tout rogner péniblement et tout affaiblir. [...]

Je ne saurais songer à une séparation des éléments constitutifs de ce grand tout sans m'exposer encore une fois à détruire mon intention à l'avance. Il faut que tout cet ensemble de drames soit représenté en même temps, dans une succession rapide ; aussi, pour rendre la chose matériellement possible, je ne vois pas d'autres circonstances favorables que celles-ci : il faut que la représentation de mes drames des Nibelungen ait lieu à l'occasion d'une grande fête, qu'il y aurait peut-être lieu d'organiser spécialement dans ce but. Il faut qu'elle se déroule en trois jours consécutifs, à la veille desquels on donnera le prologue. Une fois que j'aurai réussi à faire jouer mes drames dans ces conditions, on pourra, dans une autre occasion, répéter d'abord le tout, puis donner aussi à volonté les drames isolés, qui devront former des pièces tout à fait indépendantes par elles-mêmes ; mais, en tout cas, il faudra que l'impression produite par la représentation complète que j'ai en vue ait précédé la représentation partielle.

Où et dans quelles circonstances une pareille représentation sera-t-elle possible ? Je n'ai point à m'en préoccuper quant à présent, car avant tout j'ai à exécuter mon grand ouvrage et, pour peu que je compte avec ma santé, ce travail m'occupera pendant trois ans. [...]

Quelque hardi, extraordinaire, peut-être même fantastique que mon plan puisse te paraître, sois bien convaincu qu'il n'est pas le fruit d'un caprice, d'un calcul d'effets purement extérieurs, mais qu'il s'est imposé à moi comme la conséquence nécessaire de l'essence et du fond du sujet qui m'a rempli tout entier, et que j'éprouve le besoin de traiter dans toute son étendue. Le traiter comme il m'est permis de le faire, au double titre de poète et de musicien, est pour le moment mon seul objectif ; tout le reste doit être indifférent jusqu'à nouvel ordre. Connaissant toute ta manière de voir, je ne doute pas un instant que tu ne m'approuves et que tu m'encourages

DU MYTHE À L'OPÉRA

à poursuivre mon dessein, lors même que la réalisation d'un de tes vœux – vœu si flatteur pour moi! – celui de faire représenter le plus tôt possible une nouvelle œuvre exécutée par moi, devrait subir un retard momentané. [...]

Puissé-je toujours trouver en toi l'ami dévoué, le bon compagnon que tu as toujours été pour moi et que j'embrasse avec le cœur bien reconnaissant d'un frère !

Ton très obligé

Richard Wagner

Extrait de *Correspondance de Richard Wagner et de Franz Liszt.*

Traduction française de L. Schmidt et J. Lacant

© Gallimard, 1975

MARCEL DOISY

Siegfried, l'éternellement jeune

La genèse de *Siegfried* constitue un cas extrêmement curieux, et même paradoxal, dans l'histoire de la création artistique. Dès ses premiers contacts avec la mythologie germanique et avec les *Eddas* scandinaves (où le même héros apparaît sous le nom de Sigurd), Richard Wagner avait été fasciné par cette image rayonnante de la jeunesse héroïque, par ce symbole triomphant où l'imagination médiévale semblait avoir incarné l'ivresse printanière de l'humanité.

Dès 1845, c'est-à-dire dès l'époque où il compose *Lohengrin*, il semble avoir été hanté par l'idée d'un vaste drame dont Siegfried fût le centre. Quel personnage mythique eût pu mieux répondre à son inspiration exaltée, à ses rêves de grandeur épique ?

Aussi, dès 1848, aussitôt après l'achèvement de la partition de *Lohengrin*, il s'empare de ce thème et tente de le renouveler profondément en le plaçant sous une optique très personnelle. Mais son premier projet est pour le moins déroutant. L'exposé qui nous en a été conservé, et qui date de l'été 1848, s'intitule non pas *Die Nibelungen*, mais *Die Wibelungen, Weltgeschichte aus der Sage* et il tente d'y amalgamer paradoxalement la mythologie et l'histoire, la vieille légende des Nibelungen et les querelles des Guelfes et des Gibelins qui ensanglantèrent les débuts du Saint-Empire.

Lorsqu'on relit aujourd'hui ce texte, on se réjouit que Wagner n'ait pas persisté dans une telle impasse et qu'il ait évolué vers ce qui allait devenir la *Tétralogie*. Évolution rapide d'ailleurs, puisque, dès la même année, nous le voyons prendre une orientation décisive dans le bref essai intitulé : *Der Nibelungen-Mythus, als Entwurf zu einem Drama* [*Le Mythe des Nibelungen comme projet d'un drame*]. Tout aussitôt, il commence à écrire un premier poème dramatique, mais qui par un nouveau paradoxe, est celui de *La Mort de Siegfried*. C'est de ce *Siegfried's Tod* que naîtra plus tard la dernière partie de la *Tétralogie*, *Le Crépuscule des dieux*

Ayant ainsi retracé la tragique conclusion de son épopée, Wagner va remonter progressivement le cours de la légende.

[...]

Cette composition à rebours est déjà surprenante. Ce qui l'est plus encore, c'est la métamorphose progressive que subit la légende initiale dans l'esprit de Wagner. En effet la maturation de l'œuvre est parallèle à celle de l'artiste. Sa genèse a été dictée en profondeur par l'évolution psychologique du dramaturge. Et peu à peu, tandis que le drame purement épique à l'origine se transforme en une cosmogonie chargée de symboles, son centre de gravité se déplace. En 1848, le personnage qui fascine Wagner, c'est Siegfried, pour la jeunesse et l'héroïsme qu'il incarne. Quatre ans plus tard, la vraie tragédie, c'est celle de Wotan, le dieu trop humain [...]

Au stade où nous le retrouvons dans *Siegfried*, Wotan est entré dans cette phase décisive où l'homme fait retour sur lui-même, pèse et mesure la véritable valeur de ses actes. C'est l'heure où il interroge sa conscience et c'est bien le sens symbolique de la scène où il invoque une dernière fois Erda, l'esprit de la terre. Mais Erda ne peut plus rien pour lui. Elle ne peut que lui rappeler ses erreurs et ses crimes, et surtout celui qu'il a commis contre lui-même en condamnant Brunnhilde.

MARCEL DOISY

A cet instant, Wotan redevient vraiment grand. Comme bien des années plus tard, le Zarathoustra de Nietzsche, c'est librement et de sa propre volonté que Wotan s'acheminera vers sa fin. « *Wotan*, notait Wagner, *s'élève sur les tragiques sommets du renoncement jusqu'à vouloir son propre anéantissement.* » En abdiquant, il recouvre une sérénité supérieure. En s'élevant au-dessus de la fatalité qui le condamne et en devançant de son libre consentement la sentence du destin, il domine les lois qui le frappent. Il reconnaît que son œuvre est mauvaise, et ce crépuscule qui descend sur sa divinité, c'est avec une simple grandeur qu'il l'appelle. « *A la pensée du crépuscule des dieux, dira-t-il, l'angoisse n'étreint plus mon cœur depuis que mon âme le veut. Ce que j'avais un jour décidé dans le doute et la douleur, c'est joyeux à présent que je veux l'accomplir... Endors-toi, dira-t-il à Erda, ferme les yeux et, dans ton rêve, contemple ma fin. C'est pour le dieu une victoire que de céder à l'éternellement jeune* »

L'éternellement jeune, c'est Siegfried, et l'on peut dire que tout autour de lui, toute cette deuxième journée de *L'Anneau du Nibelung* chante le rayonnement et le triomphe de la jeunesse, de cette jeunesse héroïque et spontanée qu'accompagne sans cesse l'appel du cor qui la symbolise.

Extrait de la préface de l'édition bilingue du livret de *La Tétralogie*.

© Garnier-Flammarion, 1994

PIERRE BOULEZ

Quelques notes sur Siegfried

Acte I

Des quatre ouvrages qui forment le *Ring*, *Siegfried* est sans doute celui qui requiert de l'orchestre la plus grande virtuosité ; la première scène de l'acte I reste à mes yeux la plus périlleuses de toutes : rapidité, précision et légèreté d'un scherzo. [...]

Cette première scène peut d'ailleurs dégénérer, si l'on y prend garde, en une excessive agitation, une accélération incontrôlée rendant impossible l'articulation instrumentale et inaudible l'élocution du texte. [...]

La vivacité des disputes se calme lorsque Mime évoque la mère de Siegfried ; ce passage me rappelle toujours une autre évocation, celle de la mère de Parsifal par Kundry. Wagner emploie ici et là exactement le même 6/8, symboliquement un rythme de berceuse. Cliché de compositeur ? Le mot est probablement excessif : disons qu'un créateur ne peut disposer d'un nombre infini de moyens d'expression et que certains « fils rouges » se retrouvent d'une œuvre à l'autre ; même chez Wagner, qui a su de façon si frappante conférer à chacun de ses ouvrages un « climat » musical spécifique, on peut relever nombre de ces correspondances, harmoniques, rythmiques ou

instrumentales ; lorsque Mime décrit la fin pitoyable de Sieglinde (« *Einst lag wimmernd ein Weib* » – Une femme gisait jadis en gémissant...), la clarinette basse est affectée à l'expression de la tristesse et du doute, comme elle le sera pour le roi Marke dans Tristan. Le timbre de certains instruments les lie presque indissolublement à l'expression de sentiments très circonscrits.

La scène des énigmes entre Wotan et Mime offre [...] un des rares exemples, dans le *Ring*, de nette différenciation du style vocal : mesuré et un peu solennel pour l'un, animé pour l'autre, chacun accompagné de « sa » musique. [...]

La terreur et les hallucinations de Mime, au début de la troisième scène (« *Was flackert und lackert, was flimmert und schwirrt...* » – Qu'est-ce qui flambe et éblouit, scintille et siffle...) donnent lieu à un feu d'artifice d'orchestration, d'harmonie et de rythme : l'intérêt de la scène réside ensuite dans le curieux « conflit » de musique qui s'y produit, commentant avec diverses allusions thématiques ou rythmiques et de rapides changements d'humeur le nouvel affrontement de Siegfried et de Mime. Morceau de bravoure pour le chanteur, la scène de la forge – qui offre inopinément les mêmes marches harmoniques qu'un *paso-doble*, rapprochement je pense tout à fait fortuit... – ne présente pas de difficultés particulières pour l'orchestre, sinon le devoir de résister ici encore à la fébrilité, l'obligation de jouer alerte et non agité [...].

Acte II

Au centre de cet acte, voici, avec les Murmures de la forêt des pages qui comptent non seulement et bien évidemment parmi les plus belles inventions musicales de Wagner, mais se placent également parmi les visions les plus prémonitoires qu'il nous ait jamais léguées ; d'une couleur pré-impressionniste, pourrait-on dire, d'une nouveauté sonore remarquable, frappante, elles resteront à peu près uniques dans son œuvre : on n'en retrouvera certes pas de semblables dans *Le*

QUELQUES NOTES SUR SIEGFRIED

Crépuscule des dieux où elles ne seraient guère en situation. Ce n'est que dans le premier acte de *Parsifal* qu'à mon sens on réentendra ce genre de sonorités pré-debussystes, lorsque Amfortas revient du lac sacré. Toute cette description de la nature, ou plutôt ce sentiment de la nature, exprimé par la pure texture orchestrale davantage que par des procédés descriptifs [...] constitue évidemment un passage à vide sur le plan dramatique et je conçois aisément qu'un metteur en scène n'éprouve pas pour ce passage le même enthousiasme qu'un musicien. Moment d'attente, moment de suspension assurément très difficile à visualiser – je songe à certaine séquence du film de Jean Renoir, *Le Fleuve* : la torpeur coloniale endormie, rien ne se passe, mais on tend obscurément vers un événement (dans le jardin, un petit garçon se fera piquer par un cobra). [...]

Acte III

Plus serré de texture que les deux précédents, le prélude du troisième acte procède typiquement de ces superpositions croissantes de thèmes auxquelles Wagner se livre avec de plus en plus de prédilection au fur et à mesure que l'ouvrage avance vers sa fin. [...]

Arrivent Siegfried et l'Oiseau : une scène, au départ, légère, humoristique, dont l'évolution se découpe en plans clairement ordonnés jusqu'à sa conclusion décisive, la lance de Wotan brisée par l'épée de Siegfried et la disparition définitive du Voyageur. Siegfried traverse le cercle de flammes : comment se répéter dans l'admiration chaque fois qu'apparaît la musique du feu, plus que jamais ici dans toute sa magnificence ? [...]

Extrait de "Parcours, variations, digressions" dans *Histoire d'un Ring*.

© Éditions Robert Laffont, 1980

MARK SCHULZE STEINEN

LE SILENCE DES CORBEAUX

Trois fois, l'Oiseau de la forêt prend la parole et indique à Siegfried son chemin, en arpèges brisés aussi candides qu'inlassables. Il parle du trésor caché dans la caverne de Fafner (et donne au tueur de dragon une première indication sur le véritable motif de sa dangereuse mission), met en garde le jeune héros (et lui sauve ainsi la vie) devant le double langage de Mime, lui annonce pour finir que Brunnhilde, entouré d'un cercle de feu, attend sur le rocher des Walkyries celui qui la réveillera (et ainsi l'Oiseau sait déjà qui enseignera enfin la peur à Siegfried).

Le garçon qui jusqu'à présent s'était surtout distingué par sa désobéissance, son entêtement et son esprit rebelle, écoute la voix de la nature, fait aveuglément confiance aux conseils de l'Oiseau. Tout d'abord, il s'en trouve bien : il remporte l'anneau et la Tarnkappe, le heaume qui rend invisible, se défend contre les intentions meurtrières de Mime et court réveiller la Walkyrie.

On peut certes se demander d'où l'Oiseau de la forêt, que Wagner, de façon caractéristique, n'a pas mentionné dans la liste des personnages de Siegfried, tient ce qu'il chante. On dirait presque que Wotan, le père des dieux, qui se sert d'habitude de corbeaux croassants pour envoyer des messages aux siens, a délégué le sage Oiseau à Siegfried. Mais le modèle de cette scène se trouve dans l'Edda*, où sept aigles donnent de

précieux conseils au tueur de dragon. Le compositeur n'a certainement pas voulu introduire leur chant discordant dans le tableau sonore délicatement impressionniste du deuxième acte de *Siegfried* – même si Karl Simrock, dans sa traduction (parue en 1851) de l'épopée nordique, prétendait savoir que les aigles mythiques « gazouillaient » dans les branches.

Quoi qu'il en soit, les indications de l'Oiseau de la forêt ne poursuivent qu'un but : réaliser les plans de Wotan. Avec Siegfried, l'anneau est dans des mains sûres, et la fille de Wotan, Brunnhilde, trouve en Siegfried l'éveilleur que le dieu lui destinait déjà quand il entourait la Walkyrie d'un cercle de feu. Certes, le héros ne sait rien de tout de cela : sa soif d'exploits, son envie d'aventures sont si grandes qu'il ne prend même pas le temps d'écouter très attentivement les paroles de l'Oiseau de la forêt. Il s'empare du heaume qui rend invisible et de l'anneau, sans avoir conscience de l'héritage qu'il assume. Pourtant la voix de son informateur à plumes, sur le ton léger avec lequel on confie des missions à haut risque, l'a prévenu de ce qu'implique le trésor de Fafner : « Puisse-t-il conquérir l'anneau, qui fera de lui le maître du monde. »

Siegfried n'entend pas l'indication décisive : que la domination du monde échoira au possesseur de l'anneau – on dirait presque qu'il le fait exprès. Car on peut se demander si Siegfried a intérêt à accepter une fonction où son divin grand-père, Wotan, a échoué, et pour l'obtention de laquelle Alberich, avide de pouvoir, a maudit l'amour. Après une domination insignifiante de brièveté et ne dépassant pas les étroites frontières du Nibelheim, Alberich sera déchu d'avalissante manière. Non, le monde dont la possession de l'anneau fera de lui le maître n'intéresse pas Siegfried : ce n'est pour lui que le terrain de jeu de ses propres aventures. Et quand Siegfried part dans le vaste monde, ce n'est pas pour le conquérir, mais pour en apprendre d'avantage sur

* Ouvrage mythologique islandais daté du XIII^e siècle et comprenant, entre autres, le cycle de Siegfried.

MARK SCHULZE STEINEN

celui-ci et sur lui-même. « Je ne sais pas encore grand-chose, pas même qui je suis », dit de lui-même Siegfried après avoir plongé Nothung dans le cœur de Fafner. Car, destiné à l'ignorance par Wotan et élevé dans cette même intention par Mime, le garçon n'a encore rien vu dans sa jeune vie, à part la forge de Mime et la forêt environnante. Il ne sait rien des dieux, des Nibelungen ou des Wälsungen, hormis sa profonde répulsion devant Mime. Il ne sait rien des sentiments, il ignore même la peur. Quand le garçon fait l'expérience de l'amour en découvrant Brunnhilde, son destin, qui est aussi sa malédiction, s'accomplit : avant d'être né, Siegfried était le forgeron de Nothung, le tueur de dragon, l'éveilleur de Brunnhilde. Aucun espace de développement personnel n'est dévolu aux héros, ils remplissent des fonctions. Ils ne peuvent qu'y rencontrer l'échec, et Siegfried devra lui aussi échouer : comment lui, dont la caractéristique primaire est son ignorance de lui-même, pourra-t-il accomplir « un exploit qui sauvera le monde », même en s'alliant avec la sagesse de Brunnhilde ? Wotan semble s'en apercevoir lors de sa rencontre avec le jeune héros. Il lui barre le chemin avec sa lance après avoir dû faire l'humiliante expérience du caractère fonceur et irréfléchi de Siegfried. Wotan aurait dû le savoir plus tôt. A présent, il ne lui reste plus qu'à donner quittance au comportement de Siegfried avec ces paroles laconiques : « Je vois, mon fils, que là où tu ne sais rien, tu sais fort bien t'aider toi-même. »

Siegfried ne saura pas s'en tirer. Il ne comprend toujours rien à rien, finit dans *Le Crépuscule des dieux* en jouet des intrigues de Hagen, meurt d'une mort honteuse pour un héros. Hagen lui plonge sa lance dans le dos. Siegfried, ignorant jusque dans la mort, ne reconnaît son agresseur qu'après avoir reçu le coup mortel. Au-dessus de sa tête tournoient les corbeaux de Wotan. Ils auraient dû avertir le héros – mais ils se sont tus.

LÉON TOLSTOÏ

UN SENTIMENT DE DÉGOÛT

Quand je suis arrivé, un acteur en maillot était assis devant un objet qui devait figurer une enclume ; il portait perruque et barbe postiche ; ses mains blanches, soignées, n'avait rien de l'ouvrier ; l'air dégagé, le ventre proéminent et l'absence de muscles trahissaient facilement l'acteur. D'un marteau invraisemblable, il frappait, comme on n'a jamais frappé, un glaive non moins fantaisiste. On pouvait deviner qu'il était un nain, parce qu'il marchait en pliant les jambes aux genoux. Il cria longuement, la bouche étrangement ouverte. L'orchestre émettait aussi des sons bizarres, des commencements sans suite. Puis un autre acteur parut, avec un cor en bandoulière, conduisant un homme travesti en ours et qui marchait à quatre pattes. Il lâcha l'ours sur le nain qui se sauva, oubliant cette fois de plier ses jambes. L'acteur à face humaine représentait le héros, Siegfried. Il cria longtemps et le nain lui répondit de même. Un pèlerin arriva : c'était le dieu Wotan. En perruque lui aussi, campé avec sa lance dans une pose niaise, il raconta à Mime ce que celui-ci n'ignorait pas, mais qu'on avait besoin de faire connaître au public. Puis Siegfried saisit les morceaux qui devaient représenter les débris de glaive, les forgea et chanta :

LÉON TOLSTOÏ

« Heaho, heaho, hoho ! Hoho, hoho, hoho, hoho ! Hoheo, haho, haheo, hoho ! » – et ce fut la fin du premier acte. Tout cela était si faux et si stupide que j’avais eu de la peine à rester assis jusqu’au bout et à ne pas m’en aller. Mais mes amis me prièrent de rester, m’assurant que le deuxième acte serait meilleur.

La scène représente une forêt. Wotan réveille le dragon. D’abord, le dragon dit : « Je veux dormir. » Puis il sort de la grotte. Le dragon est représenté par deux hommes revêtus d’une peau verte à laquelle adhèrent des écailles. A un bout de la peau, ils agitent une queue ; à l’autre bout, ils font ouvrir une gueule de crocodile, d’où s’échappe du feu. Le dragon, qui a pour tâche d’être épouvantable – et il épouvanterait sans doute des enfants de cinq ans – prononce d’une voix de basse certaines paroles. C’était si bête, si puéril, qu’on s’étonne d’y voir assister de grandes personnes ; et pourtant, des milliers de gens soi-disant instruits regardent, écoutent avec attention et s’extasient.

Arrive Siegfried avec son cor. Il se couche dans une posture qui est censée être belle, et tantôt il discourt avec lui-même, tantôt il garde le silence. Il veut imiter le chant des oiseaux. Il coupe un jonc avec son glaive, et en fait une flûte. Mais il joue mal de la flûte et se met alors à souffler dans son cor. Cette scène est insupportable. Pas la moindre trace de musique. Je m’exaspérais à voir autour de moi trois mille personnes écouter docilement cette absurdité et l’admirer par devoir. Je parvins encore, à force de courage, à voir la scène suivante, la lutte de Siegfried contre le dragon – mugissements, feux, brandissements de glaive – mais ensuite, je n’y pus plus tenir, et je m’enfuis du théâtre avec un sentiment de dégoût qui n’a pu s’effacer jusqu’ici.

JAKOB & WILHELM GRIMM

Celui qui voulait apprendre la peur

Un père avait deux fils, l'aîné était avisé et intelligent, mais le cadet était sot, incapable de comprendre ou d'apprendre quoi que ce soit ; et quand les gens le voyaient, ils disaient : « *En voilà un qui sera un beau fardeau pour son père !* » Lorsqu'il y avait une tâche à faire, c'était toujours l'aîné qui devait s'en charger, mais si son père lui demandait d'aller chercher quelque chose à une heure tardive ou la nuit, et que le chemin passât par le cimetière ou quelque autre lieu horrifiant, il répondait : « *Oh non, père, je n'irai pas, ça me donne la chair de poule* », car il était peureux. Ou bien encore quand, le soir à la veillée, on racontait de ces histoires qui vous font dresser les cheveux sur la tête, les auditeurs disaient parfois : « *Brrr, ça vous donne la chair de poule.* » Le cadet était assis dans un coin et écoutait tout cela et ne parvenait pas à comprendre ce que cela voulait dire. « *Ils disent toujours : ça me donne la chair de poule, ça me donne la chair de poule ! Mais moi, je n'ai pas la chair de poule. Ça doit encore être une de ces choses auxquelles je n'entends rien.* »

Or il advint que son père lui dit un jour : « *Écoute, toi là-bas, dans ton coin, tu deviens grand et fort, il va falloir que tu apprennes quelque chose qui te permette de gagner ton pain.* Hé, mon père, répondit-il, je ne demande qu'à m'instruire, et même, si c'était faisable, j'aimerais bien savoir ce que c'est que

la chair de poule, je n'y comprends rien du tout» Le père soupira et lui répondit : « *La chair de poule, tu apprendras bien ce que c'est, mais ce n'est pas avec ça que tu gagneras ton pain»*

Peu après, le sacristain vint en visite la maison, alors le père se plaignit de ses soucis et lui raconta que son fils cadet était vraiment bien peu ferré sur quoi que ce fût . « *Imaginez un peu, il a souhaité d'apprendre à avoir la chair de poule. – Si ce n'est que cela, dit le sacristain, il pourra l'apprendre chez moi, confiez-le moi, je me charge de le dégourdir»* Le sacristain le prit donc chez lui et lui fit sonner les cloches. Au bout de quelques jours, son maître vint le réveiller sur le coup de minuit et lui ordonna de se lever, de monter au clocher et de carillonner. « *Je vais t'apprendre ce que c'est que la frousse, pensa-t-il ; il partit devant à la dérobee et quand le garçon, arrivé en haut, se retourna pour saisir la corde, il aperçut une forme blanche dans l'escalier : « Qui va là ? », cria-t-il mais la forme ne donna pas de réponse et ne bougea pas. « Réponds » cria le garçon [...] Mais le sacristain resta immobile afin que le garçon le prît pour un fantôme. Il cria pour la seconde fois : « Que fais-tu ici ? Si tu es un honnête homme, parle, sinon, je t'expédie au bas de l'escalier»* Le sacristain ne souffla mot et ne bougea pas plus que s'il avait été de pierre. Alors le garçon l'interpella pour la troisième fois et comme ce fut également vain, il prit son élan et poussa le revenant au bas de l'escalier, de telle sorte qu'il dégringola dix marches et resta étendu dans un coin. La femme du sacristain attendit longtemps son mari, mais il ne revenait toujours pas. A la fin, elle fut prise de peur, alla réveiller le garçon et lui demanda : « *Ne sais-tu pas ce qu'est devenu mon mari ? – Non,* répondit le garçon, *mais il y avait quelqu'un dans l'escalier, et comme il ne voulait ni répondre ni s'en aller, je l'ai pris pour un malfaiteur et je l'ai expédié au bas des marches[...]* » La femme partit d'un bond et trouva son mari dans un coin et geignant, car il s'était cassé une jambe. Le père prit peur, il arriva en toute hâte et gronda son fils : « *Tu ne me causeras que des déboires,*

CELUI QUI VOULAIT APPRENDRE LA PEUR

disparais de ma vue, je ne veux plus te voir» – « Oui, père, bien volontiers, attendez seulement qu'il fasse jour et je partirai pour apprendre la peur, comme cela j'acquerrai au moins une science qui pourra me nourrir. » – « Voilà cinquante écus, va-t'en avec cela courir le vaste monde et ne dis à personne d'où tu viens ni qui est ton père, car j'ai honte de toi.» Quand le jour se leva, le jeune homme empocha ses cinquante écus et prit la grand-route en marmonnant continuellement : *« Ah si seulement je pouvais avoir peur ! Si je pouvais avoir peur ! »*

Or il fut rejoint par un homme qui entendit les propos qu'il se tenait à lui-même, et quand ils eurent fait un bout de chemin et que le gibet fut en vue, l'homme lui dit : *« Regarde là-bas, c'est l'arbre où sept filous viennent de célébrer leurs noces avec la fille du cordier et où, pour l'heure, ils apprennent à voler, assieds-toi dessous et attends la nuit, de cette façon tu sauras bien ce que c'est que la peur. – S'il n'en faut pas plus* répondit le garçon, *ce sera facile. »* Puis il se rendit au gibet, s'assit dessous et attendit la venue du soir. Et comme il avait froid, il alluma du feu : mais vers minuit, le vent devint si glacial que malgré son feu il ne put se réchauffer. Et comme le vent poussait les pendus les uns contre les autres et les faisait se balancer, il pensa : *« Tu gèles auprès de ton feu, mais eux là-haut, ils doivent encore bien plus souffrir du froid et se démener. »* Le lendemain matin, l'homme vint le trouver : *« Eh bien, tu sais ce que c'est que la peur maintenant ? – Non, répondit-il, d'où le saurais-je ? Les types d'en haut n'ont pas ouvert la bouche. »* L'homme s'en fut en disant : *« Je n'ai jamais rien vu de pareil ! »*

Le jeune garçon se mit en route lui aussi et recommença à se dire à lui-même : *« Ah si seulement je pouvais avoir peur Si je pouvais avoir peur ! »* Un charretier qui marchait derrière lui entendit ces mots et lui dit : *« Qui es-tu ? – Je ne sais pas »,* dit-il. Le charretier continua *« D'où es-tu ? – Je ne sais pas. – Qui est ton père ? – Je ne peux pas le dire. Je voudrais connaître le frisson de la peur, mais personne ne peut me l'en seigner. – Trêve de sottises dit l'homme, viens avec moi, je vais*

voir à te caser quelque part.» Le jeune garçon suivit le charretier, et le soir ils arrivèrent à une auberge où ils voulurent passer la nuit. En entrant dans la salle, il recommença à répéter tout haut : « *Si seulement je pouvais avoir peur ! Si je pouvais avoir peur !* » L'aubergiste, qui l'entendit, se mit à rire et dit : « *Si tu en as envie, tu pourrais bien en trouver l'occasion ici. – Ah ! tais-toi,* dit la patronne, *plus d'un qui fut trop curieux y a déjà laissé sa vie.* » Mais le garçon dit : « *Quand cela serait si difficile que cela, je veux l'apprendre puisque c'est pour cela que je suis parti.* » Il ne laissa pas l'aubergiste au repos que celui-ci ne lui eût conté ce qu'il en était : non loin de là, il y avait un château ensorcelé où l'on pouvait apprendre à trembler, pourvu qu'on y veillât seulement trois nuits. Le roi avait promis sa fille en mariage à celui qui s'y risquerait : on disait aussi qu'il y avait au château de grands trésors gardés par de mauvais génies, ils seraient alors libérés. Beaucoup y étaient entrés, mais aucun n'en était ressorti.

Quand la nuit fut sur le point de tomber, le jeune homme y monta. Sur les minuit, il voulut attiser son feu et comme il soufflait dessus, des cris, des cris s'échappèrent – *Miau, miau !* – deux grands chats noirs firent un grand bond, se postèrent de chaque côté de lui et le regardèrent d'un air féroce avec leurs yeux de feu et sortirent leurs griffes ; ils les prit par la peau du cou, les tua et alla les jeter à l'eau. Mais quand il eut fait taire ces deux-là et voulut se rasseoir auprès de son feu, voilà que de tous les coins et recoins surgirent des chats noirs et des chiens noirs attachés à des chaînes incandescentes, et il en venait de plus en plus si bien qu'il ne savait plus où se réfugier : ils poussaient des cris horribles, puis ils piétinèrent son feu, le démolirent et voulurent l'éteindre. Quand il trouva qu'ils dépassaient les bornes, il saisit son couteau à tailler et cria : « *Allons, ouste, canailles !* » puis il tapa dans le tas. Une partie se sauva, il assomma les autres et il sortit les jeter dans l'étang. Alors il regarda autour de lui et aperçut un grand lit dans un coin. « *Juste ce qu'il me faut* », dit-il, et il s'y coucha.

CELUI QUI VOULAIT APPRENDRE LA PEUR

Mais comme il se disposait à fermer les yeux, voilà que le lit, comme s'il avait été attelé de six chevaux, se mit à rouler par-dessus seuils et escaliers. Il envoya en l'air couvertures et oreillers, se dégagea et dit : « *Se promène là-dedans qui voudra !* », il s'étendit près de son feu et dormit jusqu'au jour. Le matin, quand il arriva chez l'aubergiste, celui-ci écarquilla les yeux : « *Je ne croyais pas te revoir vivant, dit-il, as-tu appris ce que c'est que la peur ?* – *Non, dit-il, tout est inutile : si seulement quelqu'un pouvait me l'apprendre !* »

La deuxième nuit, il monta de nouveau dans le vieux château. Vers minuit, un bruit suivi d'un grand fracas se fit entendre, une moitié d'homme dégingola par la cheminée et tomba devant lui en poussant de grands cris : « *Holà, s'écria-t-il, il en faut encore une moitié, c'est trop peu.* » Alors le vacarme reprit de plus belle, on entendit tempêter, hurler, et l'autre moitié tomba à son tour. Les deux morceaux s'étaient rejoints et un homme épouvantable était assis à sa place. « *Ce n'est pas dans nos conventions dit-il, ce banc est à moi.* » L'autre voulut le repousser, mais le jeune homme ne se laissa pas faire, il lui donna une violente bourrade et reprit sa place. Alors il tomba encore plusieurs autres hommes, l'un après l'autre, ils allèrent chercher neuf tibias et deux têtes de mort, les disposèrent et jouèrent aux quilles. Il joua et perdit un peu de son argent, mais quand minuit sonna, tout disparut à sa vue. Il se coucha et s'endormit tranquillement. Le lendemain, le roi vint aux informations. « *Comment cela s'est-il passé cette fois-ci* demanda-t-il – *J'ai joué aux quilles, répondit-il, et j'ai perdu un peu d'argent.* – *N'as-tu donc pas eu peur ?* – *Pas du tout, dit-il, je me suis bien amusé. Ah si je savais ce que c'est que la peur !* »

La troisième nuit, il s'assit de nouveau sur son banc. Alors un homme entra, il était plus grand que tous les autres, avec un air horrible, vieux avec une longue barbe blanche. « *Ô mon petit gringalet, s'écria-t-il, maintenant tu vas savoir ce que c'est que la peur, car tu vas mourir.* – *Tout doux, tout doux, ne te vante donc pas tellement ; je suis aussi fort que toi et peut-*

*être même encore plus. – Nous allons bien va*ndit le vieux, *si tu es plus fort que moi, je te laisserai aller*» Alors il le conduisit jusqu'à un feu de forge en passant par des corridors sombres, là il prit une hache et d'un seul coup enfonça l'enclume dans le sol. « *Je fais mieux que ça encore* », dit le garçon en se dirigeant vers l'autre enclume. Le jeune homme saisit la hache et d'un seul coup il fendit l'enclume en coinçant dans la fente la barbe du vieux. Il s'empara d'une barre de fer et cogna sur le vieillard de toutes ses forces, jusqu'au moment où celui-ci, tout gémissant, le pria d'arrêter en lui promettant de grandes richesses. Le vieillard le ramena au château et dans une cave, il lui montra trois coffres pleins d'or.

Le lendemain matin, le roi arriva et dit : « *Alors, as-tu appris ce que c'est que la peur ?* – Non » répondit-il, *qu'est-ce que ça peut bien être, personne ne m'a dit ce que c'est.* Alors le roi lui dit : « *Tu as délivré le château et tu épouseras ma fille.* »

On remonta l'or de la cave et l'on célébra les noces, mais quoi qu'il aimât sa femme et fût joyeux, le jeune roi ne cessait de dire : « *Ah si je pouvais frissonner de peur !* » Cela finit par fâcher sa femme et sa camériste lui dit : « *Je vais trouver un moyen, il apprendra bien ce que c'est.* » La nuit, comme le jeune roi dormait, sa femme dut lui retirer ses couvertures et l'asperger avec un seau d'eau froide plein de goujons de sorte que les petits poissons se mirent à frétiller autour de lui. Alors il se réveilla en s'écriant : « *Oh ma chère femme, comme j'ai le frisson, comme j'ai le frisson ! Oui, à présent je sais ce que c'est !* »

CARNET de NOTES

Richard Wagner
Repères biographiques
& Notice bibliographique

—
Siegfried
Orientations discographiques
& vidéographiques

HISTOIRE

1813.

Défaite de Napoléon dans la « bataille des Nations » à Leipzig.

1814-1815.

Congrès de Vienne. Création de la Confédération germanique : 39 états dont la Prusse et l'Autriche.

1815.

Abdication de Napoléon 1^{er}.

1818.

Début du Zollverein, union douanière d'une vingtaine d'états réunis autour de la Prusse.

Avènement de Charles X.

WAGNER

1813.

Naissance à Leipzig le 22 mai. Son père meurt le 23 novembre.

1814.

Le peintre Ludwig Geyer épouse Johanna Wagner, mère de Richard. La famille s'installe à Dresde.

1820.

Premières leçons de piano.

1822.

Assiste à la première dresdoise du *Freischütz* de Weber. Entre à la Kreuzschule de Dresde.

1826.

Traduit douze livres de *L'Odyssée* d'Homère.

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
<p>1813. Naissance de Verdi. Rossini, <i>L'Italienne à Alger</i>.</p>	<p>1813. Naissance de Georg Büchner.</p>
<p>1814. Beethoven, <i>Fidelio</i>.</p>	<p>1814. Goya, <i>Il dos de mayo</i>.</p>
<p>1819. Naissance d'Offenbach.</p>	<p>1816. Débuts de la publication des légendes allemandes des frères Grimm. Laennec, invention du stéthoscope.</p>
<p>1821. Weber, <i>Der Freischütz</i>.</p>	<p>1819-1821. Hoffmann, <i>Les Contes des Frères Sérapion</i>.</p>
<p>1824. Naissance de Bruckner. Beethoven, <i>Newième Symphonie</i>.</p>	<p>1820. Lamartine, <i>Méditations</i>.</p> <p>1822. Pouchkine, <i>Eugène Onéguine</i>. Mort d'E.T.A. Hoffmann.</p> <p>1823. Niepce et Daguerre : invention de la photographie.</p>

HISTOIRE	WAGNER
	<p>1827. Quitte Dresde pour Leipzig.</p>
	<p>1828. Premières leçons d'harmonie.</p>
	<p>1829. Premières compositions : sonates pour piano, quatuor à cordes (œuvres perdues).</p>
<p>1830. Insurrection des Trois Glorieuses et instauration de la Monarchie de juillet. Louis-Philippe devient roi des Français. Révolte des Polonais contre les Russes. Soulèvement des Belges contre les Néerlandais et indépendance de la Belgique.</p>	<p>1830. Entre à la Thomasschule de Leipzig</p>
	<p>1831. Compose son opus 1, sonate pour piano en <i>si</i> bémol majeur.</p>
	<p>1833. Devient pour un an chef des chœurs au théâtre de Wurzburg.</p>
	<p>1834. Termine son premier opéra : <i>Les Fées</i> d'après Carlo Gozzi. Débuts comme chef lyrique avec <i>Don Giovanni</i> à Bad Lauchstadt. Il y rencontre Minna Planer, une actrice dont il tombe amoureux.</p>
<p>1835. Attentat de Fieschi contre Louis-Philippe.</p>	<p>1835. A l'occasion d'un voyage, il découvre Bayreuth avec intérêt.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
1827. Schubert, <i>Le Voyage d'hiver</i> Mort de Beethoven.	
1828. Mort de Schubert. Auber, <i>La Muette de Portici</i> .	
1830. Berlioz, <i>Symphonie fantastique</i> .	1830. Hugo, <i>Hernani</i> Balzac, début de <i>La Comédie humaine</i> .
1831. Bellini, <i>Norma</i> .	1832. Mort de Goethe.
1833. Naissance de Brahms.	
	1835. Büchner, <i>La Mort de Danton</i> .

HISTOIRE	WAGNER
	<p>1836. Création à Magdebourg de <i>La Défense d'aimer</i>, son deuxième opéra d'après <i>Mesure pour mesure</i> de Shakespeare. Mariage avec Minna Planner.</p> <p>1837. Nommé directeur musical du théâtre de Königsberg en avril, puis de Riga en juin. Rédige un essai admiratif sur le compositeur Bellini.</p> <p>1839. Quitte Riga pourchassé par ses créanciers. Arrive en France avec sa femme le 20 août. Rencontre Meyerbeer et assiste à <i>Roméo et Juliette</i> de Berlioz.</p> <p>1841. En novembre, achèvement du <i>Vaisseau fantôme</i>.</p> <p>1842. Quitte la France en avril. Création avec beaucoup de succès de <i>Rienzi</i>, son troisième opéra.</p> <p>1843. Dirige la création du <i>Vaisseau fantôme</i> à Dresde.</p> <p>1845. Dirige la création de <i>Tannhäuser</i> à Dresde.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
1836. Meyerbeer, <i>Les Huguenots</i> .	1836. Débuts de l'industrie de la fonte au Creusot.
1840. Naissance de Tchaïkovski.	1839. Stendhal, <i>La Chartreuse de Parme</i> .
1843. Mendelssohn, <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> .	1840. Mort du peintre Caspar David Friedrich.

HISTOIRE	WAGNER
<p>1848. Révolutions en Europe. Fondation de la II^e République en France.</p>	<p>1848. Dirige le <i>Stabat Mater</i> de Palestrina dans sa propre édition.</p>
<p>1849. Échec du mouvement révolutionnaire en Italie.</p>	<p>1849. Se lie avec Bakounine et prend part au mouvement révolutionnaire à Dresde. Fait l'objet d'un mandat d'arrêt. Se réfugie en Suisse. S'établit à Zurich où il rédige <i>L'Art et la Révolution</i> et termine <i>L'Œuvre d'art de l'avenir</i>.</p>
<p>1851. 2 décembre : coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte</p>	<p>1850. Création de <i>Lohengrin</i> à Weimar sous la direction de Franz Liszt. Fait un court passage à Lyon qui évoque pour lui le siège de la ville pendant la Convention, décrit par Lamartine dans <i>Histoire des Girondins</i></p>
<p>1852. Fondation du Second Empire.</p>	<p>1852. Fait la connaissance du banquier Otto Wesendonck et de sa femme Mathilde avec qui il aura une relation passionnée.</p>
	<p>1853. A Paris, rencontre Cosima, fille de Liszt, âgée de quinze ans.</p>

MUSIQUE

1848.
Mort de Donizetti.

1849.
Otto Nicolai, *Les Joyeuses
Commères de Windsor*

LITTÉRATURE

SCIENCE & ARTS

1847.
Chateaubriand, *Mémoires
d'outre-tombe.*

1851.
Heine, *Romanzero.*

HISTOIRE	WAGNER
<p>1854. Guerre de Crimée. Mariage de l'empereur d'Autriche François-Joseph et d'Elisabeth de Wittelsbach, dite Sissi.</p>	<p>1854. Son couple commence à battre de l'aile.</p> <p>1855. Dirige à Londres, y est reçu par la reine Victoria, y fait plus ample connaissance avec Berlioz qui y séjourne aussi.</p> <p>1857. Met en musique cinq poèmes de Mathilde Wesendonck : les <i>Wesendonck Lieder</i></p>
<p>1858. Attentat d'Orsini contre Napoléon III.</p>	
<p>1860. Traité de Turin : la Savoie et Nice deviennent françaises.</p>	<p>1861. Première mouvementée de <i>Tannhäuser</i> à l'Opéra de Paris. L'œuvre est retirée au bout de trois représentations.</p>
	<p>1862. Revoit Cosima Liszt qui a épousé le chef d'orchestre Hans von Bülow. Séparation d'avec Minna.</p>
	<p>1863. S'installe à Vienne. Ennuis financiers. Doit fuir devant ses créanciers l'année suivante.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
<p>1854. Naissance de Leos Janáček. Liszt, <i>Les Préludes</i>, <i>Faust-Symphonie</i>.</p>	<p>1855. Suicide de Gérard de Nerval</p>
<p>1856. Mort de Robert Schumann. Le critique Eduard Hanslick, grand adversaire de Wagner, publie son essai majeur, <i>Du beau dans la musique</i>.</p>	<p>1856. Naissance de Siegmund Freud.</p>
<p>1858. Offenbach, <i>Orphée aux Enfers</i>.</p>	
<p>1860. Naissance de Mahler.</p>	<p>1860. Naissance du peintre James Ensor.</p>
<p>1862. Naissance de Debussy.</p>	
<p>1863. Berlioz, <i>Les Troyens</i>.</p>	<p>1863. Naissance du poète Richard Dehmel.</p>

HISTOIRE	WAGNER
	<p>1864. Avènement de Louis II de Bavière. Admirateur de Wagner, il règle ses problèmes financiers et l'installe à Munich. Début de sa vie commune avec Cosima.</p> <p>1865. Naissance de sa première fille avec Cosima : Isolde. Création de <i>Tristan et Isolde</i> à Munich sous la direction de Hans von Bülow. L'hostilité de la cour et du peuple bavarois oblige Louis II à bannir le compositeur.</p>
<p>1866. Guerre austro-prussienne qui établit l'hégémonie de la Prusse.</p>	<p>1866. S'installe avec Cosima à Tribschen, sur le lac des Quatre-Cantons.</p>
<p>1867. L'Empire autrichien est remplacé par la double monarchie d'Autriche-Hongrie.</p>	<p>1867. Naissance d'Eva, deuxième fille du couple.</p>
	<p>1868. Création triomphale des <i>Maîtres-Chanteurs de Nuremberg</i> à Munich, sous la direction de Hans von Bülow. Rencontre Nietzsche à Leipzig.</p>
	<p>1869. Naissance de son fils Siegfried.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
<p>1864. Naissance de Richard Strauss. Création des <i>Fées du Rhin</i> d'Offenbach à l'Opéra de Vienne.</p>	<p>1865 Mallarmé, <i>L'Après-midi d'un faune</i>.</p>
<p>1867. Verdi, <i>Don Carlos</i>.</p>	<p>1866. Naissance de Vassili Kandinsky.</p>
<p>1868. Mort de Rossini.</p>	<p>1867. Mort de Baudelaire.</p>
<p>1869. Mort de Berlioz.</p>	<p>1868. Naissance de Claudel.</p>

<i>HISTOIRE</i>	WAGNER
	<p>1869. Création de <i>L'Or du Rhin</i> à Munich.</p>
<p>1870-1871. Guerre franco-prussienne. Défaite de la France. Fondation de la III^e République. L'Alsace et la Moselle deviennent allemandes. Guillaume I^{er} devient empereur du 2^e Reich allemand.</p> <p>1875. Création du parti marxiste des travailleurs allemands.</p>	<p>1870. Création de <i>La Walkyrie</i> à Munich. Mariage avec Cosima au temple protestant de Lucerne. Création à Tribschen de <i>Siegfried Idyll</i>, cadeau d'anniversaire à Cosima.</p> <p>1872. Pose de la première pierre du Festspielhaus à Bayreuth où les Wagner s'installent.</p> <p>1874. Achève la composition du <i>Crépuscule des dieux</i>.</p> <p>1876. Premier festival de Bayreuth : création du cycle complet de <i>L'Anneau du Nibelung</i> sous la direction de Hans Richter.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
<p>1870. Naissance de Franz Lehár.</p>	<p>1869. Émile Zola, <i>La Fortune des Rougon</i>, premier volet de <i>l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire</i>.</p>
<p>1873. Offenbach, <i>La Vie parisienne</i>.</p>	<p>1870. Début des fouilles de Schliemann à Hissarlik (Turquie) site présumée de Troie.</p> <p>1871. Naissance de Marcel Proust.</p>
<p>1874. Naissance de Schoenberg. Moussorgski : <i>Boris Godounov</i>. Johann Strauss, <i>La Chauve-souris</i>.</p>	<p>1872. Claude Monet, <i>Impression, soleil levant</i>. Nietzsche, <i>La Naissance de la tragédie</i>.</p>
<p>1875. Inauguration du Palais-Garnier. Bizet, <i>Carmen</i>. Mort de Bizet. Naissance de Ravel.</p>	<p>1874. Naissance de Hugo von Hoffmannsthal.</p> <p>1875. Naissance de Thomas Mann.</p> <p>1876. Graham Bell invente le téléphone.</p>

HISTOIRE	WAGNER
<p>1879. Le Congrès de Berlin créée les États des Balkans. L'Autriche-Hongrie s'allie avec l'Allemagne.</p>	<p>1877. Achève le livret et commence la composition de <i>Parsifal</i>.</p> <p>1880. Pour des raisons de santé, les Wagner quittent Bayreuth et s'installent en Italie, sur la baie de Naples. Exécution privée du prélude de <i>Parsifal</i> pour Louis II de Bavière qu'il rencontre pour la dernière fois.</p>
<p>1881. France : l'enseignement primaire devient obligatoire, laïc et gratuit. Signature de la triple alliance entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie.</p>	<p>1881. Premiers symptômes d'une maladie cardiaque.</p>
<p>1882. Mort de Garibaldi.</p>	<p>1882. Portrait par Auguste Renoir. Création de <i>Parsifal</i> à Bayreuth sous la direction d'Hermann Levi. Les Wagner s'installent à Venise.</p>
<p>1883. Mort de Karl Marx. Naissance de Mussolini. Création des assurances sociales en Allemagne.</p>	<p>1883. Meurt d'une crise cardiaque le 13 février. Est enterré dans le jardin de Wahnfried, sa maison de Bayreuth.</p>

MUSIQUE

1877.Chabrier, *L'Étoile*.**1881.**

Naissance de Bartók.

1882.

Naissance de Stravinsky.

1883.Naissance de Webern
et de Varèse.

LITTÉRATURE

SCIENCE & ARTS**1877.**

Edison invente le phonographe.

1879.

Naissance de Paul Klee.

1882.

Naissance de James Joyce.

1883.Nietzsche, *Ainsi parlait
Zarathoustra* .

- RICHARD WAGNER. *Une communication à mes amis*,
suivi de *Lettre sur la musique*, Mercure de France, 1976.
RICHARD WAGNER. *Ma Vie*, Buchet-Chastel, 1978.

Sur le compositeur

- MARCEL SCHNEIDER. *Wagner*, Collection Solfège,
Éditions du Seuil, 1968.
JEAN MATTER. *Richard Wagner, l'enchanteur*
Éditions de la Baconnière, 1968.
HANS MAYER. *Sur Richard Wagner*, L'Arche éditeur, 1977.
THOMAS MANN. *Wagner et notre temps*, Hachette Pluriel, 1978.
ALFRED LAVIGNAC. *Le Voyage artistique à Bayreuth*, Stock, 1980.
GEORG OSWALD BAUER. *Richard Wagner, opéras de la création
à nos jours*, Vilo, 1983.
PHILIPPE GODEFROID. *Richard Wagner, l'opéra de la fin du monde*,
Découvertes / Gallimard, 1988.
MARTIN GREGOR-DELLIN. *Richard Wagner, sa vie, son œuvre,
son siècle*, Fayard, 1991.
Sous la direction de BARRY MILLINGTON. *Wagner – Guide raisonné*,
Fayard, 1996.

Sur l'œuvre de Wagner à Lyon

- JACQUES BARIOZ. *Wagner à Lyon, chronique d'un grand siècle*,
Éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire / Cercle Richard-Wagner
de Lyon, 2002.

Sur Siegfried et sur L'Anneau du Nibelung

- Siegfried*. L'Avant-Scène / Opéra, numéros 12 (1978), 14 (1993),
229 (2005)
GEORGE BERNARD SHAW. *Le Parfait Wagnérien*, Collection Bouquins,
Robert Laffont, 1994.
PIERRE BOULEZ, PATRICE CHÉREAU, RICHARD PEDUZZI, JACQUES SCHMIDT.
Histoire d'un "Ring", Bayreuth 1976-1980,
Éditions Robert Laffont, 1980.

WILHELM FURTWÄNGLER

Orchestre de la Scala de Milan

Set Svanholm (Siegfried), Peter Markwort (Mime),
Josef Herrmann (Wanderer), Aloïs Pernerstorfer (Alberich),
Ludwig Weber (Fafner), Elisabeth Höngen (Erda),
Kirsten Flagstadt (Brünnhilde), Julia Moor
(La voix de l'oiseau de la forêt)
Enregistrement public, 1950 – Urania

CLEMENS KRAUSS

Orchestre du festival de Bayreuth

Wolfgang Windgassen (Siegfried), Paul Kuen (Mime),
Hans Hotter (Wanderer), Gustav Neidlinger (Alberich),
Josef Greindl (Fafner), Maria von Ilosvay (Erda), Astrid Varnay
(Brünnhilde), Rita Streich (La voix de l'oiseau de la forêt)
Enregistrement public, 1953 – Archipel

KARL BÖHM

Orchestre du festival de Bayreuth

Wolfgang Windgassen (Siegfried), Erwin Wohlfahrt (Mime),
Theo Adam (Wanderer), Gustav Neidlinger (Alberich),
Kurt Böhme (Fafner), Vera Soukupova (Erda), Birgit Nilsson
(Brünnhilde), Erika Köth (La voix de l'oiseau de la forêt)
Enregistrement public, 1966 – Philips

HERBERT VON KARAJAN

Orchestre philharmonique de Berlin

Jess Thomas (Siegfried), Gerhard Stolze (Mime),
Thomas Stewart (Wanderer), Zoltan Kelemen (Alberich),
Karl Ridderbusch (Fafner), Oralia Dominguez (Erda),
Helga Dernesch (Brünnhilde), Catherine Gayer
(La voix de l'oiseau de la forêt)
1969 – DG

PIERRE BOULEZ

Orchestre du festival de Bayreuth

Mise en scène. Patrice Chéreau

Décors. Richard Peduzzi

Costumes. Jacques Schmidt

Eclairages. André Diot

Manfred Jung (Siegfried), Heinz Zednik (Mime),

Donald McIntyre (Wanderer), Hermann Becht (Alberich),

Fritz Hübner (Fafner), Ortrun Wenkel (Erda), Gwyneth Jones

(Brünnhilde), Norma Sharp (La voix de l'oiseau de la forêt)

DG

COLLECTION OPÉRA de LYON

- BÉLA BARTÓK *Le Château de Barbe-Bleue*, 2007
- LUDWIG VAN BEETHOVEN *Fidelio*, 2003
- ALBAN BERG *Wozzeck*, 2003
- GEORGES BIZET *Djamileh*, 2007
- EMMANUEL CHABRIER *Le Roi malgré lui*, 2005
- DIMITRI CHOSTAKOVITCH *Moscou, quartier des cerises*, 2004
- CLAUDE DEBUSSY *Pelléas et Mélisande*, 2004
- PASCAL DUSAPIN *Faustus, The last night*, 2006
- HANS WERNER HENZE *L'Upupa & le triomphe de l'amour filial*, 2005
- LEOS JANÁČEK *Jenufa*, 2005
Kátia Kabanová, 2005
L'Affaire Makropoulos, 2005
- GEORG-FRIEDRICH HANDEL *Alcina*, 2006
- FRANZ LEHÁR *La Veuve joyeuse*, 2006
- MICHAËL LEVINAS *Les Nègres*, 2004
- CLAUDIO MONTEVERDI *L'Orfeo*, 2004
Le Couronnement de Poppée, 2005
- WOLFGANG AMADEUS MOZART *La Flûte enchantée*, 2004
Così fan tutte, 2006
Les Noces de Figaro, 2007
- JACQUES OFFENBACH *Les Contes d'Hoffmann*, 2005
- FRANCIS POULENC *La Voix humaine*, 2007
- GIACOMO PUCCINI *Il Tabarro*, 2007
- JEAN-PHILIPPE RAMEAU *Les Boréades*, 2004
- SALVATORE SCIARRINO *Luci mie traditrici*, 2007
- IGOR STRAVINSKY *The Rake's Progress*, 2007
- RICHARD STRAUSS *Ariane à Naxos*, 2005
- TAN DUN *Tèa*, 2004
- PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI *Mazeppa*, 2006
Eugène Onéguine, 2007
- GIUSEPPE VERDI *Falstaff*, 2004
- RICHARD WAGNER *Lohengrin*, 2006
- KURT WEILL *Le Vol de Lindbergh*,
Les Sept Péchés capitaux, 2006
- ALEXANDER VON ZEMLINSKY *Une tragédie florentine*, 2007

Chargé d'édition
Jean Spenlehauer

Remerciements
Théâtre du Châtelet
Opéra de Zurich

Conception & Réalisation
Brigitte Rax / Clémence Hiver

Impression
Imprimerie Lussaud

Opéra national de Lyon
Saison 2007/08

Directeur général
Serge Dorny

OPÉRA NATIONAL DE LYON
Place de la Comédie
69001 Lyon

Renseignements & Réservation
0.826.305.325 (0,15 €/mn)

www.opera-lyon.com

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.

Pour la présente édition
© Opéra national de Lyon, 2007

ACHEVÉ d'IMPRIMER

en ce début d'automne 2007

pour les représentations de *Siegfried*

à l'Opéra national de Lyon

dans une mise en scène de François Girard

et sous la direction musicale

Gerard Korsten

ISBN 978-2-84956-029-7

Dépôt légal : octobre 2007